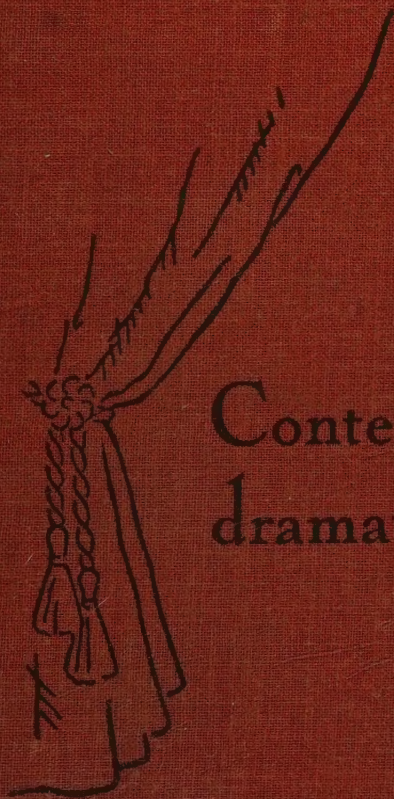




Contes
dramatiques

Laine des chèvres

Don de M^{lle} demoiselle
Laine des Cherres
Bibliothèque de
l'Alliance Française de
la Péninsule de Monterey.

CONTES DRAMATIQUES



ONTES DRAMATIQUES

With
French Songs,
Exercises,
Directions for
Acting,
and Vocabulary

E. C. HILLS
AND MATHURIN DONDO

D. C. Heath and Company
Boston



COPYRIGHT, 1927, BY D. C. HEATH AND COMPANY

5 K 4

<i>Offices:</i>	BOSTON	NEW YORK	CHICAGO	DALLAS
	ATLANTA	SAN FRANCISCO		LONDON

Printed in the United States of America

FOREWORD

THIS is a collection of easy short stories for beginners and simple popular songs. Some of the stories belong to the general folklore of Europe, but most of them are typically French. They have a vein of genial philosophy running through them, and a touch of humor that will appeal to College students as well as to beginners in the High Schools. The language is simple, and there is much repetition of words and phrases, so that the students even in the Junior High Schools should be able to read the book without the use of a grammar. There are no Notes, in the accepted sense of the term. When it has seemed advisable to explain difficulties, the explanations have been given in the Vocabulary.

The stories in this collection are called *Contes dramatiques* because they are so arranged that they can easily be dramatized. So far as possible, they are written in dialogue. At the beginning of each story there is a list of the *personnages*. These can be assigned to students in the class. The instructor, or a leader selected from the students by the instructor, would then read the descriptive matter, and the students to whom parts were assigned would read their several parts as they come to them. If the instructor so wishes, the students may be asked to memorize their parts. The instructor would then begin to read the story, and the students, with their books closed, would give the dialogue from memory.

All of the stories can be fully dramatized, either in the classroom or in French clubs, and there is nothing that makes French so living as to act it, — that is, to coördinate the words with the actions that the words denote. To help in dramatization, suggestions as to the stage setting of all the stories are given at the end.

There are Exercises for oral work based on each story. The first part of each set of exercises is a questionnaire, to be answered in French. This part is followed by a variety of direct-method exercises, all of which can be done with the students' books closed. In these exercises especial emphasis is put on the use of verbs and personal pronouns.

The forms of irregular verbs — except the subjunctive tenses — are given under the several verbs in the Vocabulary, so that the student may be referred to the Vocabulary for the verb that is being studied. For instance, if the student will turn to *faire*, he will find the paradigms of the indicative tenses, the imperative, and the participles. This is true of all the commoner irregular verbs. Moreover, all irregular verb forms that occur in the stories are listed separately, in alphabetical order, in the Vocabulary.

The *Chansons populaires* are simple and tuneful songs, and are selected from those that all French boys and girls know. The music for these songs can be had in Jameson and Heacox, *Chants de France*, and Moore and Bennett, *La France qui chante*, both published by D. C. Heath and Company. Many other fine songs are given in these two excellent collections.

The singing of songs by students is to be commended.

By singing, they learn many popular expressions, and they acquire a feeling for the rhythm of the language.

These *Contes dramatiques*, with their simple everyday language and much repetition, and with their direct-method exercises and complete vocabulary, are well adapted to serve as a beginners' reading book, whether they are dramatized or not. But they have this additional advantage. If the instructor so wishes, the stories may be dramatized fully or in part, and they may be accompanied by song.

It may not always be expedient to act or to sing in the classroom, although in some schools and colleges acting and singing in the classroom are a regular part of the exercises in a foreign language. But, at any rate, the songs and the dialogues of the stories may be learned and may be given from memory in the classroom, and the stories may be acted and the songs sung in French clubs. There are probably no other direct-method exercises that are so pleasant and profitable.

We wish to acknowledge our indebtedness to Dr. Henriette Roumiguière for help in reading the proofs and making the vocabulary.

E. C. H. AND M. D.

CONTENTS

	PAGE
FOREWORD	iii
CONTES DRAMATIQUES:	
LE CIRQUE	3
LES TROCS DE JEAN	8
LES EXAMENS	13
LE GROS POISSON	16
LES CORRIGANS	18
LE SAVANT MÉDECIN	24
LA FOIRE DE PERPIGNAN	29
LES HUÎTRES ET LE CHEVAL	32
LE PARTAGE DU FROMAGE	36
LA CHASSE AU LAPIN	40
LA REVANCHE DE MÉDOR	45
LE CHARLATAN	48
L'AVARE	51
LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS	54
LA FEMME REVÊCHE MISE À LA RAISON	59
UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS	63
LE FEU ET LE FOU	68
LES TRAMWAYS DE PARIS	74
LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE	78
LE PICARD ET LE GASCON	85
LES DEUX VAGABONDS	90
LES TROIS SOUHAITS	94
LES TROIS AVEUGLES	99

	PAGE
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI	105
L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE	112
LA MISE EN SCÈNE DES CONTES	119
CHANSONS POPULAIRES	129
EXERCICES	141
VOCABULAIRE	171

CONTES DRAMATIQUES

CONTES DRAMATIQUES

LE CIRQUE

Le premier homme qui crie	Un troisième enfant
Un homme du village	Le frère
Un enfant	Le deuxième homme qui crie
Le père	Le troisième homme qui crie
Un deuxième enfant	Une femme du village
La mère	Un quatrième enfant

Tout le monde (excepté les trois qui crient)

LE CIRQUE est au village. Tout le monde dit :

— Allons au cirque ! Allons voir le cirque !

Les hommes, les femmes, les enfants vont au cirque.

Il y a une grande tente sur la place du village. 5
Devant l'entrée de la grande tente il y a un homme qui crie :

— Entrez, mesdames et messieurs ! Venez voir les animaux sauvages.

Un homme du village demande : 10

— C'est combien pour voir les animaux sauvages ?

L'homme qui crie répond :

— C'est vingt-cinq centimes, cinq sous seulement. Entrez, entrez ! 15

Tout le monde donne cinq sous à l'homme qui crie

devant la tente. Les hommes, les femmes, les enfants entrent dans la grande tente.

Dans une cage il y a des singes. Un enfant demande à son père :

5 — Qu'est-ce que c'est ?

Son père répond :

— C'est un singe.

Tout le monde dit :

— Regardez les singes !

10 Dans une deuxième cage il y a un lion. Un deuxième enfant demande à sa mère :

— Qu'est-ce que c'est ?

Sa mère répond :

— C'est un lion.

15 Tout le monde dit :

— Regardez le lion !

Dans une troisième cage il y a un tigre. Un troisième enfant demande à son frère :

— Qu'est-ce que c'est ?

20 Son frère répond :

— C'est un tigre.

Tout le monde dit :

— Regardez le tigre !

Il y a aussi un chameau, une girafe et un éléphant.

25 Tout le monde dit :

— Regardez ! Regardez !

— Voilà un chameau.

— Voilà une girafe.

— Voilà un éléphant.

Dans une deuxième tente il y a un manège de chevaux de bois. Devant l'entrée de la tente il y a un homme qui crie :



— Entrez, mes enfants. Montez sur les chevaux de bois.

5

Un enfant demande :

— C'est combien pour monter sur les chevaux de bois ?

L'homme qui crie répond :

— C'est cinquante centimes, dix sous seulement. 10
Entrez, entrez !

Tous les enfants disent :

— Montons sur les chevaux de bois.

Ils donnent dix sous à l'homme et ils entrent dans la tente. Les chevaux de bois tournent rapidement.

Devant l'entrée d'une troisième tente il y a un homme qui crie :

- 5 — Entrez, mesdames et messieurs ! Entrez, entrez !
Venez voir un animal extraordinaire. C'est un chat, mais ce n'est pas un chat. Il a les yeux et le nez d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Il a les oreilles et la bouche d'un chat, mais ce n'est pas un chat.
10 Il a les pattes, la queue et le corps d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Entrez, mesdames et messieurs !

Une femme du village demande :

- C'est combien pour voir cet animal extraordi-
15 naire ?

L'homme qui crie répond :

— C'est un franc, vingt sous seulement.

Un enfant dit :

- C'est un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-
20 ce que c'est ?

Un deuxième enfant dit :

- Il a les yeux et le nez d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Un troisième enfant dit :

- 25 — Il a les oreilles et la bouche d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Un quatrième enfant dit :

- Il a les pattes, la queue et le corps d'un chat, mais ce n'est pas un chat. Qu'est-ce que c'est ?

Tout le monde donne un franc à l'homme qui crie devant la tente. Les hommes, les femmes, les enfants entrent dans la tente.

Bientôt un enfant sort de la tente et dit :

— C'est un chat en faïence ! 5

Bientôt un deuxième, un troisième, un quatrième enfant sortent de la tente et disent :

— C'est un chat en faïence !

Bientôt tout le monde sort de la tente et dit :

— C'est un chat en faïence ! 10

LES TROCS DE JEAN

Marie	L'homme qui mène une chèvre
Jean	L'homme qui porte une oie
La vieille femme	L'homme qui porte un coq
	Le voisin

UN PAYSAN français, qui s'appelle Jean, demeure à la campagne avec sa femme, qui s'appelle Marie. Un jour Marie dit à Jean :

— Notre voisin va souvent au marché. Il vend
5 une vache et avec l'argent il achète une chèvre, une oie, un coq, du bois. Il gagne ainsi beaucoup d'argent. Pourquoi ne faites-vous pas comme notre voisin ?

Jean dit à sa femme :

— Oui, mais si je perds de l'argent vous allez me
10 gronder.

Marie répond :

— Mais non, je ne vais pas vous gronder. Allez au marché et faites comme notre voisin.

Jean va au marché avec une vache. En chemin il
15 rencontre un homme qui mène une chèvre.

L'homme demande :

— Où allez-vous, Jean ?

Jean répond :

— Je vais au marché vendre cette vache et acheter
20 une chèvre.

— N'allez pas plus loin, mon ami. Voici une belle

chèvre. Voulez-vous me donner votre vache pour cette chèvre ?

— Je veux bien.

Jean donne sa vache pour la chèvre et il continue son chemin. Bientôt il rencontre un homme qui porte 5 une oie.

— Où allez-vous, Jean ?

— Je vais au marché vendre cette chèvre et acheter une oie.

— N'allez pas plus loin, mon ami. Voici une très 10 belle oie. Voulez-vous troquer votre chèvre contre cette oie ?

— Je veux bien.

Jean troque sa chèvre contre l'oie et il continue son chemin. Bientôt il rencontre un homme qui porte 15 un coq.

— Où allez-vous, Jean ?

— Je vais au marché vendre cette oie et acheter un coq.

— N'allez pas plus loin, mon ami. Voici un beau 20 coq. Voulez-vous troquer votre oie contre ce coq ?

— Je veux bien.

Jean troque son oie contre le coq et il continue son chemin. En passant par une forêt il rencontre une vieille femme qui ramasse du bois. 25

Jean dit :

— Bonjour, ma bonne femme. Est-ce que vous gagnez beaucoup d'argent avec ce bois ?

La vieille femme répond :

— Je gagne assez pour vivre.

— Voulez-vous me donner votre bois pour ce coq ?

— Avec plaisir.

Jean donne son coq à la vieille femme, il prend le
5 bois et il continue son chemin. Il arrive enfin au
marché, où il rencontre son voisin.

Son voisin demande :

— Avez-vous gagné beaucoup d'argent aujourd'hui ?

10 Jean répond :

— Non, je n'ai pas gagné beaucoup aujourd'hui.
J'ai donné ma vache pour une chèvre.

— Vous êtes bien sot, mon ami. Que va dire votre
femme ?

15 — Marie ne va rien dire. Mais ce n'est pas tout.
J'ai troqué la chèvre contre une oie.

— Vous êtes bien sot, je vous dis. Que va dire
Marie ?

— Elle ne va rien dire. Mais ce n'est pas tout.
20 J'ai troqué l'oie contre un coq, et j'ai donné le coq
pour ce bois.

— Vous avez perdu de l'argent, mon ami. Votre
femme va vous gronder.

— Mais non, je vous dis. Elle ne va pas me gronder.

25 — Je parie cinq cents francs qu'elle va vous gronder.
Si elle vous gronde, vous me donnez cinq cents
francs. Si elle ne vous gronde pas, moi, je vous donne
cinq cents francs.

Jean dit :

— J'accepte le pari, — et il retourne à la maison avec son voisin.

Marie demande à Jean :

— Avez-vous vendu la vache ?

— Non, je n'ai pas vendu la vache, mais je l'ai 5 troquée contre une chèvre.

— Vous l'avez troquée contre une chèvre ? Vous avez bien fait. Une chèvre mange moins qu'une vache et elle donne autant de lait.

— Ce n'est pas tout. J'ai troqué la chèvre contre 10 une oie.

— Vous avez troqué la chèvre contre une oie ? Vous avez encore bien fait. Nous allons faire un matelas avec les plumes de l'oie.

— Mais ce n'est pas tout. J'ai troqué l'oie contre 15 un coq.

— Vous avez troqué l'oie contre un coq ? Vous avez très bien fait. Le coq va nous réveiller tous les matins de bonne heure.

— Oui, mais ce n'est pas encore tout. J'ai donné 20 le coq pour ce bois.

— Vous avez donné le coq pour ce bois ? Mais vous avez très bien fait, Jean. Il fait froid, et avec ce bois nous allons faire un bon feu.

Alors Jean dit à son voisin :

25

— J'ai gagné le pari. Ma femme ne m'a pas grondé. Donnez-moi les cinq cents francs.

Son voisin dit :

— Votre femme ne vous a pas grondé. Vous avez

gagné le pari. Mais vous êtes bien sot, et votre femme est aussi sotte que vous.

Marie dit :

— Non, c'est vous qui êtes sot. C'est vous qui
5 avez perdu votre argent.

LES EXAMENS

Alfred

Le professeur d'histoire	Le professeur de physique
Le professeur de géographie	Le professeur d'anglais

ALFRED est élève dans un lycée de Paris, où il suit des cours d'histoire, de géographie, de physique et d'anglais. Il aime beaucoup aller à l'école, mais il étudie très peu.

Huit jours avant les examens, Alfred se met à re- 5
passer rapidement ses leçons. Le jour des examens arrive. Alfred se présente d'abord à l'examen d'histoire. C'est un examen oral.

Le professeur d'histoire lui demande :

— Quel est le premier président des États-Unis ? 10

Alfred répond :

— Christophe Colomb.

— Êtes-vous bien sûr ?

— Oui, monsieur ; parce qu'il a découvert l'Amé-
rique. 15

— Et qui est George Washington ?

Alfred songe un moment et dit :

— C'est l'inventeur du phonographe.

Le professeur dit :

— Ça suffit. 20

Alfred sort de la salle en se disant :

— J'ai passé un bon examen d'histoire.

Après cela, Alfred se présente à l'examen de géographie. Le professeur de géographie lui pose cette question :

— Quel est le plus grand fleuve du monde ?

5 Alfred répond sans hésiter :

— La Seine.

Le professeur dit :

— Ah ! La Seine est plus grande que le Mississippi, par exemple ?

10 — Oui, monsieur ; sur ma carte la Seine est beaucoup plus grande que le Mississippi.

— Ça suffit.

Alfred se dit en sortant de la salle :

— J'ai passé un bon examen de géographie. Je suis
15 sûr que je n'ai pas échoué.

Alfred se présente ensuite à l'examen de physique. Le professeur de physique lui pose cette question :

— Dites-moi quels sont les effets de la chaleur et du froid.

20 Alfred répond à cette question :

— La chaleur dilate et le froid contracte.

— Très bien. Donnez-moi un exemple de la dilatation par la chaleur et de la contraction par le froid.

Alfred songe un moment, puis il donne cet exemple :

25 — En été les jours sont plus longs, parce qu'il fait chaud. En hiver les jours sont plus courts, parce qu'il fait froid.

— Ça suffit.

Alfred se dit en sortant :

— Je suis sûr d'avoir bien passé mes examens d'histoire, de géographie et de physique.

Alfred se présente enfin à l'examen d'anglais. Le professeur lui pose cette question :

— Quel est l'auteur de *Roméo et Juliette*?

5

Alfred répond sans hésiter :

— Shakespeare.

— Très bien. Avez-vous lu *Roméo et Juliette*?

Alfred hésite un moment, puis il répond :

— J'ai lu *Roméo*, mais je n'ai pas encore lu *Juliette*. 10

— Vous n'avez pas encore lu *Juliette*? C'est drôle !

— Oui, monsieur.

— Mais je vous assure que la fin est tragique. Ça suffit.

Alfred sort de la salle d'examen en se disant :

15

— Je suis sûr d'avoir bien passé tous mes examens. Cette année je n'ai pas échoué.

Quelques jours après, Alfred apprend le résultat de ses examens. A sa grande surprise il a complètement échoué, et il doit répéter tous ses cours. 20

Il lit à ses camarades la lettre qui lui annonce le résultat des examens :

— Zéro en histoire. Zéro en géographie. Zéro en physique. Zéro en anglais.

Alfred dit :

25

— Je ne sais pas pourquoi j'ai échoué. J'ai répondu à toutes les questions. Les professeurs sont injustes.

LE GROS POISSON

Jean

Un passant

Un autre passant

Tous les autres passants

MARSEILLE est un port de mer important situé sur la Méditerranée. Beaucoup de navires entrent tous les jours dans le port de Marseille. Tous les jours aussi de grands navires sortent du port pour aller dans
5 toutes les parties du monde.

Les habitants de Marseille sont très fiers de leur ville. Ils disent que c'est la plus belle ville du monde. Les Marseillais parlent beaucoup, et comme ils ont beaucoup d'imagination, ils exagèrent un peu la vérité.
10 Ils racontent souvent des histoires extraordinaires, que personne ne croit, excepté les Marseillais.

Un jour, dans une rue de Marseille, un ouvrier qui s'appelle Jean et qui n'a rien à faire, raconte cette histoire à un groupe de passants:

15 — Mes amis, je viens de voir un poisson énorme à l'entrée du port. Je crois que c'est le plus gros poisson du monde. Il est si gros que les navires ne peuvent pas sortir du port.

Les Marseillais croient facilement les histoires qu'on
20 leur raconte, et immédiatement un des passants dit:

— Allons au port.

Tous les autres passants disent aussi:

— Allons voir le gros poisson.

Ils courent au port en disant à tout le monde :

— Venez voir le gros poisson.

Les femmes et les enfants courent au port. Le boulanger, le boucher, l'épicier, le cordonnier, le maçon, le charpentier courent aussi au port. Tout le monde va voir le gros poisson. 5

Une heure après l'ouvrier a complètement oublié l'histoire qu'il vient de raconter. Il voit tout le monde courir vers le port.

Jean demande à un autre passant :

10

— Où courez-vous, mon ami ?

Le passant lui répond :

— Je cours au port. Il y a un poisson énorme à l'entrée du port. C'est le plus gros poisson du monde. Il est si gros que les navires ne peuvent pas sortir du port. 15

Jean dit :

— Vraiment ? C'est extraordinaire. Je vais voir aussi le gros poisson.

Et il court au port avec tout le monde.

20

LES CORRIGANS

Cinq corrigans

Pierre

Jean

EN BRETAGNE il y a des nains espiègles que les gens de la campagne rencontrent quelquefois le soir sur leur chemin.

Ces nains sont
5 tout petits, et on les appelle les



corrigans. Ils dansent
la nuit sur les chemins
solitaires. Ils ne sont
10 pas méchants, mais ils
aiment à jouer des tours.

Un bossu, qui s'appelle Pierre, revient un soir de son travail par un chemin solitaire. Il fait clair de

lune. Tout à coup le bossu entend de petites voix qui chantent joyeusement :

Lundi, mardi, mercredi,
Lundi, mardi, mercredi.

Les petites voix répètent toujours la même chose. 5
Le bossu continue son chemin, et bientôt il aperçoit des nains qui dansent. Comme il fait clair de lune, il peut les voir distinctement. Les corrigans se tiennent par la main et ils dansent en chantant :

Lundi, mardi, mercredi, 10
Lundi, mardi, mercredi.

Pierre se dit :

— Voilà les corrigans. C'est la première fois que je rencontre les corrigans, mais je n'ai pas peur.

Alors il s'approche des nains pour les regarder 15
danser.

Les corrigans, qui se tiennent par la main, entourent le bossu et continuent leur danse en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,
Lundi, mardi, mercredi. 20

Comme les corrigans répètent toujours la même chose, le bossu leur dit :

— C'est tout ? Votre chanson est bien courte.

Les nains répondent :

— C'est tout. 25

— Pourquoi ne chantez-vous pas toute la chanson ?

— C'est tout ce que nous savons.

— C'est tout ce que vous savez ? Mais ce n'est pas toute la chanson.

— Eh bien, chantez-nous le reste de la chanson, s'il vous plaît.

5 Alors Pierre répète la chanson des corrigans, en ajoutant un deuxième vers :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi.

Les corrigans disent :

10 — C'est plus joli comme ça, — et les nains se mettent tous à chanter joyeusement :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi.

Ils continuent ainsi à chanter et à danser au clair
15 de lune, en se tenant par la main et en entourant le bossu.

Pierre dit :

— Je suis fatigué, et je désire rentrer chez moi.

Mais les corrigans l'entourent et ne le laissent pas
20 partir.

Alors il dit aux nains :

— Mes amis, laissez-moi partir, je vous prie. Il est tard et je dois rentrer chez moi.

Les corrigans disent :

25 — Oui, oui, laissons-le partir.

Un des nains dit alors :

— Il faut le récompenser. Qu'allons-nous lui donner, de l'or, de l'argent, des diamants ?

Un deuxième nain dit :

— Il peut avoir tout ce qu'il désire.

Un troisième nain dit :

— Nous pouvons enlever sa bosse s'il le veut.

Le bossu dit :

5

— Enlevez ma bosse, enlevez ma bosse ! C'est tout ce que je vous demande.

Tous les corrigans disent :

— Très bien, enlevons sa bosse.

Alors les corrigans se mettent à frotter le dos du bossu avec des herbes magiques, et la bosse disparaît aussitôt. Pierre est très content et il remercie les nains en disant :

— Merci, mes amis, merci bien. Je vais rentrer chez moi. Bonsoir. Quelle bonne surprise pour ma femme ! Bonsoir. Au revoir. 15

En chemin Pierre rencontre son ami Jean, qui est bossu aussi.

Jean lui demande :

— Où est votre bosse ?

20

Pierre répond :

— Les corrigans viennent de l'enlever. Je viens de les rencontrer sur le chemin. Ils m'ont entouré dans leur danse et j'ai ajouté un vers à leur chanson. Pour me récompenser ils ont enlevé ma bosse. 25

Jean dit à Pierre :

— Eh bien, je vais voir les corrigans aussi.

Jean va sur le même chemin solitaire. Il fait clair de lune et les corrigans dansent en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi.

Jean dit :

— Je n'ai pas peur des corrigans. Je vais m'ap-
5 procher des nains pour les regarder danser.

Les corrigans, qui se tiennent par la main, entou-
rent le bossu et ils continuent leur danse en chantant :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi.

10 Jean leur dit :

— C'est tout ? Votre chanson est bien courte.

Les nains lui répondent :

— C'est tout.

— Pourquoi ne chantez-vous pas le reste de la
15 chanson ?

— C'est tout ce que nous savons.

— C'est tout ce que vous savez ? Il y a encore un
vers.

— Eh bien, chantez-nous l'autre vers si vous le
20 savez.

Alors Jean ajoute un troisième vers à leur chanson :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi,
Samedi, et puis dimanche.

25 Tous les corrigans répètent alors la chanson avec
le vers que Jean vient d'ajouter :

Lundi, mardi, mercredi,
Jeudi, et puis vendredi,
Samedi, et puis dimanche.

Alors un des corrigans dit au bossu :

— Ce que vous venez d'ajouter à notre chanson n'est pas joli. « Samedi, et puis dimanche », ce n'est pas joli du tout. Ça ne rime pas.

Un deuxième corrigan dit :

5

— Il a gâté notre chanson.

Un troisième corrigan dit :

— Oui, il l'a gâtée.

Un quatrième corrigan dit :

— Que faut-il lui faire ?

10

Un cinquième corrigan dit :

— Il faut lui donner une autre bosse.

Tous les corrigans disent :

— C'est ça ! Donnons-lui une autre bosse.

Alors les corrigans se mettent à frotter la poitrine 15
de Jean avec des herbes magiques, et une autre bosse paraît aussitôt.

Le pauvre Jean rentre chez lui avec deux bosses, une par devant et une autre par derrière. Quelle surprise pour sa pauvre femme !

20

LE SAVANT MÉDECIN

La femme du médecin	L'épicier
Le médecin	Le tailleur
La femme du boulanger	Le voisin
La femme du tailleur	La voisine

UN MÉDECIN et sa femme demeurent dans une petite ville. Le médecin n'a pas de cheval, il n'a pas de voiture, il n'a pas de domestique, parce qu'il n'a pas d'argent. Il n'a pas d'argent, parce qu'il n'a pas de
5 clients. Sa femme désire des robes de soie, des souliers neufs et des bijoux. Mais elle ne porte que des robes ordinaires et des souliers usés. Elle n'a pas de bijoux, parce que les bijoux coûtent beaucoup d'argent. Il y a beaucoup de malades dans la petite
10 ville, qui discutent leurs maladies tout le temps. Mais ils ne vont jamais consulter le médecin.

Un jour la femme du médecin dit à son mari :

— Nous sommes très pauvres. Nous n'avons pas de cheval, nous n'avons pas de voiture et nous n'avons
15 pas de domestique, parce que nous n'avons pas d'argent. Nous n'avons pas d'argent parce que vous n'avez pas de clients. Je désire une robe de soie et des souliers neufs, mais je ne porte que des robes ordinaires et des souliers usés. Pourquoi n'avez-vous pas
20 de clients comme les autres médecins ?

Le médecin répond :

— Ma chère femme, j'ai une bonne idée. Je vais avoir des clients bientôt.

Le lendemain, à midi, le médecin prend un grand livre, et il sort de la maison. Il marche lentement dans la rue principale de la ville, et il lit dans son grand livre. Il rencontre la femme du boulanger et la femme du tailleur, qui lui disent :

— Bonjour, monsieur le docteur, — mais il ne répond pas. Il continue à marcher lentement et à lire dans le grand livre. De temps en temps il ferme



son livre, et il prononce à haute voix ¹⁵ des mots grecs et des mots latins. Il continue à se promener ²⁰

et à lire dans son grand livre, puis il rentre à la maison.

Il sort de la maison tous les jours, à midi, et il se promène lentement dans la rue principale de la ville. L'épicier et le tailleur, qu'il rencontre, lui disent :

— Bonjour, monsieur le docteur, — mais le médecin ne leur répond jamais. Il continue à se promener et à prononcer à haute voix des mots grecs et
10 des mots latins.

Au bout de quelques jours, tous les habitants de la petite ville commencent à parler du médecin.

L'épicier, qui a mal à l'estomac, dit à son voisin :

— J'ai mal à l'estomac. Je crois que notre médecin
15 peut me guérir. Je vais le consulter.

Son voisin lui dit :

— Vous avez raison. Allez consulter notre savant médecin.

La femme du boulanger, qui a mal à la tête, dit à
20 sa voisine :

— J'ai mal à la tête. Je crois que notre médecin peut me guérir. Je vais le consulter tout de suite.

Sa voisine lui dit :

— Vous avez raison. Allez consulter notre savant
25 médecin.

Le tailleur, qui a mal aux yeux, dit à sa femme :

— J'ai mal aux yeux. Je vais consulter notre savant médecin qui sait le grec et le latin.

Sa femme lui dit :

— Oui, vous avez raison. Allez consulter notre savant médecin.

L'épicier, la femme du boulanger et le tailleur vont tout de suite consulter le médecin. Le médecin demande à l'épicier:

5

— Qu'est-ce que vous avez, mon ami ?

L'épicier répond:

— J'ai mal à l'estomac.

Le médecin lui dit:

— Prenez ces pilules noires. Elles vont guérir votre 10 mal d'estomac.

L'épicier prend les pilules noires et dit:

— Merci, monsieur le docteur.

Il donne dix francs au médecin et il s'en va content.

Le médecin demande alors à la femme du boulanger: 15

— Qu'est-ce que vous avez, madame ?

La femme du boulanger répond:

— J'ai mal à la tête.

Le médecin lui dit:

— Prenez ces pilules roses. Elles vont guérir votre 20 mal de tête.

La femme du boulanger prend les pilules roses et dit:

— Je vous remercie, monsieur le docteur.

Elle donne quinze francs au médecin et elle s'en 25 va contente.

Le médecin demande ensuite au tailleur:

— Qu'est-ce que vous avez, vous aussi ?

Le tailleur répond:

— J'ai mal aux yeux.

Le médecin lui dit :

— Prenez ces pilules blanches. Elles vont guérir vos yeux.

5 Le tailleur prend les pilules blanches et dit :

— Je vous remercie beaucoup, monsieur le docteur.

Il donne vingt francs au médecin, et il s'en va content.

Beaucoup de malades vont consulter le médecin, et
10 le médecin leur donne des pilules de différentes couleurs. Les malades prennent les pilules, ils donnent beaucoup d'argent au savant médecin qui sait le grec et le latin, et ils s'en vont à la maison.

Le médecin et sa femme demeurent maintenant
15 dans une grande maison. Ils ont deux domestiques, une voiture et deux beaux chevaux. La femme du médecin porte une robe de soie, des bijoux et des souliers neufs tous les jours.

L'épicier dit à son voisin :

20 — Je prends des pilules noires tous les jours, mais j'ai toujours mal à l'estomac.

La femme du boulanger dit à sa voisine :

— Je prends des pilules roses tous les matins, mais j'ai toujours mal à la tête.

25 Le tailleur dit à sa femme :

— Je prends des pilules blanches tous les soirs, mais j'ai toujours mal aux yeux.

LA FOIRE DE PERPIGNAN

La femme

Pierre

Un paysan

PIERRE et sa femme sont des paysans qui demeurent dans une petite ferme près de la ville de Perpignan. Pierre travaille beaucoup, mais il est très stupide. La femme, qui est plus intelligente que son mari, lui dit un jour :

5

— Aujourd'hui c'est la foire de Perpignan. Allez à la foire. Les ânes sont bon marché cette année. Achetez-en cinq ou six. Nous pouvons les vendre plus cher l'année prochaine et gagner beaucoup d'argent.

10

Pierre répond à sa femme :

— Vous avez raison, ma femme. Les ânes sont très bon marché cette année. Je vais en acheter cinq ou six. Nous pouvons les vendre plus cher l'année prochaine.

15

Pierre va à Perpignan acheter des ânes et voir ses amis. Comme les ânes sont très bon marché, Pierre en achète six. Il mène les ânes devant lui en criant :

— Hue, bourriques, hue ! — Puis il se dit :

— Maintenant, je vais retourner à la maison avec mes ânes. Ils sont bon marché cette année et j'en ai acheté six. Ma femme va être très contente.

Il marche derrière ses bêtes, un petit bâton à la main. Il veut aller très vite, mais les ânes marchent

lentement. Ces animaux sont des poètes qui admirent les beautés de la nature. De temps en temps Pierre compte ses ânes.

— Un, deux, trois, quatre, cinq, six. C'est juste.
5 Il n'en manque aucun. Hue, bourriques, hue !

Au bout de quelque temps, Pierre est fatigué de marcher derrière ses bêtes et il se dit :

— Comme je suis bête de marcher ! Je vais monter sur un des ânes.

10 Il monte sur le plus grand des ânes et il continue son chemin, heureux comme un roi. Il se dit :

— Mes six ânes m'ont coûté deux cents francs. C'est très bon marché. Le prix des ânes va monter. L'année prochaine je vais les vendre trois cents francs.

15 Hue, bourriques, hue !

Les ânes marchent lentement. Ils s'arrêtent de temps en temps au milieu du chemin, comme des philosophes qui méditent. Ou bien ils regardent à droite et à gauche, comme des poètes qui admirent
20 les beautés de la nature. Pierre se dit :

— J'espère qu'il n'en manque aucun.

Et il compte encore ses ânes :

— Un, deux, trois, quatre, cinq . . . Il n'y en a que cinq ! Il en manque un.

25 Pierre, qui n'est pas très intelligent, a oublié de compter l'âne sur lequel il est monté. Il compte encore ses bêtes, mais il n'en trouve que cinq. Pierre se demande :

— Où est mon autre âne ?

Il cherche à droite, à gauche, devant, derrière. Il ne trouve pas le sixième âne. A un paysan qui passe il dit :

— J'ai perdu un de mes ânes. Est-ce que vous l'avez vu ?

5

Le paysan lui répond :

— Non, je ne l'ai pas vu, — et il continue son chemin.

Pierre se dit :

— J'ai perdu un âne. Je n'en ai plus que cinq. Je n'ose pas rentrer à la maison. J'ai peur de ma femme.

Cependant il continue son chemin, et il arrive très tard à la maison. Sa femme l'attend devant la porte.

— Vous arrivez bien tard, Pierre ! Combien d'ânes avez-vous achetés ?

15

Pierre n'ose pas descendre de son âne parce qu'il a peur de sa femme. Il lui répond :

— J'ai acheté six ânes, mais j'en ai perdu un. Maintenant il n'y en a que cinq.

La femme compte les ânes, et elle dit :

20

— Mais, vous en avez six ! Pourquoi dites-vous qu'il n'y en a que cinq ?

Et Pierre répond :

— Non, ma femme, il n'y en a que cinq. Je les ai comptés souvent. Il en manque un, je vous dis.

25

Alors sa femme lui dit :

— Vous n'en voyez que cinq parce que vous êtes monté sur un des ânes. Mais moi j'en vois sept. Comme vous êtes bête !

LES HUÎTRES ET LE CHEVAL

Le Gascon

Un troisième voyageur

Un voyageur

Un quatrième voyageur

Un deuxième voyageur

Le garçon

UN GASCON, qui voyage à cheval, arrive un soir à une auberge. C'est l'hiver et il fait très froid. Le Gascon met son cheval à l'écurie et il entre dans l'auberge. Le Gascon a froid et il désire se chauffer.
5 Il y a un bon feu dans la salle. Mais autour du feu, il y a beaucoup de voyageurs, assis près de la cheminée. Le Gascon a froid aux mains et aux pieds. Il veut s'approcher du feu pour se chauffer. Mais il n'y a pas de place autour du feu.

10 Le Gascon dit en entrant :

— Bonsoir, messieurs.

Tous les voyageurs lui répondent :

— Bonsoir, monsieur.

Le Gascon dit :

15 — Il fait froid ce soir.

Un des voyageurs répond :

— Oui, il fait très froid.

Un deuxième voyageur lui demande :

— Où allez-vous ?

20 Le Gascon répond :

— Je vais à Bordeaux.

Un troisième voyageur lui demande :

— Vous allez à Bordeaux à pied ?

Le Gascon répond :

— Oh, non ! Je ne vais pas à pied. Je vais à cheval. Mais il fait très froid. J'ai froid aux mains et aux pieds.

5

Un quatrième voyageur dit :

— Il fait chaud ici. Nous avons chaud près du feu.

Mais personne ne se lève pour lui faire place près du feu. Le Gascon s'assoit seul derrière les autres voyageurs. Au bout de quelque temps il appelle le garçon :

— Garçon !

Le garçon vient et dit :

— Oui, monsieur.

— Garçon, préparez une douzaine d'huîtres et donnez-les à mon cheval.

— Plaît-il, monsieur ?

— Portez une douzaine d'huîtres à mon cheval qui est à l'écurie et qui a faim. Il a soif aussi. Donnez-lui une bouteille de vin.

20

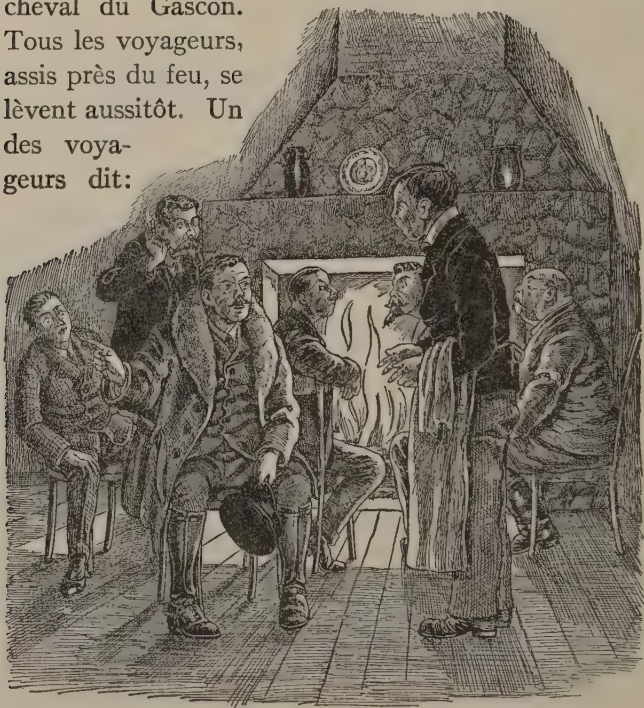
— Monsieur, je vous demande pardon, mais les chevaux ne mangent pas d'huîtres et ne boivent pas de vin. Je vais donner du foin et de l'eau à votre cheval, si vous voulez.

— Garçon, vous m'entendez ? Donnez une douzaine d'huîtres et une bouteille de vin à mon cheval. Mon cheval a faim et il a soif.

— Oui, monsieur.

Le garçon porte aussitôt les huîtres et le vin au

cheval du Gascon.
Tous les voyageurs,
assis près du feu, se
lèvent aussitôt. Un
5 des voya-
geurs dit:



— Allons voir le cheval manger des huîtres et boire
du vin ! — et ils vont tous à l'écurie.

Le Gascon se lève aussi, mais il ne va pas à l'écurie.
10 Il s'approche de la cheminée, s'assoit à la meilleure
place, et se chauffe les mains et les pieds devant le feu.

Au bout de quelque temps, le garçon revient de
l'écurie.

— Monsieur, je vous demande pardon, mais votre cheval ne veut pas manger les huîtres et il ne veut pas boire le vin.

Le Gascon dit :

— Vraiment ? Eh bien ! donnez-lui du foin et de l'eau. Moi, je vais manger les huîtres, parce que j'ai faim. Je vais boire aussi le vin, parce que j'ai soif. 5

Les autres voyageurs reviennent de l'écurie pour reprendre leur place près du feu.

Un des voyageurs dit au Gascon :

10

— Il fait très froid ce soir. J'ai froid.

Le Gascon répond :

— Il fait très chaud ici. Moi, j'ai chaud près du feu.

Mais il ne se lève pas et il garde la meilleure place près de la cheminée. Il dit aux voyageurs : 15

— Permettez-moi, messieurs, de manger ces huîtres et de boire ce vin devant ce bon feu.

LE PARTAGE DU FROMAGE

Le chat noir

La cuisinière

Le chat blanc

Le singe

DANS une maison il y a deux chats et un singe. Un des chats est noir comme du charbon, et l'autre est blanc comme de la neige.

Un jour le chat noir dit au chat blanc :

5 — J'ai bien faim. Je n'ai rien mangé aujourd'hui. Allons chercher du fromage dans la cuisine. La cuisinière vient de sortir.

Le chat blanc lui dit :

— Moi, j'ai bien soif. Je n'ai rien bu aujourd'hui.
10 Allons chercher du lait.

Les deux chats entrent dans la cuisine. Ils trouvent du lait qu'ils boivent tout de suite. Ils trouvent aussi un morceau de fromage.

A ce moment la cuisinière rentre. Elle chasse les
15 deux chats avec son balai en disant :

— Allez-vous-en, vilains chats. Allez ! Allez !

Les deux chats se sauvent avec le morceau de fromage. Quand ils sont tout seuls, le chat noir dit à son compagnon :

20 — Voilà un bon morceau de fromage. Mangeons-le tout de suite.

Le chat blanc lui dit :

— Mais, il faut d'abord le partager en deux parties égales.

— Oui, oui, partageons-le en deux parties égales et mangeons-le tout de suite. J'ai bien faim.

Mais les deux chats, comme tous les voleurs, n'ont pas confiance en leur probité. Le chat blanc dit :

— Nous ne pouvons pas partager ce morceau de fromage en deux parties égales. Demandons au singe de faire le partage. Le singe est un bon juge.

Le chat noir dit :

10

— Oui, allons trouver le singe et demandons-lui de partager notre morceau de fromage. Nous pouvons avoir confiance en sa probité.

Ils vont trouver le singe. Le chat blanc lui dit :

— Monsieur le singe, voulez-vous nous rendre un service ? Nous avons confiance en votre probité. Faites deux parties égales de notre fromage, s'il vous plaît.

Le singe répond :

— Avec plaisir, mes chers amis. Je veux bien vous rendre service. Entrons dans la cuisine ; la cuisinière vient de sortir. Nous allons peser le fromage dans la balance.

Le singe et les deux chats entrent dans la cuisine.

Le singe coupe le morceau de fromage en deux parties. Il pèse ces deux parties dans la balance, et dit :

— Ce morceau-ci pèse plus que ce morceau-là.

Le juge mange une bouchée du morceau le plus

lourd. Il pèse encore les deux parties dans la balance, et dit :

— Ah ! Ce morceau-ci pèse maintenant moins que l'autre.

5 Puis il mange une bouchée de l'autre morceau. Il pèse encore les deux morceaux de fromage, et dit :

— Les deux parties ne sont pas encore égales. Ce morceau-là est trop léger maintenant.

10 Puis il mange encore une bouchée du morceau le plus lourd. Il continue à peser le fromage, mais un des morceaux est toujours plus lourd ou plus léger que l'autre, et chaque fois le singe en mange une bouchée.

A la fin le chat noir lui dit :

15 — Monsieur le juge, les deux parties ne sont pas absolument égales, mais ça ne fait rien.

Le chat blanc dit aussi :

— Non, ça ne fait rien. Donnez-nous notre fromage, s'il vous plaît.

20 Le singe dit :

— Mes amis, un juge doit recevoir son salaire. Vous me devez quelque chose pour partager votre fromage. Je prends le reste pour mon salaire. La justice est satisfaite.

25 A ce moment la cuisinière rentre dans la cuisine. Elle chasse les trois animaux avec son balai en disant :

— Allez-vous-en, vilaines bêtes. Allez ! Allez !

Le singe se sauve avec le reste du fromage.

Les deux chats se sauvent aussi, et quand ils sont tout seuls le chat blanc dit :

— La justice est satisfaite, mais moi, j'ai encore faim.

Le chat noir dit aussi :

5

— Oui, oui, la justice est satisfaite, mais mon appétit n'est pas encore satisfait. Allons chercher un autre morceau de fromage et mangeons-le tout seuls.

— Oui, mangeons-le tout seuls. Nous n'avons pas 10 besoin de juge pour le partager. Si les deux parties ne sont pas absolument égales, ça ne fait rien.

— Non, non, ça ne fait rien. Je n'ai pas confiance en la justice.

LA CHASSE AU LAPIN

Les enfants	Le petit lapin
Monsieur Hubert	Le grand lapin
Le premier lapin	Le bûcheron

MONSIEUR HUBERT est un grand chasseur. Dans la petite ville où il demeure, tout le monde connaît monsieur Hubert. En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration :

5 — Voilà le grand chasseur !

La maison de monsieur Hubert est pleine de fusils. Il y a des fusils français, anglais, américains, allemands, italiens, espagnols, russes, hollandais, belges, suisses, — il y a des fusils de presque tous les pays
10 du monde chez monsieur Hubert.

Un matin monsieur Hubert invite ses amis à dîner chez lui. Il leur dit :

— Venez dîner chez moi ce soir. Je vais à la chasse aujourd'hui. Je vais tuer un grand lapin, et nous
15 allons le manger ensemble.

Monsieur Hubert prend un grand fusil et il va à la chasse. En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration :

— Voilà le grand chasseur qui va à la chasse !

20 Monsieur Hubert traverse la petite ville et bientôt il arrive à la campagne. Il entre dans un petit bois, où il y a beaucoup de lapins. Les lapins connaissent

bien monsieur Hubert, parce qu'il vient souvent à la chasse dans le petit bois. Quand il arrive, le premier lapin qui le voit dit :

— Voilà le grand chasseur qui est dans le bois !

Les lapins ont peur de monsieur Hubert, parce que son fusil fait beaucoup de bruit. Quand ils voient le grand chasseur, ils se cachent dans leurs trous.

Monsieur Hubert se cache derrière un arbre, et il attend sans faire de bruit. Il attend longtemps, parce que tous les lapins savent qu'il est dans le bois. Les lapins ont peur de son grand fusil et ils se cachent dans leurs trous. Mais le temps passe et les lapins ont bientôt faim.

Un petit lapin dit à ses camarades :

— J'ai faim. Je vais aller manger des choux dans le champ voisin. Je n'ai pas peur.

Le petit lapin sort de son trou et il passe en courant devant monsieur Hubert. Le grand chasseur tire, mais il manque le lapin, qui se sauve à toutes jambes. Le fusil fait beaucoup de bruit. Tous les lapins ont peur et ils restent cachés dans leurs trous.

Monsieur Hubert attend encore longtemps. Un grand lapin, qui a faim aussi, dit à ses camarades :

— J'ai faim. Je vais aller manger des carottes dans le champ voisin. Je n'ai pas peur.

Le grand lapin sort de son trou, et il passe en courant devant monsieur Hubert. Le grand chasseur tire, mais il manque le lapin, qui se sauve à toutes jambes.

Le fusil fait beaucoup de bruit. Les autres lapins ont peur et ils restent cachés dans leurs trous. Monsieur Hubert attend encore longtemps. Mais le temps passe, et le soir vient. Pourtant monsieur Hubert
5 n'a pas de lapin, et ses amis vont venir bientôt dîner chez lui. Il doit rentrer chez lui pour recevoir ses amis. Le grand chasseur se dit :

— Il me faut absolument un lapin pour mes amis. Je connais un bûcheron qui demeure près d'ici et qui
10 possède un beau lapin. Je vais acheter ce lapin.

Il va aussitôt chez le bûcheron.

— Bonjour, mon ami.

— Bonjour, monsieur Hubert.

— Combien voulez-vous vendre votre lapin ?

15 — Je ne veux pas le vendre. C'est un très beau lapin. Mes enfants s'amuse avec lui.

— Mon ami, je vous donne dix francs pour votre lapin.

— Ce n'est pas assez.

20 — Alors, combien voulez-vous ?

— Je ne veux pas le vendre, je vous dis. C'est un beau lapin, qui vaut au moins vingt francs.

— Voilà vingt francs. Donnez-le-moi.

Le bûcheron est très pauvre. Vingt francs, c'est
25 une petite fortune pour lui. Le bois est plein de lapins. Il peut en attraper un autre sans difficulté. Il dit donc au chasseur :

— Je vous le laisse à ce prix, parce que vous êtes mon ami.

Monsieur Hubert prend le lapin et dit :

— Au revoir.

Le bûcheron répond :

— Au revoir, monsieur Hubert, et merci.

Le grand chasseur continue son chemin vers la ville. 5

Il se dit :

— Ce lapin me coûte très cher. Il ne vaut pas vingt francs. Il ne vaut pas même dix francs. Mais ma réputation vaut beaucoup plus, et maintenant j'ai un beau lapin pour mes amis. 10

Avant d'entrer dans la petite ville, monsieur Hubert s'arrête au bord du chemin. Il attache le lapin à un arbre avec une corde. Puis il prend son grand fusil et il tire. Malheureusement il manque le lapin, et la balle coupe la corde. Le lapin se sauve à toutes jambes. 15

Monsieur Hubert continue son chemin vers la ville. Mais il est furieux, parce qu'il n'a pas de lapin. Il se dit :

— Mes amis vont venir dîner chez moi ce soir. Mais je n'ai pas de lapin pour eux. 20

En ce moment monsieur Hubert voit un chat gris qui passe sur le chemin. Il tire, et il tue le chat, qu'il met dans son sac.

En le voyant passer dans la rue, les enfants disent avec admiration : 25

— Voilà le grand chasseur qui revient de la chasse. Il a un grand lapin dans son sac.

Le soir, lorsque ses amis viennent dîner chez lui, monsieur Hubert leur dit :

— Mes amis, j'ai toujours bonne chance quand je vais à la chasse. Nous allons manger maintenant un magnifique lapin, gros comme un chat. A table, mes amis ! A table !

LA REVANCHE DE MÉDOR

René

Gaston

(Médor)

MÉDOR est un bouledogue intelligent, très dévoué à son maître. Le maître, qui s'appelle René, aime beaucoup son chien et il en prend bien soin.

Quand René travaille dans sa chambre, Médor se couche toujours dans le fauteuil près de la cheminée. 5 Il ferme les yeux et s'endort tranquillement.

René a un ami qui s'appelle Gaston. Quand Gaston vient voir René, il frappe à la porte. Médor se réveille aussitôt. René dit :

— Entrez.

10

Gaston entre, le chien se lève et va au devant du visiteur. René dit à son ami :

— Bonjour, Gaston.

Gaston répond :

— Bonjour.

15

— Comment allez-vous ?

— Très bien, merci. Et vous ?

— Ça va bien. Asseyez-vous donc.

Le visiteur s'assoit et le maître dit à son chien :

— Médor, donnez la patte au monsieur.

20

Le chien donne la patte au visiteur.

— Médor, dites bonjour au monsieur.

Le chien aboie trois fois comme pour dire : Com-

ment allez-vous ? — puis il se couche dans le fauteuil près de la cheminée et s'endort.

Un jour René est obligé de partir pour un long voyage. Comme il ne peut pas emmener Médor avec
5 lui, il va chez Gaston avec son chien. Il dit à son ami :

— Je vais partir pour un long voyage et je ne peux pas emmener mon chien avec moi. Voulez-vous bien prendre soin de Médor pendant mon absence ?

Son ami lui répond :

10 — Je veux bien. Médor est un bon chien. Je vais en prendre bien soin.

René dit :

— Merci, mon ami. Au revoir.

Gaston répond :

15 — Il n'y a pas de quoi. Au revoir.

René part et Médor reste dans la chambre de son nouveau maître. Le chien voit un fauteuil près de la cheminée. Il se couche aussitôt dans le fauteuil, ferme les yeux et s'endort. Mais le nouveau maître
20 aime trop son fauteuil pour le donner au chien.

Gaston, qui est fatigué et qui veut se reposer, lui dit :

— Médor, levez-vous. Donnez-moi mon fauteuil. Prenez cette chaise, ou bien couchez-vous sur le plancher. Je suis fatigué et je veux me reposer.

25 Médor fait semblant de dormir, et il ne bouge pas de sa place. Alors Gaston a une bonne idée. Il court vers la fenêtre, regarde dans le jardin et se met à crier très fort :

— Au chat ! au chat !

Médor, qui déteste les chats, se lève aussitôt. Il se met à aboyer très fort et court vers la fenêtre. Alors Gaston s'assoit tranquillement dans le fauteuil.

Le chien regarde par la fenêtre, mais il ne voit aucun chat dans le jardin. Il revient à sa place, et il voit son 5 nouveau maître assis tranquillement dans le fauteuil. Le chien ne veut pas s'asseoir sur une chaise ordinaire. Il se couche sur le plancher, ferme les yeux et fait semblant de dormir. Il cherche un moyen de prendre sa revanche. 10

Au bout de quelque temps, Médor s'aperçoit que son nouveau maître dort tranquillement dans le fauteuil. Le chien se dit :

— Voilà le moment de prendre ma revanche.

Il se lève aussitôt et se met à aboyer très fort. Il 15 court vers la fenêtre et regarde dans le jardin. Gaston se réveille, se lève du fauteuil et court aussi vers la fenêtre. Le chien se couche aussitôt dans le fauteuil à la place de son maître. Gaston regarde par la fenêtre, mais il ne voit personne dans le jardin. Il 20 revient à sa place, et il voit Médor couché dans le fauteuil. Il dit au chien :

— Médor, levez-vous. Prenez une autre chaise, ou bien couchez-vous sur le plancher.

Médor ne bouge pas. Il fait semblant de dormir. 25

LE CHARLATAN

Le charlatan	Un malade
Le roi	Un deuxième malade
Le héraut	Quatre malades

(Le serviteur)

UN JOUR un charlatan se présente au roi et lui dit :
— Sire, je suis un grand médecin. Je peux guérir tous les malades de votre royaume.

Le roi lui répond :

5 — Il y a beaucoup de malades dans mon royaume. Je promets de vous donner beaucoup d'argent si vous les guérissez. Mais si vous ne les guérissez pas, je vais donner l'ordre de vous couper la tête.

Le charlatan dit :

10 — J'accepte les conditions.

Alors le roi dit à son héraut :

— Invitez tous les malades du royaume à venir consulter le grand médecin.

Le héraut sonne de la trompette et crie :

15 — Le roi invite tous les malades du royaume à venir à son palais consulter le plus grand médecin du monde.

Tous les malades du royaume viennent aussitôt au palais. Le charlatan dit à un serviteur du roi :

20 — Allumez un bon feu dans la plus grande salle du palais.

Le serviteur allume un bon feu dans la cheminée.
Le charlatan dit alors :

— Laissez-moi seul avec ces malades.

Puis il dit aux malades :

— Entrez tous dans la grande salle.

5

Quand il est seul avec les malades, il leur dit :

— Mes amis, je suis le plus grand médecin du monde. Je peux guérir tous les malades. Je promets de vous guérir tous si vous prenez mon remède. Voulez-vous le prendre ?

10

Tous les malades lui répondent :

— Oui, oui, nous voulons prendre votre remède.

— Très bien. Maintenant je vais choisir le plus malade de tous, et je vais le jeter dans ce feu. Avec ses cendres je vais préparer le remède.

15

Alors le charlatan dit à un des malades :

— Mon ami, vous avez l'air le plus malade de tous.

Ce malade répond :

— Moi ? Pas du tout. Je ne suis pas malade. Je 20 me porte très bien.

— Vous vous portez bien ? Alors, qu'est-ce que vous faites ici ? Sortez ! Vite !

Le pauvre homme sort aussitôt de la salle. Le roi, qui attend dans le vestibule, lui demande :

25

— Êtes-vous guéri, mon ami ?

— Oui, sire, je suis complètement guéri, — et il sort aussitôt du palais.

Le médecin dit à un deuxième malade :

— Mon ami, vous avez l'air le plus malade de tous dans cette salle.

— Moi ? Je me porte très bien. Je ne suis pas du tout malade.

5 — Si vous vous portez bien, qu'est-ce que vous faites ici ? Sortez ! Vite !

L'homme sort aussitôt de la salle. Quand il passe dans le vestibule, le roi lui demande :

— Eh bien, comment allez-vous maintenant, mon
10 brave homme ?

— Sire, ça va beaucoup mieux, — et il sort aussitôt du palais.

Un troisième malade sort de la salle, puis un quatrième, puis un cinquième, et chacun déclare au
15 roi qu'il est parfaitement guéri.

Bientôt tous les autres malades sortent de la salle, en criant l'un après l'autre :

— Je suis guéri ! — Ça va bien ! — Je me porte très bien ! — Je ne suis plus malade !

20 Et chacun retourne à la maison le plus vite possible.

Enfin le médecin sort aussi de la salle et dit au roi :

— Sire, tout le monde est guéri. Il n'y a plus de malades dans votre royaume.

L'AVARE

Monsieur Grigou La cuisinière Le domestique

MONSIEUR GRIGOU est riche, mais il est très avare. Il ne veut jamais dépenser un sou.

Comme Harpagon, dans la comédie de Molière, il a pour devise : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger ».

5

Quand la cuisinière lui demande :

— Faut-il acheter de la viande aujourd'hui, monsieur ? — l'avare répond :

— Non, n'achetez pas de viande ; la viande coûte trop cher. Achetez-moi du poisson, qui est meilleur 10
marché.

Si la cuisinière met trop de sel dans la soupe, monsieur Grigou lui dit :

— Vous gaspillez mon sel. Vous allez me ruiner. Le sel coûte très cher.

15

Et quand il fait froid, si le domestique lui demande :

— Faut-il faire du feu ? — monsieur Grigou répond :

— Non, ne faites pas de feu. Il ne fait pas assez froid. Il ne faut pas gaspiller mon bois.

20

Quand le domestique balaie le plancher, monsieur Grigou lui dit :

— Ne balayez pas si fort. Vous allez user mon plancher.

Monsieur Grigou ne donne jamais de viande ni de poisson à son domestique. Il lui donne seulement du pain et du fromage. La cuisinière mange quelquefois un peu de viande ou de poisson quand elle est seule
5 à la cuisine.

Un jour le domestique dit à son maître :

— Je n'ai pas assez à manger dans cette maison. Il me faut plus de nourriture.

— Qu'est-ce que la cuisinière vous donne à manger ?

10 — Elle me donne très peu et c'est toujours la même chose. Elle me donne seulement du pain et du fromage. Ce n'est pas assez, et il n'y a pas de variété.

Monsieur Grigou dit :

— La devise de cette maison est : « Il faut vivre
15 pour manger et non pas manger pour vivre ». Non, ce n'est pas ça. Je veux dire : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger ».

— Oui, mais je suis si faible que je ne peux pas balayer le plancher. Il me faut plus de nourriture,
20 monsieur.

— Non, il ne vous faut pas plus de nourriture. Vous balayez toujours trop fort et vous usez mon plancher.

Monsieur Grigou appelle la cuisinière :

25 — Fanchon, venez ici. Mon domestique dit qu'il lui faut plus de nourriture et plus de variété. Qu'est-ce que vous lui donnez à manger ?

La cuisinière répond :

— Monsieur, je lui donne assez de nourriture et il

y a aussi de la variété. Un jour je lui donne du pain et du fromage et l'autre jour je lui donne du fromage et du pain.

— C'est assez, mais il lui faut plus de variété. Vous lui donnez toujours du pain et du fromage. Désor- 5
mais il faut lui donner du pain un jour et l'autre jour du fromage.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Le curé	Thomas
Antoine	Joseph
Mathieu	Louise
Catherine	Julien

IL NE PLEUT pas assez et le blé ne pousse pas bien. Les paysans ont besoin de pluie. Ils vont perdre leur récolte s'il ne pleut pas bientôt, parce que le temps est trop sec. Un dimanche tous les paysans de la paroisse
5 viennent à l'église pour demander de la pluie.

Ils disent au curé :

— Bonjour, monsieur le curé.

Le curé leur répond :

— Bonjour, mes amis.

10 Un des paysans, qui s'appelle Antoine, dit :

— Il ne pleut pas assez cette année, et notre blé ne pousse pas bien. Nous voulons de la pluie.

— Vous voulez de la pluie ? Très bien, mes amis, Je vais dire une prière pour demander de la pluie.

15 Tous les paysans disent :

— Merci, monsieur le curé.

Le curé dit :

— Vous pouvez avoir de la pluie, mais à une condition.

20 Antoine demande :

— A quelle condition, monsieur le curé ?

Le curé répond :

— Tout le monde doit désirer de la pluie le même jour. Si tout le monde n'est pas d'accord sur ce point, vous ne pouvez pas avoir de pluie. Voyons. Aujourd'hui c'est dimanche. Voulez-vous de la pluie 5 aujourd'hui ?

Un jeune homme, qui s'appelle Mathieu, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas aujourd'hui. Aujourd'hui c'est dimanche. Les jeunes gens veulent du beau temps pour danser et se promener après la 10 messe.

Le curé dit :

— Tant pis ! Vous ne pouvez pas avoir de pluie aujourd'hui, parce que tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Les jeunes gens veulent danser 15 et se promener après la messe. Voulez-vous de la pluie demain ? Demain c'est lundi.

Une des paysannes, qui s'appelle Catherine, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas demain. Demain c'est lundi, et toutes les femmes veulent du beau 20 temps pour faire la lessive.

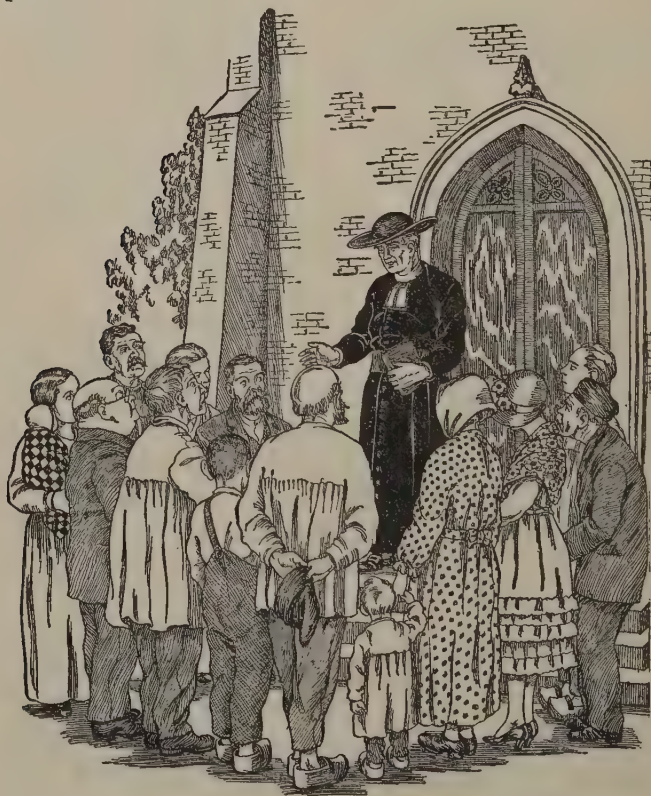
Le curé dit :

— Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie demain, parce que les femmes veulent faire la 25 lessive. Après-demain, c'est mardi. Voulez-vous de la pluie mardi ?

Un paysan, qui s'appelle Thomas, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas mardi. Je dois

aller au marché vendre une vache. Je veux du beau temps mardi, parce qu'il y a peu d'acheteurs quand il pleut.



Le curé dit :

5 — Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de

pluie mardi, parce que Thomas veut aller au marché vendre une de ses vaches. Voulez-vous de la pluie mercredi ?

Un autre paysan, qui s'appelle Joseph, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas mercredi. Je 5
dois couper mon foin mercredi. On ne peut pas couper le foin quand il pleut.

Le curé dit :

— Tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie mercredi, 10
parce que Joseph veut couper son foin ce jour-là. Voyons. Le jour après, c'est jeudi. Voulez-vous de la pluie jeudi ?

Une jeune paysanne, qui s'appelle Louise, dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas jeudi. Je vais me 15
marier ce jour-là, et je veux du beau temps pour la noce.

Le curé dit :

— Ah, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie jeudi, 20
parce que Louise va se marier ce jour-là, et elle veut du beau temps pour la noce. Voyons. Il y a encore deux jours, vendredi et samedi. Voulez-vous de la pluie vendredi ?

Un autre paysan, qui s'appelle Julien, dit :

25

— Oh non, monsieur le curé, pas vendredi. Je vais
tuer mon cochon vendredi, parce qu'il y a pleine lune ce jour-là. Je veux du beau temps pour saler la viande et pour faire des saucisses.

Le curé dit :

— Eh bien, tant pis ! Tout le monde n'est pas d'accord sur le jour. Vous ne pouvez pas avoir de pluie vendredi parce que Julien veut du beau temps
5 ce jour-là pour tuer son cochon. Voyons, mes amis ! Il n'y a plus qu'un jour. Voulez-vous de la pluie samedi ?

Tout le monde dit :

— Oh non, monsieur le curé, pas samedi. C'est le
10 jour du cirque, samedi. Nous voulons du beau temps pour aller au cirque.

Le curé dit :

— Mes amis, vous ne voulez pas de pluie samedi ? Eh bien, tant pis ! C'est le dernier jour. Alors vous
15 ne pouvez pas avoir de pluie cette semaine.

Antoine dit :

— Mais, monsieur le curé, nous avons absolument besoin de pluie. Le blé ne pousse pas, parce que le temps est trop sec. S'il ne pleut pas bientôt, nous
20 allons perdre notre récolte.

Le curé dit :

— Eh bien, mes amis, venez tous à l'église dimanche prochain. Si la semaine prochaine tout le monde est d'accord, alors je vais dire une prière pour demander
25 de la pluie.

LA FEMME REVÊCHE MISE A LA RAISON

Le mari

La femme

Un diable

UNE FEMME revêche se querelle toujours avec son mari. Quand son mari lui demande de faire quelque chose, elle fait toujours le contraire. Le matin, quand son mari lui dit :

— Ma femme, il est tard; il est temps de déjeuner; 5
levez-vous, je vous prie, — elle lui répond :

— Non, je ne veux pas me lever, — et elle reste au lit jusqu'à midi pour contrarier son mari.

Le soir, quand son mari lui dit :

— Ma femme, il est temps de vous coucher; il est 10
très tard, — elle lui répond :

— Non, je ne veux pas me coucher. Il est encore trop tôt, — et pour contrarier son mari elle reste assise dans son fauteuil et lit un roman jusqu'à minuit. Alors elle se dit :

— Il est minuit. Maintenant je vais me coucher. 15

Un jour le mari dit à sa femme :

— Ma chère femme, j'aime beaucoup le poulet rôti. Voulez-vous préparer un poulet rôti pour le dîner ? 20

La femme dit :

— Moi, je n'aime pas le poulet rôti. Je vais préparer un ragoût.

Un jour le mari dit à sa femme :

— Je vais me promener dans la forêt.

Il va se promener dans la forêt. Au milieu de la forêt il aperçoit un grand trou. Le trou est très profond et très dangereux.

Quand le mari rentre à la maison, il dit à sa femme :

— N'allez pas vous promener dans la forêt. Il y a là-bas un grand trou qui est très profond et très dangereux.

10 Pour contrarier son mari, la femme va se promener dans la forêt. Elle cherche le grand trou et le trouve sans difficulté. Elle se penche en avant pour voir le fond, et elle tombe dans le trou.

Comme elle ne rentre pas à la maison, le mari est 15 très inquiet, et il va la chercher dans la forêt. Il arrive près du trou et il appelle sa femme :

— Françoise, où êtes-vous ?

Il entend une voix qui dit :

— Je suis au fond du trou. Tirez-moi d'ici.

20 Et le mari répond :

— Attendez un moment. Je vais chercher une corde et je reviens tout de suite.

Le mari va chercher une longue corde pour tirer sa femme du trou. Quand il revient, il dit :

25 — Voici une corde. Attrapez le bout de la corde. Je vais vous tirer du trou.

Alors il laisse tomber un bout de la corde dans le trou, et il tire de toutes ses forces. Il croit que sa femme est au bout de la corde ; mais, à sa grande

surprise, ce n'est pas sa femme, c'est un petit diable qu'il tire du trou.

Le mari a peur du diable et il veut le repousser dans le trou. Mais le petit diable lui dit :

— N'ayez pas peur, mon ami. Je suis un bon petit 5 diable. Si vous me laissez vivre sur la terre, je promets de travailler pour vous et de vous rendre très riche. Je ne peux pas vivre dans le trou avec cette méchante femme.

— Mais, mon bon petit diable, je ne peux pas laisser 10 ma femme dans ce trou.

— Oh, elle est très bien là. J'ai un palais au fond de ce trou et madame préfère mon palais à votre maison.

— Si c'est comme ça, elle peut rester dans le trou. 15 Alors vous pouvez venir avec moi, et vous allez me rendre riche.

Le diable garde sa promesse, comme un gentilhomme, et va travailler aussitôt pour cet homme.

Mais le mari a des remords et, le jour suivant, il 20 retourne à la forêt avec une longue corde. Il appelle sa femme :

— Françoise, où êtes-vous ?

Une voix lui répond :

— Je suis au fond du trou. Tirez-moi d'ici. 25

Il laisse tomber un bout de la corde au fond du trou. Puis il tire de toutes ses forces, et cette fois c'est sa femme qu'il tire du trou.

La femme dit alors à son mari :

— Mon cher mari, je vous remercie. Vous êtes trop bon pour moi. Je ne veux plus vous contrarier.

Le mari lui dit :

— C'est bien. Maintenant rentrons chez nous.

5 Il rentre aussitôt chez lui avec sa femme. Quand le diable aperçoit la femme, il s'écrie :

— Voilà la méchante femme ! Je me sauve.

Il se sauve alors dans la forêt et se jette dans le trou.

Après cette aventure, la femme est très soumise.

10 Elle ne contrarie plus son mari et elle se querelle rarement avec lui. Quand il lui dit le matin :

— Ma femme, il est tard ; levez-vous pour faire le déjeuner, je vous prie, — elle lui répond :

— Oui, mon ami, je me lève tout de suite.

15 Et elle se lève aussitôt et fait le déjeuner. Le soir quand son mari lui dit :

— Ma femme, il est tard ; il est temps de se coucher, — elle lui répond :

— Oui, mon ami, je me couche tout de suite.

20 Et elle se couche aussitôt. Quand son mari lui dit :

— Voulez-vous me préparer un poulet rôti pour le dîner ? — elle lui répond :

— Avec beaucoup de plaisir. Moi aussi, j'aime le poulet rôti.

25 Maintenant le mari et sa femme se querellent rarement. Il est vrai que dans tous les bons ménages un mari et sa femme se querellent de temps en temps pour le plaisir de se réconcilier ensuite.

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

Rabelais

Le garçon

Le propriétaire

Le chef de police

Le roi

RABELAIS, un grand écrivain français, reçoit un jour une lettre du roi, François premier. Le roi, qui l'aime beaucoup, écrit à Rabelais qu'il désire le voir. Rabelais lit la lettre du roi :

Mon cher Rabelais,

5

Pouvez-vous venir à Paris immédiatement ? Je désire vous parler de votre livre, *Gargantua*, que je trouve très intéressant. Mais il y a plusieurs passages que je ne comprends pas. Venez m'expliquer tout cela.

10

Votre ami dévoué,

FRANÇOIS.

L'illustre écrivain désire beaucoup aller à Paris. Mais il demeure alors à Lyon, et cette ville est très loin de Paris. La distance de Lyon à Paris est de 15 cinq cents kilomètres. Comme cinq kilomètres sont équivalents à trois milles anglais à peu près, Lyon est à peu près à trois cents milles de Paris.

Mais Rabelais n'a pas le sou. Le grand écrivain se dit :

20

— Je n'ai pas d'argent pour faire le voyage de Lyon

à Paris. Si le roi désire me voir, il doit payer mon voyage.

Rabelais entre dans le plus grand hôtel de Lyon, l'hôtel du Lion d'Or. Le propriétaire lui dit :

5 — Bonjour, monsieur. Que désirez-vous ?

Rabelais répond :

— Je désire une chambre avec un bon lit, une cheminée, une table à écrire et un fauteuil confortable.

10 — Bien, monsieur. Nous avons une très belle chambre, avec tout ce que vous désirez, qui donne sur la rue. C'est dix francs par jour.

— Le prix ne fait rien. Montrez-moi la chambre. Le propriétaire de l'hôtel appelle un garçon :

15 — Garçon, montrez la chambre à monsieur.

Le garçon dit :

— Venez par ici, monsieur.

Il montre la chambre à Rabelais et dit :

20 — Cette chambre a deux grandes fenêtres qui donnent sur la rue, un bon lit, une grande cheminée, une table à écrire et un excellent fauteuil.

Rabelais dit au garçon :

25 — C'est bien. Je prends cette chambre. Apportez mes bagages, et faites-moi un bon feu dans la cheminée.

Le garçon apporte les bagages, fait du feu, et sort de la chambre.

Aussitôt qu'il est seul, Rabelais prend trois petites bouteilles qui sont dans son sac de voyage. Il va à

la cheminée et met un peu de cendre dans chacune des bouteilles.

Puis il prend une feuille de papier et avec des ciseaux il coupe trois petits morceaux de papier pour faire des étiquettes. Sur la première étiquette il écrit : POISON 5
POUR LE ROI. Il écrit sur la deuxième : POISON POUR
LA REINE, et sur la troisième : POISON POUR LE
DAUPHIN.

Puis il colle les étiquettes sur les trois bouteilles. Il laisse les bouteilles sur la table à écrire et il sort de 10
la chambre.

Il descend dans la salle à manger et commande un excellent repas. Il mange les meilleurs plats et boit le meilleur vin de l'hôtel.

Au bout de quelque temps, le garçon entre dans 15
la chambre de Rabelais pour la nettoyer. Il aperçoit les trois petites bouteilles sur la table. Curieux comme tous les domestiques, il veut savoir ce qu'elles contiennent. A sa grande surprise il lit sur la première : POISON POUR LE ROI; sur la deuxième il lit : 20
POISON POUR LA REINE; et sur la troisième : POISON
POUR LE DAUPHIN.

Le garçon se dit :

— Oh, voilà quelqu'un qui veut empoisonner le roi, la reine et le dauphin. 25

Il sort de la chambre, appelle le propriétaire et lui dit :

— Mon maître . . . mon maître, il y a quelqu'un ici qui veut empoisonner toute la famille royale.

Le propriétaire dit :

— Allons donc ! Ce n'est pas possible.

— Mais si, je vous dis. Venez avec moi ; vous allez voir.

5 Le maître va avec le domestique dans la chambre de Rabelais et il voit les trois petites bouteilles sur la table.

Le propriétaire s'écrie :

— Oh, oh ! voilà qui est très grave. Allez vite
10 appeler la police.

Le domestique va appeler la police.

Au bout de quelque temps, les agents de police arrivent à l'hôtel, entrent dans la chambre de Rabelais, et voient les trois bouteilles sur la table à
15 écrire.

Le chef de police dit à ses agents :

— Voilà qui est grave. Cet homme est un grand criminel. Il veut empoisonner toute la famille royale. Arrêtez-le.

20 Rabelais sort en ce moment de la salle à manger.

Le propriétaire s'écrie :

— Voilà le criminel.

Aussitôt les agents de police arrêtent l'illustre écrivain.

25 Le chef de police lui dit :

— Monsieur, vous êtes arrêté. Nous allons vous conduire immédiatement à Paris. Le roi va vous juger.

Rabelais ne dit rien. La police le conduit de Lyon

à Paris et le présente au roi pour être jugé. Le roi est très surpris de voir son ami entre les mains de la police.

Le chef de police dit :

— Sire, voilà un homme qui veut empoisonner toute la famille royale. Voilà trois bouteilles qui contiennent du poison pour le roi, la reine et le dauphin. 5

Le roi dit :

— Monsieur Rabelais, expliquez-moi cette plaisanterie, je vous prie.

Rabelais dit au roi :

— Sire, je vous remercie du bon voyage que j'ai fait en compagnie de ces messieurs. Le voyage de Lyon à Paris ne m'a rien coûté. Vous avez une police excellente. 10

Le roi dit en riant :

— Mon ami, voilà une bonne plaisanterie ! 15

LE FEU ET LE FOU

Paul	Robert
Le garçon	L'agent de police
Deux personnes qui passent	Le gérant de l'hôtel
Deux personnes de la chambre voisine	Charles

(Quatre hommes)

DEUX AMÉRICAINS, Robert et Paul, font un voyage en France. Ils arrivent à Paris et, comme ils ont beaucoup d'argent, ils vont à l'Hôtel de la Paix, qui est un des meilleurs hôtels de la ville. Ils prennent
5 la meilleure chambre de l'hôtel, qui est situé sur un grand boulevard.

C'est l'hiver, et il fait froid dans les rues de Paris. Mais dans la chambre de l'hôtel il fait chaud, parce que le garçon a allumé un bon feu dans la cheminée. Paul veut aller se promener, mais Robert ne
10 veut pas sortir de la chambre. Il a un rhume; il a mal à la gorge et mal à la tête. Robert ne parle pas français, mais Paul a la prétention de parler français comme un Parisien, à l'aide du dictionnaire. Il
15 porte toujours un petit dictionnaire dans sa poche. Mais il prononce très mal. Il dit toujours: « le fou » pour « le feu », « j'ai femme » pour « j'ai faim », « les chevaux » pour « les cheveux », « bonne » pour « bon », etc.

20 Il traduit littéralement de l'anglais en français des

expressions, telles que: « je suis chaud » pour « j'ai chaud », « il est chaud » pour « il fait chaud », « quel temps est-il ? » pour « quelle heure est-il ? » « le troisième de janvier » pour « le trois janvier », etc.

Il fait aussi beaucoup de fautes de grammaire, telles 5 que: « je n'ai pas des allumettes » au lieu de « je n'ai pas d'allumettes », « est le garçon ici ? » au lieu de « le garçon est-il ici ? » « quoi faites-vous ? » au lieu de « que faites-vous ? » « il parle meilleur que moi » pour « il parle mieux que moi », etc. 10

Avant de sortir, Paul veut expliquer au garçon, à l'aide de son dictionnaire, que son ami a un rhume de cerveau, et il dit:

— Mon ami a un froid dans la tête.

Le garçon, qui ne comprend pas, dit: 15

— Oui, monsieur.

Il veut dire au garçon de surveiller le feu et de l'empêcher de s'éteindre. Paul cherche dans son dictionnaire les mots pour « *watch the fire* », et il dit d'un air assuré: 20

— Surveillez le feu.

Le garçon regarde les deux Américains d'un air inquiet et répond:

— Très bien, monsieur.

Alors Paul cherche dans son dictionnaire les mots 25 pour « *don't let the fire go out* », et il dit:

— Ne laissez pas le feu sortir.

Le garçon répond: —

— Très bien, monsieur.

Bien satisfait de ses explications, Paul sort de l'hôtel et va se promener dans la ville.

Le garçon se trouve maintenant seul avec Robert. Il a peur de lui et il se dit :

5 — Cet Américain est fou. Il ne faut pas le laisser sortir. — Puis il sort de la chambre et ferme la porte à clé.

Au bout de quelque temps Robert a soif, et il sonne pour appeler le garçon. Mais le garçon ne
10 vient pas. Robert veut ouvrir la porte pour descendre, mais il n'a pas la clé. Alors il frappe de toutes ses forces sur la porte. Deux personnes qui passent dans le corridor demandent au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

15 — Qui est-ce qui fait tout ce tapage ?

Et le garçon leur dit :

— Ce n'est rien. C'est un Américain qui est fou. Il ne faut pas le laisser sortir.

Le feu s'éteint dans la chambre, et Robert a froid.
20 Robert frappe encore sur la porte, mais personne ne répond. Alors il prend une chaise et il frappe de toutes ses forces sur le plancher. Les gens dans la chambre voisine demandent au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ? — Qui est-ce qui fait tout
25 ce tapage ?

Et le garçon leur répond :

— Ce n'est rien. C'est un Américain qui est fou. Il ne faut pas le laisser sortir.

Pendant deux ou trois heures Robert reste seul dans



sa chambre. Il a froid, il a soif, et il a faim aussi. Le garçon ne vient pas et Robert ne peut pas sortir, parce que la porte est fermée à clé. Enfin il ouvre la fenêtre, il crie de toutes ses forces :

5

— « *Help! Help!* » — et il fait des gestes désespérés pour appeler quelqu'un à son secours. Un agent de police, qui voit ses gestes désespérés, croit qu'il est en grand danger. L'agent entre à l'hôtel 10 et demande au garçon :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Un homme à la fenêtre fait des gestes désespérés et crie de toutes ses forces ; il doit être en grand danger.

15

Le garçon lui répond :

— Mais non, monsieur, il n'y a pas de danger. C'est un Américain qui est un peu fou. Il veut sortir de sa chambre,

mais on m'a dit de 20 l'empêcher de sortir.

L'agent de police sort de l'hôtel, et Robert reste toujours seul dans sa 25 chambre. Il a de plus en plus froid, de plus en plus soif, et de plus en plus faim.



Enfin il fait tant de bruit que le gérant de l'hôtel dit au garçon :

— Ce fou est dangereux. Allez au téléphone et demandez une ambulance pour le transporter à
5 l'hôpital.

Le garçon va au téléphone et dit :

— Allô, Central. Donnez-moi le vingt-cinq quarante. Allô ! Le vingt-cinq quarante ? Hôpital des fous ? Envoyez une ambulance tout de suite
10 à l'Hôtel de la Paix.

L'ambulance arrive bientôt. On ouvre la porte de la chambre avec beaucoup de précautions, et quatre hommes se précipitent sur Robert pour le ligoter. Par bonheur Paul revient en ce moment, accompagné
15 d'un autre Américain, Charles, qui parle français comme il faut. Charles demande :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Le gérant de l'hôtel lui répond :

— On va transporter le monsieur à l'hôpital des
20 fous.

L'Américain qui parle français explique la situation et dit :

— Notre ami est moins fou que vous tous. Laissez-le tranquille.

25 On met Robert en liberté, et le gérant lui dit :

— Monsieur, je vous demande pardon.

Le domestique lui dit aussi :

— Monsieur, je vous fais mes excuses.

Après cette expérience désagréable, Robert et Paul

se mettent à étudier sérieusement la prononciation et la grammaire françaises. Maintenant ils parlent beaucoup mieux le français. Ils comprennent ce qu'on leur dit, et ils peuvent se faire comprendre.

LES TRAMWAYS DE PARIS

Un Anglais Le premier conducteur Le deuxième conducteur

A PARIS, comme dans toutes les grandes villes, il y a beaucoup de tramways et d'omnibus, qui transportent les voyageurs à bon marché d'un endroit à l'autre. Chaque voiture porte un écriteau sur lequel
5 est écrit en grosses lettres le nom de sa destination, tel que: LOUVRE, HÔTEL DE VILLE, INVALIDES, VERSAILLES. Dans les tramways et les omnibus de Paris le nombre des places est limité. Quand toutes les places sont occupées, le conducteur ne laisse personne
10 monter en voiture. Un écriteau, sur lequel est écrit le mot *Complet*, indique que la voiture est pleine.

Un Anglais vient à Paris pour voir les curiosités de la ville. Il veut visiter en huit jours tous les beaux monuments de la capitale de la France. Il achète un
15 petit guide de Paris. Son guide à la main, il prend le tramway ou l'omnibus pour aller d'un endroit à l'autre. Il visite les endroits et les monuments les plus importants mentionnés dans le guide. Les tramways et les omnibus le transportent à bon marché
20 d'un endroit à l'autre. Il visite ainsi le Louvre, les Invalides, la Tour Eiffel, l'Hôtel de Ville, l'Arc de Triomphe et même Versailles.

De temps en temps des tramways et des omnibus

passent qui portent l'écriteau *Complet*. L'Anglais cherche Complet dans son guide de Paris, mais il ne trouve pas ce nom dans la liste des endroits et des



monuments
de la ville.

Il croit
que Complet
est le nom
d'un endroit important ou d'un beau monument, et il
se dit :

— J'ai visité tous les endroits importants et tous
les beaux monuments de Paris, excepté Complet. Je

veux visiter Complet avant de retourner en Angleterre.

Notre voyageur veut prendre un tramway qui porte l'écriteau *Complet*, mais le conducteur ne le laisse
5 pas monter et lui crie :

— Complet, monsieur, complet !

L'Anglais dit :

— Oui, Complet, Complet, — et il court après la voiture, qui ne s'arrête pas. Au bout de quelque
10 temps il voit un omnibus qui porte le même écriteau. Notre voyageur veut prendre cet omnibus, mais le conducteur lui crie aussi :

— Complet, monsieur, complet !

L'Anglais dit :

15 — Oui, oui, Complet, Complet, — et il a beau courir, l'omnibus ne s'arrête pas. Beaucoup de voitures passent qui portent un écriteau sur lequel est écrit en grosses lettres le mot : *Complet*. Mais l'Anglais a beau courir, ces voitures ne s'arrêtent pas. Il
20 a beau crier aux conducteurs de ces voitures : Complet ! Complet ! les conducteurs ne le laissent pas monter.

Au bout de huit jours notre touriste anglais quitte Paris. En partant il se dit :

25 — Je crois que Complet est un des endroits les plus importants ou un des monuments les plus beaux de Paris. Beaucoup de tramways et beaucoup d'omnibus y vont. Je n'ai pas visité Complet cette année, parce que tous les tramways et tous les omnibus qui

y vont sont toujours pleins. Mais l'année prochaine, en arrivant à Paris, je vais visiter Complet tout d'abord, même s'il faut y aller à pied.

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

Robert

L'ami

Lucile

Monsieur Thomas

Le médecin

Le chirurgien

Le professeur de phonétique

MONSIEUR THOMAS est très riche. Il a fait sa fortune dans le commerce des vins. Maintenant il demeure à Paris avec sa femme et sa fille. Madame Thomas a des ambitions sociales. Elle désire fréquen-
5 ter la haute société. Comme son mari a beaucoup d'argent, elle espère marier sa fille Lucile à un jeune homme de la haute société. Mademoiselle Lucile est une jeune fille charmante. Elle a les yeux bleus, les cheveux blonds et le teint rose. Elle rencontre à un
10 bal un jeune homme élégant et distingué, Robert d'Argencourt, qu'elle admire beaucoup.

Robert n'est pas riche, mais il est de bonne famille et il a des manières très distinguées. Madame Thomas désire marier sa fille à ce jeune homme de
15 bonne famille. En général, la fille d'un millionnaire n'a pas de difficulté à se marier. Lucile est riche et belle. Elle a les yeux bleus, les cheveux blonds et, chose rare, un teint qui est rose sans l'aide de cosmétiques. Mais, malheureusement, elle a la bouche
20 trop grande.

Robert d'Argencourt dit à un ami intime de monsieur Thomas:

— Je trouve Lucile charmante, parce qu'elle est belle et, pour dire la vérité, parce que son père, ancien marchand de vin, est extrêmement riche. Mais je ne veux pas l'épouser, parce qu'elle a la bouche trop grande.

5

L'ami de monsieur Thomas dit à Robert :

— C'est dommage. Je vais dire cela à madame Thomas.

Madame Thomas est désolée d'apprendre cela, et Lucile est encore plus désolée.

10

Lucile dit à son père :

— Papa, est-ce que je peux rendre ma bouche plus petite ?

Et monsieur Thomas lui répond :

— Ma fille, avec de l'argent on peut tout faire. Je vais consulter les médecins les plus célèbres.

15

Monsieur Thomas va consulter le meilleur médecin de Paris et lui demande :

— Monsieur le docteur, pouvez-vous rendre une bouche plus petite ?

20

Le médecin lui répond :

— Je regrette beaucoup, mais je ne peux pas faire cela. C'est mille francs pour la consultation. Au revoir, monsieur.

Monsieur Thomas va ensuite consulter un chirurgien très fameux, et lui demande :

25

— Monsieur le docteur, pouvez-vous rendre une bouche plus petite ?

Le chirurgien répond :

— Je regrette beaucoup, mais cette opération est impossible. C'est deux mille francs pour la consultation. Au revoir, monsieur.

Le père de Lucile n'est pas découragé, et il consulte
5 un de ses amis intimes.

Cet ami lui demande :

— Connaissez-vous l'illustre professeur Ramanoski ?

— Non, je ne le connais pas. Qu'est-ce qu'il sait ?

10 — Il sait la phonétique.

— Qu'est-ce que c'est que ça, la phonétique ?

— Vous ne savez pas ce que c'est que la phonétique ? C'est une science merveilleuse, mais je ne
sais pas exactement ce que c'est. Allez voir le pro-
15 fesseur Ramanoski. Il est l'inventeur d'une méthode spéciale pour appliquer la phonétique à la beauté du visage. Je connais beaucoup de dames qui vont le consulter et qui montrent des résultats remarquables.

Monsieur Thomas va aussitôt chez l'illustre pro-
20 fesseur de phonétique, qui lui explique sa méthode :

— La phonétique est la science des sons de la voix.

Comme dit le grand Molière dans sa comédie fameuse, *Le Bourgeois Gentilhomme*, il faut commencer par une
connaissance exacte de la nature des voyelles et de la
25 différente manière de les prononcer. Il y a cinq voyelles, A, E, I, O, U.

— Oui, je sais tout cela.

— La voyelle A se forme en ouvrant la bouche toute grande : A.

— A, A. Oui.

— La voyelle E se forme en fermant la bouche un peu: A, E.

— A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah! comme c'est beau!

5

— Et la voyelle I, en fermant la bouche un peu plus et en tirant les deux coins de la bouche vers les oreilles: A, E, I.

— A, E, I, I, I, I. C'est vrai. Vive la science!

— La voyelle O se forme en arrondissant les lèvres: O.

10

— O, O. C'est très juste. A, E, I, O, I, O. C'est admirable! I, O, I, O.

— Vous voyez que la bouche fait un petit rond qui représente un O.

15

— O, O, O, I, O, I, O. Vous avez raison. Comme vous êtes savant, monsieur le professeur!

— La voyelle U se forme en rapprochant les lèvres, comme pour faire la moue ou pour siffler: U, U.

— U, U. C'est très vrai. U, U.

20

— Si vous voulez faire la moue à quelqu'un et vous moquer de lui, vous pouvez lui dire: U.

— U. C'est vrai. La phonétique est une belle science.

— Oui, la phonétique est une science merveilleuse, et la beauté du visage est en rapport intime avec les organes de la voix. Ma méthode consiste à faire prononcer des mots qui changent l'expression du visage. Par exemple, si une personne a les lèvres

25

trop minces, je lui fais prononcer « Gros loup, hou ! Gros loup, hou ! », trois heures par jour, pendant six mois. Cet exercice rend les lèvres plus épaisses. Si une personne a les lèvres trop épaisses, je lui fais
5 prononcer, trois heures par jour, pendant six mois, « Tâtait-il, Titi ? Tâtait-il, Titi ? » Cet exercice rend les lèvres plus minces. Les personnes qui ont des rides au coin des lèvres doivent répéter les mots : « Fus-tu bu ? Fus-tu bu ? » Les résultats sont
10 garantis.

— Mais, monsieur le professeur, avez-vous des mots pour rendre la bouche plus petite ?

— Oui, monsieur, j'ai trois mots pour rendre la bouche plus petite. C'est mille francs le mot, payés
15 d'avance.

Monsieur Thomas paie aussitôt les trois mille francs au professeur, qui lui dit :

— Merci, monsieur. Si vous voulez avoir une bouche plus petite, prononcez ces trois mots :
20 « Pomme, prune, puce ». Répétez cela trois heures par jour, pendant six mois. Regardez-moi bien : « Pomme, prune, puce ; pomme, prune, puce ». Voyez comme la bouche devient de plus en plus petite en prononçant ces mots. En prononçant « pomme », la
25 bouche devient ronde. En prononçant « prune », elle devient plus petite. En prononçant « puce », elle devient plus petite encore.

— C'est vrai. C'est merveilleux.

Monsieur Thomas rentre chez lui et donne à sa

filles la formule merveilleuse pour rendre la bouche plus petite.

Mademoiselle Lucile commence aussitôt ses exercices. Pendant six mois, trois heures par jour, elle répète les mots magiques devant son miroir. Mais, 5 à sa grande surprise, elle voit dans le miroir que sa bouche devient de plus en plus grande.

Robert d'Argencourt voit aussi que la bouche de Lucile devient plus grande. Il dit au père de la jeune fille:

— La bouche de Mademoiselle Lucile devient de plus en plus grande. Je ne peux pas l'épouser. 10

Monsieur Thomas, furieux, retourne chez le professeur Ramanoski et lui dit:

— Monsieur, rendez-moi mon argent. Après six 15 mois d'exercices, trois heures par jour, la bouche de ma fille devient de plus en plus grande.

Le professeur demande:

— A-t-elle prononcé exactement « Pomme, prune, puce » ? 20

— Pas exactement. Elle a prononcé, trois heures par jour, pendant six mois: « Pomme, prune, poire ». Poire, c'est plus joli que puce, surtout pour une jeune fille. Et puis, c'est plus logique, parce que c'est un fruit comme les deux autres mots. 25

Le professeur s'écrie en levant les bras au ciel:

— Poire ! Poire ! Poire ! Elle a répété « poire » pendant six mois ?

— Oui, et sa bouche devient de plus en plus grande.

— Naturellement, monsieur. Poire ! c'est le mot que je donne aux personnes qui ont la bouche trop petite, et qui veulent la rendre plus grande.

Monsieur Thomas dit :

- 5 — C'est dommage. Ma fille va recommencer ses exercices en répétant trois fois par jour « Pomme, prune, puce ». Je vois maintenant que les poires ne sont pas bonnes pour les jeunes filles.

LE PICARD ET LE GASCON

Le Picard

Le Gascon

LA PICARDIE est une ancienne province au nord de la France, dont la ville principale est Amiens sur la Somme. Ce fleuve traverse toute la Picardie et se jette dans la Manche. Les habitants de la Picardie, appelés Picards, ont la réputation d'être industriels 5 et rusés.

La Gascogne est une ancienne province bornée à l'ouest par l'Océan Atlantique et au sud par l'Espagne. Les Gascons sont braves et fiers comme d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires*, qui était aussi gascon. 10 Ils sont persuadés que la Gascogne est le meilleur pays du monde, et ils en parlent toujours, mais souvent avec exagération.

Un jour un Gascon voyageait en Picardie, en compagnie d'un homme du pays, qu'il avait rencontré en 15 chemin.

En passant près d'un champ où il y avait des choux, le Picard s'est écrié :

— Quels beaux choux ! Je n'ai jamais vu de choux si gros que ceux-ci. 20

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ces choux ne sont pas si gros que ceux de mon pays. Chez nous j'ai souvent vu des choux aussi gros qu'un chêne.

Le Picard a souri, mais il n'a rien dit. En passant près d'un champ où il y avait des prunes, le Picard s'est écrié :

— Quelles belles prunes ! Je n'ai jamais vu de
5 prunes si grosses que celles-ci.

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ces prunes ne sont pas si grosses que celles de mon pays. Chez nous j'ai vu des prunes si grosses que sept en font une douzaine.

10 Le Picard a souri, mais il n'a rien dit.

Tout à coup les deux voyageurs ont aperçu un lapin qui traversait le chemin.

Le Picard a dit :

— Quel gros lapin ! Je n'ai jamais vu de lapin si
15 gros que celui-ci.

Le Gascon a répondu :

— Bah ! Ce lapin n'est pas si gros que celui que j'ai tué en Gascogne. Une fois, j'ai tué un lapin qui était plus gros qu'un cheval.

20 Le Picard a encore souri, mais il n'a rien dit. Au bout de quelque temps il a demandé à son compagnon :

— Mon ami, avez-vous déjà traversé la Somme ?

— Non, je n'ai jamais traversé ce fleuve.

— Eh bien, nous allons bientôt traverser la Somme
25 sur un pont. On dit que ce pont est très dangereux.

— Ah ! Et pourquoi est-il dangereux ?

— On dit que tous les menteurs qui passent dessus sont sûrs de tomber à l'eau. Et comme la Somme est un grand fleuve, les menteurs qui y tombent sont

sûrs de se noyer. C'est pour cela qu'il n'y a presque pas de menteurs en Picardie.

Au bout de quelque temps le Gascon a dit à son compagnon :

— J'ai bien réfléchi, et je crois que les choux de 5 mon pays ne sont pas tout à fait si gros qu'un chêne.

Le Picard a dit :

— Ah ! De quelle grandeur sont-ils donc ?

— Oh, il me semble qu'ils sont à peu près aussi gros qu'un rosier. 10

Le Picard a souri, et il a ajouté :

— Nous approchons de la Somme.

Quelque temps après le Gascon a dit :

— J'ai encore bien réfléchi, et je crois que les prunes de mon pays ne sont pas tout à fait si grosses que je 15 vous ai dit.

Le Picard a dit :

— Ah ! De quelle grandeur sont les prunes de votre pays ?

— Oh, il me semble qu'elles sont si grosses que dix 20 en font une douzaine.

Le Picard a continué son chemin, en disant :

— Nous approchons de la Somme.

Bientôt ils ont aperçu une petite rivière. Le Gascon croyait que c'était la Somme, et il avait peur. Avant 25 de traverser la petite rivière le Gascon a dit :

— J'ai encore réfléchi, et je crois que le lapin que j'ai tué n'était pas tout à fait si gros qu'un cheval.

Le Picard a dit :

— Ah ! De quelle grandeur était le lapin que vous avez tué ?

— Oh, je suis d'avis qu'il était à peu près aussi gros qu'un mouton.

5 Quand ils ont traversé la petite rivière, le Picard a dit à son compagnon :

— Cette petite rivière n'est pas la Somme. Mais nous approchons de la Somme maintenant.

Bientôt les deux voyageurs ont aperçu un grand
10 fleuve, et le Picard a dit :

— Ce grand fleuve est la Somme. Et voilà le pont dangereux. Tous les menteurs qui passent dessus sont sûrs de tomber à l'eau.

Le Gascon avait vraiment peur, et avant de tra-
15 verser le fleuve il a dit à son compagnon :

— J'ai encore bien réfléchi. Je suis d'avis que nos choux ne sont pas plus gros que ceux de votre pays. Il me semble aussi que nos prunes sont à peu près de la même grandeur que les vôtres, et on en
20 vend généralement treize à la douzaine. Je crois que le lapin que j'ai tué était à peu près aussi gros que celui que nous avons vu tout à l'heure.

Au moment où les deux voyageurs allaient traverser la Somme, le Picard a dit :

25 — Moi aussi, j'ai bien réfléchi, et je suis d'avis que ce pont n'est pas très dangereux après tout. Je crois que les menteurs peuvent passer dessus sans tomber à l'eau.

Le Gascon a souri, et il a dit à son compagnon :

— Si les Picards peuvent passer ce pont sans tomber à l'eau, je suis sûr que les Gascons peuvent le passer sans peur. Les Gascons sont toujours sans peur et sans reproche. Ils ne mentent jamais. Ils disent toujours la vérité.

5

Le Picard a dit :

— Oui, ils disent toujours la vérité, quand il est dangereux de mentir.

LES DEUX VAGABONDS

Paul

Pierre

Le cordonnier

DEUX VAGABONDS, Pierre et Paul, sont arrivés dans une petite ville. Ils étaient très mal vêtus et ils n'avaient pas d'argent. Pierre portait un vieux chapeau, un pardessus usé et des pantalons rapiécés. 5 Il n'avait pas de souliers et il allait pieds nus. Paul était presque aussi mal vêtu que son compagnon. Il portait un veston déchiré et des pantalons rapiécés aussi. Il avait une vieille paire de souliers usés, mais il n'avait pas de chaussettes. Paul a dit à son 10 compagnon :

— Nous sommes trop mal vêtus pour fréquenter la bonne société de cette ville. Vous n'avez pas de souliers, et un homme qui va pieds nus n'est pas reçu en bonne société. J'achèterai une paire 15 de souliers neufs et je vous donnerai mes vieux souliers.

— Vous ne pourrez pas acheter de souliers. Vous n'avez pas d'argent.

— Un homme aussi intelligent que moi n'en a pas 20 besoin. Dans notre profession l'intelligence remplace l'argent. Allons chez un cordonnier. J'ai une bonne idée.

Paul a expliqué son idée à Pierre, et les deux vaga-

bonds ont cherché un cordonnier. Bientôt ils ont vu au coin de la rue une petite boutique qui portait cette enseigne: BENOÎT, CORDONNIER.

Paul a dit à son compagnon:

— Attendez-moi ici au coin de la rue, — et il est 5 entré dans la petite boutique.

Le cordonnier lui a dit:

— Bonjour, monsieur; vous désirez une paire de souliers ?

— Oui, je veux acheter des souliers de première 10 qualité.

— Très bien, monsieur. Asseyez-vous. Ôtez vos souliers et essayez cette paire.

Paul a ôté ses vieux souliers et les a laissés près de la porte, qui était ouverte. Il a essayé alors une 15 paire de souliers, et il a dit au cordonnier:

— Ces souliers sont trop petits. Montrez-moi une autre paire.

Il a essayé une autre paire, et il s'est écrié:

— Ces souliers sont beaucoup trop grands. Ils ne 20 me vont pas du tout.

— Mais, monsieur, vous ne portez pas de chaussettes. Si vous mettez une paire de chaussettes, ces souliers ne seront pas trop grands.

— Je ne porte jamais de chaussettes. Les chaus- 25 settes ne sont pas bonnes pour la santé.

— Eh bien, voici une paire qui vous ira à merveille, et c'est très bon marché.

— Le prix n'a pas d'importance. Ces souliers ne

sont pas assez bons pour moi. Et ils ne sont pas à la mode.

Le cordonnier a pris une autre paire de souliers :

— Voici les meilleurs souliers de ma boutique. Ils
5 sont tout à fait à la mode. Mettez donc ces souliers.
Ils ne sont pas chers ; ils ne coûtent que soixante francs.

— Le prix n'a pas d'importance, — a répondu le vagabond.

10 Paul a mis les souliers, puis il s'est levé, il a fait quelques pas dans la boutique pour les essayer et il a dit :

— Oui, ces souliers me vont beaucoup mieux. Je prendrai cette paire.

15 En ce moment Pierre, qui attendait le moment favorable au coin de la rue, est entré dans la boutique. Il a saisi les vieux souliers que son ami avait laissés près de la porte, et il s'est sauvé à toutes jambes.

20 Paul s'est écrié :

— Au voleur ! Au voleur !

Il est sorti de la boutique et il s'est mis à courir à toutes jambes après son compagnon, en criant :

— Je l'attraperai, je l'attraperai.

25 Le cordonnier, qui était seul dans la boutique, ne pouvait pas sortir et il a crié aussi :

— Attrapez-le, attrapez-le. Au voleur ! Au voleur !

Paul portait une paire de souliers neufs, mais comme ils lui allaient à merveille, il pouvait courir

très vite. Bientôt il a attrapé Pierre, qui l'attendait au coin de la rue.

Alors Pierre a mis les souliers de son ami, il a fait quelques pas pour les essayer, et il a dit :

— Vos souliers me vont à merveille. Si j'avais 5 maintenant un bon pardessus et un chapeau et des pantalons neufs !

Paul a dit :

— Moi, j'ai une bonne paire de souliers. Si j'avais maintenant une belle chemise, un bon veston et des 10 pantalons neufs ?

— Mais, comment pourrons-nous acheter tous ces vêtements ? Nous n'avons pas d'argent.

— Ça ne fait rien. Cherchons la meilleure boutique de la ville. Je vous ai déjà dit que dans notre profes- 15 sion l'intelligence remplace l'argent.

Et le pauvre cordonnier attendait toujours dans sa petite boutique. Il a attendu un jour, une semaine, un mois . . . , mais son client n'est jamais revenu.

LES TROIS SOUHAITS

Le bûcheron

La fée

La femme du bûcheron

UN BÛCHERON demeurait avec sa femme dans un petit village près de la forêt. Il coupait du bois et il le vendait dans le village. Sa femme faisait la cuisine et s'occupait de la maison. Le bûcheron
5 travaillait tous les jours dans la forêt, mais il était très pauvre, parce qu'il ne vendait pas beaucoup de bois.

Un jour le bûcheron était occupé à couper du bois. Il faisait très chaud et le bûcheron était fatigué. Il
10 s'est assis sur une bûche et il s'est dit :

— Je travaille tous les jours comme un esclave. Je voudrais être riche comme le propriétaire de cette forêt, et alors je n'aurais pas à travailler. Je suis très malheureux.

15 En ce moment il a vu devant lui une belle fée, qui lui a parlé ainsi :

— Je suis la fée de cette forêt. J'ai pitié de vous et je désire vous aider. Je vous accorde trois souhaits. Vous pouvez souhaiter les trois choses que vous
20 désirez le plus.

La fée a disparu aussitôt. Le bûcheron est rentré à la maison et il a dit à sa femme.

— J'ai vu une belle fée dans la forêt, qui m'a parlé

et qui m'a accordé trois souhaits. Nous pouvons souhaiter les trois choses que nous désirons le plus.

La femme du bûcheron était très contente et elle a dit :

— Maintenant nous serons riches. Je ne ferai plus 5 la cuisine et je n'aurai pas à m'occuper de la maison. Et vous, vous n'aurez plus à couper du bois. Qu'est-ce que nous souhaiterons d'abord ?

Le bûcheron qui avait faim a répondu :

— Mangeons d'abord notre souper. Pendant que 10 nous mangerons, nous pourrons penser aux trois souhaits.

La femme a mis la soupe et un morceau de pain sec sur la table. Il n'y avait pas autre chose à manger dans la maison. Pendant qu'il mangeait sa soupe, le 15 bûcheron a dit d'un air résolu :

— Moi, je demanderai d'abord beaucoup d'argent. Je serai alors riche, comme le propriétaire de la forêt.

La femme a dit :

— Oui, nous demanderons beaucoup d'argent. 20 Qu'est-ce que nous demanderons ensuite ?

— Moi, je demanderai un grand château avec beaucoup de domestiques.

— C'est ça. Nous demanderons un château et beaucoup de domestiques. Et qu'est-ce que nous 25 demanderons pour le troisième souhait ?

— Comme nous n'avons pas d'enfants, je demanderai trois fils et sept filles.

— Oui, nous demanderons dix enfants. Mais moi,

j'aimerais mieux sept fils et trois filles. Sept filles, c'est trop de femmes dans la maison.

Le mari a dit d'un air résolu :

— Non. Je demanderai sept filles et trois fils, je vous
5 dis. Sept garçons, c'est trop d'hommes dans la maison.

La femme a dit :

— Moi, j'aime mieux les garçons. Il est difficile de trouver des maris pour tant de jeunes filles.

— Non, je vous dis. Il est facile de trouver de bons
10 maris pour des jeunes filles aussi riches que les nôtres. C'est décidé. Nous aurons sept filles et trois fils. Mais j'ai fini ma soupe et j'ai toujours faim. Ce morceau de pain est bien sec. Un homme riche comme moi ne devrait pas manger du pain sec. Je voudrais
15 avoir une bonne saucisse.

Aussitôt que le bûcheron a dit « Je voudrais », une saucisse est tombée devant lui sur la table. Il était bien surpris, et sa femme aussi.

La femme s'est écriée :

20 — Imbécile ! Pourquoi avez-vous souhaité une saucisse ? La fée nous a déjà accordé un souhait. Vous êtes sot !

— Diable ! J'ai parlé sans réfléchir. Mais ça ne fait rien. Nous avons encore deux souhaits. Je
25 pourrai demander de l'argent et un château. Ce sera assez pour nous.

— Qu'est-ce que nous ferons avec une grande maison sans enfants ? Comme vous êtes sot ! Je ne sais pas pourquoi j'ai épousé un imbécile comme vous.

Pourquoi avez-vous souhaité une saucisse? Je ne veux plus vous parler. Vous êtes trop bête.

Le mari s'est fâché et il s'est écrié:

— Taisez-vous donc! Laissez-moi tranquille avec votre saucisse. Je voudrais qu'elle vous pende au 5
bout du nez.

Aussitôt que le bûcheron a prononcé ces mots magiques « Je voudrais », la saucisse est allée se pendre au bout du nez de la femme.

La femme s'est écriée:

10

— Mon dieu! mon Dieu! Qu'avez-vous fait? Voici que la saucisse me pend au bout du nez! C'est épouvantable! Je ne pourrai pas vivre avec cette saucisse au bout du nez. Tout le monde se moquera de moi. 15

Le bûcheron a dit:

— Je le regrette beaucoup, ma pauvre femme. Mais quand nous serons riches, personne ne se moquera de vous.

La femme a répondu:

20

— Non, non, c'est impossible, c'est impossible! Je ne pourrai jamais vivre comme cela. Auparavant j'étais si jolie, et maintenant je suis si laide!

Le bûcheron a regardé sa femme et il a dit:

— C'est vrai, ma pauvre femme; vous êtes très 25
laide comme cela. Je voudrais que la saucisse vous tombe du nez.

Aussitôt la saucisse est tombée du nez de la femme.

La femme s'est écriée:

— Ah, comme je suis contente ! La saucisse est tombée de mon nez. Mais c'est notre dernier souhait. Nous ne pouvons plus rien demander.

Le bûcheron a dit :

5 — C'est vrai. Nous n'avons plus de souhaits. Nous ne pouvons plus rien demander, mais c'est votre faute. Vous auriez dû me laisser tranquille avec vos sept garçons.

— Et vous, vous auriez dû réfléchir avant de faire
10 vos souhaits. Vous auriez dû demander beaucoup d'argent, un grand château avec des domestiques, et puis trois filles et sept fils.

— Non, je vous dis ; c'est sept filles et trois garçons. Mais ça ne fait rien. Je retournerai à la forêt et sans
15 doute la fée m'accordera encore trois souhaits. Mais, j'ai toujours faim. Mangeons la saucisse avec notre pain sec.

Le jour suivant le bûcheron est retourné à la forêt. Il s'est assis sur une bûche et il s'est écrié comme
20 auparavant :

— Je voudrais être riche ! Je voudrais être riche !

Mais la fée n'est plus revenue. Le pauvre bûcheron a dû travailler comme un esclave et couper du bois toute sa vie. Sa femme a dû faire la cuisine et s'oc-
25 cuper de la maison.

De temps en temps, le mari disait à sa femme :

— C'est votre faute. Si vous n'aviez pas insisté sur sept garçons au lieu de trois, nous serions riches maintenant.

LES TROIS AVEUGLES

L'étudiant	Le troisième aveugle
Le premier aveugle	Le garçon
Le deuxième aveugle	Le propriétaire

TROIS AVEUGLES mendiaient ensemble dans la rue. Un étudiant espiègle qui passait par là a aperçu les trois mendiants. Le jeune homme n'était pas certain si ces trois mendiants étaient vraiment aveugles ou s'ils voyaient très bien. Il y a des mendiants qui font 5
semblant d'être aveugles et qui voient aussi bien que vous et moi. Le jeune homme qui, comme beaucoup d'étudiants, aimait à jouer des tours, s'est dit :

— Je voudrais bien savoir s'ils sont vraiment aveugles ou s'ils voient aussi bien que moi. 10

L'étudiant s'est approché des trois mendiants et il leur a dit :

— Tenez, mes pauvres gens. Voici une pièce de vingt francs. Partagez cet argent entre vous trois.

Le jeune homme a fait semblant de leur donner une 15
pièce de vingt francs, mais en réalité il ne leur a rien donné, pas même un sou. Chacun des mendiants croyait qu'un de ses compagnons avait reçu la pièce de vingt francs, et chacun d'eux a remercié le généreux étudiant. 20

— Merci, mon bon monsieur, merci bien.

— Je vous remercie de tout mon cœur.

— Je vous remercie infiniment.

Et l'étudiant espiègle leur a répondu :

— Il n'y a pas de quoi, mes pauvres gens. Ce n'est rien.

Puis il s'est écarté un peu pour voir ce qu'ils feraient. Un des aveugles a dit à ses compagnons :

— Maintenant nous sommes riches. Nous avons une pièce de vingt francs. Partageons cet argent entre nous.

Le second aveugle a dit :

10 — Oui, partageons-le. Moi, j'ai faim et je voudrais faire un bon dîner.

Le troisième aveugle a dit :

— Moi aussi, j'ai faim. Allons au restaurant faire un bon dîner, voulez-vous ?

15 Le premier aveugle a répondu :

— C'est ça, allons au restaurant.

Le second aveugle a répondu aussi :

— C'est une bonne idée. Allons au restaurant.

20 Les trois aveugles sont entrés dans un bon restaurant. Le troisième aveugle a appelé le garçon :

— Garçon ! — Puis il a dit :

— Garçon, nous avons beaucoup d'argent aujourd'hui. Nous voudrions faire un bon dîner. Donnez-nous une table à trois dans un coin, et nous vous
25 donnerons un bon pourboire.

Le garçon a répondu très poliment :

— Très bien, messieurs. Asseyez-vous à cette table, je vous prie. Et maintenant, que désirent ces messieurs ?

Le premier aveugle a demandé :

— Eh bien, qu'est-ce que vous avez de bon à manger aujourd'hui ?

Le garçon a répondu :

— Nous avons une bonne soupe à l'oignon. 5

Le premier aveugle a dit :

— C'est ça ! Apportez d'abord une soupe à l'oignon. Nous aimons beaucoup les oignons.

— Et après cela, que désirent ces messieurs ?

Le premier aveugle a répondu : 10

— Nous voudrions du poisson. Quel poisson avez-vous aujourd'hui ?

— Nous avons des truites excellentes.

Le deuxième aveugle a dit :

— Bon, apportez-nous trois bonnes truites. 15

— Et après le poisson, messieurs ?

Le troisième aveugle a répondu :

— Nous voudrions un poulet rôti.

— Et avec le poulet, quels légumes ces messieurs désirent-ils ? 20

Le troisième aveugle a dit :

— Comme légumes, des pommes de terre frites pour trois, des haricots verts pour moi, des petits pois pour ce monsieur, et des choux-fleurs pour l'autre monsieur.

— Et comme dessert, ces messieurs désirent-ils du 25 fromage et des fruits, ou des glaces ?

Le premier aveugle a dit :

— Nous prendrons du fromage et trois bonnes poires. Et puis apportez-nous aussi trois glaces.

— Ces messieurs désirent du vin aussi sans doute ?
Le deuxième aveugle a répondu :

— Naturellement, nous prendrons du vin. Apportez-nous une bonne bouteille de vin rouge.



Les trois aveugles ont ainsi commandé un bon dîner. Ils ont mangé de la soupe, du poisson, du poulet, des légumes, des fruits, du fromage et des glaces. Ils ont bu chacun un verre de vin, et
10 naturellement ils étaient très gais.

L'étudiant avait suivi les trois aveugles au restaurant et il s'était assis à une table à côté, pour jouir de la comédie.

Quand les trois mendiants ont bien mangé et bien
15 bu, le troisième aveugle a dit au garçon :

— Garçon, l'addition, s'il vous plaît, et trois cigares !

Le garçon leur a dit :

— L'addition monte à quinze francs pour le dîner et à un franc cinquante pour les cigares.

Alors le troisième aveugle a dit à ses compagnons :

— Donnons-lui la pièce de vingt francs.

5

Puis il a dit au garçon :

— Garçon, vous pouvez garder la monnaie comme pourboire.

Le garçon tendait la main pour recevoir l'argent. Mais aucun des aveugles ne lui donnait la pièce de vingt francs. Enfin le garçon leur a dit avec impatience :

— Messieurs, j'attends mon argent.

Alors chacun des aveugles a répondu :

— C'est ce monsieur qui a l'argent.

15

Le garçon a attendu encore un moment, puis il a dit :

— Messieurs, payez l'addition, s'il vous plaît.

Qui de vous a l'argent ?

Chacun des aveugles a répondu :

— Ce n'est pas moi.

20

Le garçon, impatienté, a appelé le propriétaire du restaurant. Le propriétaire a dit aux aveugles :

— Payez l'addition, messieurs, ou j'appelle la police.

Les trois aveugles ont commencé à se quereller.

25

Le premier aveugle : — C'est vous qui avez l'argent.

Le deuxième aveugle : — Mais non. Ce n'est pas moi, c'est vous.

Le troisième aveugle : — Je suis sûr que vous l'avez.

Le premier aveugle: — Je suis sûr que c'est vous.

Le second aveugle: — Donnez-lui donc l'argent.

Le troisième aveugle: — Donnez-le vous-même.

Puis ils ont commencé à se battre. Alors l'étudiant,
5 voyant que la comédie devenait sérieuse, s'est levé et
il a dit au propriétaire:

— Monsieur, si vous permettez, je payerai l'addi-
tion de ces pauvres gens. Voilà votre argent.

Les trois aveugles ont remercié le jeune homme, et
10 ils sont sortis du restaurant.

L'étudiant est sorti aussi en disant:

— La comédie m'a coûté cher, mais je me suis bien
amusé.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Le paysan

Le roi

Sa femme

La princesse

Les deux messagers

I

LA FEMME d'un paysan passait tout son temps à bavarder chez ses voisines, pendant que son mari travaillait dans son champ. Quand le mari rentrait à la maison après son travail, le repas n'était jamais prêt.

5

Un jour le paysan est rentré à la maison et il a demandé à sa femme :

— Est-ce que le dîner est prêt ?

La femme a répondu :

— Non, pas encore.

10

Le mari a dit :

— Vous avez passé votre temps à bavarder chez les voisines, pendant que je travaillais dans mon champ. Il faut vous battre pour vous forcer à rester à la maison.

15

Alors il a pris un bâton et il a battu sa femme. Celle-ci s'est mise à pleurer et elle a dit à son mari :

— Ne me battez pas. Je vous promets que les repas seront toujours prêts désormais. Je n'irai plus bavarder chez les voisines.

20

Quand son mari est sorti, elle s'est dit :

— Vous m'avez battue. Eh bien, je me vengerai !

Quelques jours après, deux messagers du roi passaient devant la petite maison du paysan. Celui-ci travaillait dans son champ, tandis que sa femme faisait le ménage. Les messagers du roi ont dit l'un après l'autre à la femme :

— Nous sommes très fatigués et nous avons faim.

— Voulez-vous nous donner quelque chose à manger ?

10 La femme a répondu :

— Volontiers. Entrez donc.

Les messagers sont entrés dans la maison, et la femme leur a donné à manger. Elle leur a demandé :

— Où allez-vous, messieurs ?

15 Les messagers du roi ont répondu l'un après l'autre :

— Nous allons de ville en ville.

— Nous cherchons un médecin pour guérir la fille du roi.

— La princesse est très malade.

20 — L'autre jour elle a mangé du poisson et une petite arête lui est restée au gosier.

— Elle ne peut pas manger, elle ne peut pas dormir et elle souffre beaucoup.

— Les médecins de la cour ne peuvent pas la guérir.

25 — Le roi nous a envoyés de ville en ville pour chercher quelqu'un capable de guérir la princesse.

La femme a réfléchi un moment et elle s'est dit :

— Voilà une belle occasion de me venger.

Puis elle a dit aux messagers :

— Il ne faut pas aller plus loin, messieurs. Je connais un médecin près d'ici qui est parfaitement capable de guérir la princesse.

Les messagers ont dit, l'un après l'autre :

— Vraiment ? Vous connaissez un médecin capable 5
de guérir la fille du roi ? Nous voudrions le voir tout
de suite.

— S'il peut guérir la princesse, nous l'amènerons
avec nous au palais du roi.

La femme a ajouté :

10

— Mais, messieurs, je dois vous dire que ce médecin est un drôle d'individu. Il s'habille comme un paysan et il s'amuse à travailler dans les champs. Mais il est très habile, et il fait des cures merveilleuses. Par exemple, l'autre jour un enfant est tombé du toit 15
et il s'est cassé les bras et les jambes. Ce médecin
l'a frotté avec un onguent merveilleux qu'il sait faire
et, au bout de cinq minutes, l'enfant s'est levé et il
est allé jouer avec ses camarades.

Les messagers se sont écriés :

20

— Voilà l'homme qu'il nous faut.

— Allons le chercher. Où est-il donc ?

La femme leur a répondu :

— Il travaille là-bas dans le champ. Mais je dois
vous dire qu'il a une étrange folie. Il faut le battre 25
pour le forcer à faire des cures. Si vous ne lui donnez
pas des coups de bâton, il vous dira qu'il n'est pas
médecin.

Les messagers ont dit :

— Voilà une étrange folie.

— Mais ça ne fait rien. Voulez-vous nous conduire au champ où il travaille ?

Chacun des messagers a pris un gros bâton, et la
5 femme les a conduits au champ. Lorsqu'elle a aperçu son mari, elle a dit aux messagers :

— Le voilà, messieurs. Je vous laisse.

Les messagers du roi ont salué le paysan et ils lui ont parlé ainsi :

10 — Bonjour, monsieur le docteur.

— Bonjour, messieurs. Mais pourquoi m'appellez-vous docteur ? Je ne suis pas médecin.

— Mais si ! Nous savons bien que vous êtes le plus grand médecin du pays.

15 — La fille du roi est très malade. Nous venons vous chercher parce que vous êtes le seul médecin capable de la guérir.

— Je ne suis pas médecin, je vous dis. Je ne suis qu'un simple paysan.

20 Les messagers ont insisté :

— Mais si, vous êtes médecin. Vous avez fait des cures merveilleuses.

— On nous a dit que l'autre jour un enfant était tombé du toit et qu'il s'était cassé les bras et les
25 jambes.

— On nous a dit que vous l'aviez frotté avec un onguent merveilleux que vous saviez faire, et qu'au bout de cinq minutes l'enfant s'était levé et était allé jouer avec ses camarades.

Mais le paysan a insisté aussi :

— Vous vous moquez de moi, messieurs. Je ne suis pas médecin.

Alors les messagers ont dit :

— Nous verrons bien, — et ils lui ont donné des coups de bâton. Ils l'ont frappé si fort qu'à la fin le paysan s'est écrié :

— Oui, oui, messieurs ! Je suis tout ce que vous voudrez.

— Eh bien, venez donc avec nous au palais du roi. 10

— La princesse est très malade et nous avons besoin de vous pour la guérir.

II

Lorsque les deux messagers, accompagnés du paysan, sont revenus au palais, le roi était bien surpris de voir un médecin qui avait l'air d'un simple 15 paysan. Mais les messagers lui ont expliqué que ce médecin était un drôle d'individu, qui s'habillait comme un paysan et qui s'amusait à travailler dans les champs. Ils ont dit aussi qu'il avait une étrange folie et qu'il fallait le battre pour le forcer à faire des 20 cures ; que si on ne lui donnait pas des coups de bâtons, il dirait qu'il n'était pas médecin.

Alors le roi a dit au paysan :

— Ma fille est malade. Il faut absolument la guérir. 25

Le paysan a répondu :

— Sire, je ne suis pas médecin. Je ne peux pas

guérir votre fille. Laissez-moi retourner à la maison, je vous prie.

Les messagers ont pris leurs bâtons et ils ont battu le paysan si fort qu'à la fin il s'est écrié :

5 — Ne me battez pas. Je ferai tout ce que vous voudrez.

On a conduit le paysan dans la chambre où la princesse était couchée sur son lit. Le paysan a demandé au roi :

10 — De quoi est-elle malade, la princesse ?

Le roi lui a dit :

— Elle a mangé du poisson et une petite arête lui est restée au gosier. Elle est très malade et elle ne peut pas parler.

15 — Ah ! Elle ne peut pas parler ? Quelle belle maladie ! Je voudrais bien que ma femme ne parle pas non plus.

Le roi a dit :

— Il faut guérir ma fille. N'avez-vous pas un
20 remède pour la guérir ?

Le paysan s'est approché de la princesse, et il lui a dit :

— Montrez-moi la langue.

Puis il a dit au roi :

25 — Donnez-lui un morceau de pain trempé dans du vin. C'est ce qu'on donne aux perroquets pour les faire parler.

Le paysan avait l'air si grotesque, et il disait des choses si drôles, que la princesse a éclaté de rire.

Aussitôt qu'elle a ri, l'arête de poisson lui est sortie du gosier. Le paysan a ramassé l'arête et il a dit au roi :

— Sire, votre fille est guérie. Voilà l'arête de poisson qui lui était restée au gosier. Maintenant elle 5 pourra parler tant qu'elle voudra.

La princesse s'est écriée en riant :

— Quel drôle de médecin ! Il me prend pour un perroquet. Il veut me donner un morceau de pain trempé dans du vin pour me faire parler. Eh bien, 10 donnez-moi un verre de vin. Le pain n'est pas nécessaire.

Alors le roi a dit au paysan :

— Je vous remercie, monsieur le docteur, — et il lui a donné une grande somme d'argent. 15

III

Quand le paysan est rentré chez lui, il a dit à sa femme :

— Ma femme, je suis le plus grand médecin du pays. Maintenant nous sommes riches. Moi, je n'aurai plus besoin de travailler dans les champs. 20 Et vous, vous n'aurez plus besoin de faire le ménage et de préparer les repas. Désormais vous pourrez bavarder chez les voisines tant que vous voudrez.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

Le premier tisserand	Un deuxième courtisan
Le roi	Le premier ministre
Le deuxième tisserand	Un enfant
Le troisième tisserand	Un autre enfant
Un courtisan	Un vieillard

UN JOUR trois tisserands se sont présentés au roi.
Le premier lui a dit :

— Nous savons tisser une étoffe merveilleuse.
Cette étoffe est visible aux gens qui ont la conscience
5 pure, mais complètement invisible aux gens qui ont
la conscience coupable.

Le roi était très heureux d'apprendre cela. Il s'est
dit :

— Avec cette étoffe merveilleuse je pourrai re-
10 connaître les gens de bien et les gens malhonnêtes.

Il a dit aux tisserands :

— Tissez-moi cette étoffe merveilleuse, et faites-moi
un beau manteau.

Le deuxième tisserand lui a répondu :

15 — Pour tisser cette étoffe, il nous faudra beaucoup
d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Le roi leur a dit :

— Je vous accorderai tout ce qu'il vous faudra.

Alors le troisième tisserand a dit au roi :

20 — Donnez-nous une salle spéciale pour travailler,
parce que nous voulons garder notre secret.

Le roi leur a accordé une salle spéciale et les trois tisserands y ont installé leur métier à tisser. Puis ils ont fermé la porte à clé.

Du matin au soir les trois tisserands faisaient beaucoup de bruit dans la salle, et tous les habitants du palais croyaient qu'on y tissait une étoffe merveilleuse pour le roi. Au bout de quelques jours, le premier tisserand est allé dire au roi :

— L'étoffe est à peu près terminée, et vous pouvez la voir si vous voulez.

10

Le roi, qui avait envie d'éprouver ses courtisans, a dit à l'un d'eux :

— Allez voir l'étoffe merveilleuse, et dites-moi ce que vous en pensez.

Le courtisan est entré dans la salle où les étrangers faisaient semblant de tisser l'étoffe. Les trois tisserands ont dit au courtisan, l'un après l'autre :

— Regardez cette étoffe. Comme elle est riche et belle ! Elle est tissée entièrement en fils d'or et d'argent.

20

— Regardez ces belles fleurs que nous avons brodées sur l'étoffe.

— Regardez ces perles et ces diamants et toutes ces pierres précieuses qui la couvrent. C'est l'étoffe la plus merveilleuse du monde. Mais elle est visible seulement aux gens qui ont la conscience pure.

Le courtisan regardait avec étonnement, mais il avait beau ouvrir les yeux, il ne voyait rien sur le métier à tisser. Comme il croyait que l'étoffe était

invisible aux gens qui avaient la conscience coupable, il n'osait pas avouer qu'il ne voyait rien. Il a donc déclaré aux tisserands :

— Oui, je vois. C'est merveilleux !

5 Le courtisan est retourné auprès du roi et lui a dit :

— Sire, je viens de voir l'étoffe la plus merveilleuse du monde. Elle est tissée en or et en argent, et elle est toute couverte de pierres précieuses.

Le roi, qui désirait éprouver tous ses courtisans, en
10 a envoyé un autre examiner l'étoffe. Les tisserands faisaient toujours semblant de travailler sur leur métier à tisser. Ils ont dit au deuxième courtisan :

— Regardez cette étoffe. Comme elle est riche et belle !

15 — Regardez ces fils d'or et d'argent et toutes ces pierres précieuses.

— Regardez ces perles et ces diamants et toutes ces jolies fleurs.

Le deuxième courtisan avait beau regarder, lui
20 aussi ; il ne voyait rien sur le métier à tisser. Mais comme on lui avait dit que l'étoffe n'était visible qu'aux gens de bien, il n'osait pas dire la vérité. Il a donc déclaré aux tisserands :

— Mais, oui ! Certainement, c'est merveilleux !

25 Le courtisan est retourné auprès du roi et lui a dit :

— Sire, je viens de voir l'étoffe la plus riche et la plus belle du monde. Elle est toute en or, en argent et en pierres précieuses.

Enfin le roi a envoyé son premier ministre examiner



l'étoffe. Quand les trois tisserands ont vu le premier ministre entrer dans la salle, ils ont encore fait semblant de tisser, en parlant ainsi entre eux comme des gens très occupés :

- Passez-moi le fil d'argent.
- Passez-moi le fil d'or.
- Passez-moi un diamant pour mettre sur cette fleur.

5

Le premier ministre avait beau regarder, il ne voyait rien du tout sur le métier à tisser. Mais comme il 10 avait peur de dire la vérité, il a dit aux ouvriers :

— Quelle belle étoffe ! Je dirai au roi que c'est merveilleux.

Le premier ministre est retourné auprès du roi et lui a dit :

5 — Sire, je viens de voir l'étoffe. C'est magnifique !
Au bout de quelques semaines, le premier tisserand a annoncé au roi :

— Nous avons tissé l'étoffe et nous en avons fait un beau manteau.

10 Le roi leur a dit :

— Je veux essayer ce manteau tout de suite.

Alors les tisserands sont allés chercher une belle boîte. Ils l'ont ouverte en présence du roi et de ses courtisans, puis ils ont dit :

15 — Voici le manteau merveilleux.

— C'est un manteau qui est visible seulement aux gens qui ont la conscience pure.

— Il est complètement invisible aux gens qui ont la conscience coupable.

20 Le premier ministre s'est écrié le premier :

— Quel beau manteau !

Les courtisans se sont écriés après lui :

— Quelle étoffe merveilleuse ! Comme c'est beau !

— Comme c'est magnifique !

25 Le roi avait beau regarder ; il ne voyait rien du tout dans la boîte. Mais il croyait que tous les autres pouvaient voir le manteau, et il avait honte d'avouer qu'il ne voyait rien. Le roi a dit :

— Oui, vous avez raison. C'est merveilleux.

Alors les trois tisserands ont fait semblant de mettre le manteau sur les épaules du roi, et le premier ministre s'est écrié aussitôt :

— Sire, ce manteau vous va à merveille !

Et les courtisans ont répété :

5

— Sire, ce manteau vous va à ravir !

— Sire, ce manteau vous va à la perfection !

Alors le premier ministre a ajouté :

— Sire, c'est aujourd'hui la fête nationale du pays, et vous devriez porter ce magnifique manteau.

10

Le roi a répondu :

— Vous avez raison. Je porterai ce manteau aujourd'hui.

Le roi, suivi de son premier ministre et de ses courtisans, est allé se promener dans la ville. Tout le monde voulait voir le roi dans son manteau merveilleux. En le voyant passer, chacun faisait semblant d'admirer le beau manteau. Personne ne le voyait, mais chacun avait peur de dire la vérité.

Un enfant, qui était avec sa mère, s'est écrié tout à coup :

— Maman, moi, je ne vois pas de manteau.

Un autre enfant, qui était avec son père, s'est écrié aussi :

— Papa, je ne vois pas de manteau.

25

Puis tous les enfants qui étaient dans la foule se sont écriés :

— Le roi n'a pas de manteau !

Alors un vieillard a déclaré d'une voix grave :

— Les enfants ne voient pas de manteau, et pourtant ils ont la conscience pure. Je dois dire la vérité. Moi, je ne vois pas de manteau, non plus.

Alors toute la foule s'est écriée :

5 — Le roi n'a pas de manteau ! Le roi n'a pas de manteau !

Le roi, en entendant les cris de la foule, a compris qu'il était victime d'une imposture. Il est rentré aussitôt au palais, et il a donné l'ordre d'arrêter les
10 trois imposteurs. Mais les trois tisserands étaient déjà partis en emportant avec eux tout l'or, tout l'argent et toutes les pierres précieuses.

LA MISE EN SCÈNE DES CONTES

LE CIRQUE

La scène représente à gauche une place publique, et à droite l'intérieur d'une tente. On dispose des paravents pour figurer les trois côtés de cette tente, dont l'entrée se trouve à gauche sur la place publique. Au fond de la tente, on laisse une ouverture qui sert de sortie et qui donne accès aux autres tentes, qui restent invisibles.

Les cages se font avec des boîtes d'emballage. Dans ces boîtes on met des animaux taillés en carton peint.

LES TROCS DE JEAN

La scène représente le chemin qui conduit au marché. Le long de la scène on place quelques branches d'arbre pour figurer le bord du chemin. A droite et à gauche on place un paravent pour faciliter les entrées et les sorties.

Les animaux mentionnés dans ce conte sont représentés par des cartons peints et découpés. Les cartons figurant la vache et la chèvre sont fixés à une planchette. On attache une ficelle à la planchette et on tire ainsi chaque animal en marchant. L'oie et le coq se portent dans les bras.

Jean et Marie parlent à l'entrée de la scène, à gauche. Après leur conversation Marie sort du même côté. Jean fait quelques pas, et l'homme qui mène la chèvre entre par la droite et vient à la rencontre de Jean. Après la conversation, il sort par la gauche. Les autres personnages entrent et sortent de même, tandis que Jean s'approche de plus en plus de la droite, où il rencontre son voisin. Jean et son voisin traversent alors la scène vers la gauche, où Marie les attend.

LES EXAMENS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la salle d'examen, de l'autre un corridor du lycée. Dans la salle d'examen il y a une table et des chaises pour les professeurs. Sur la table, devant chaque professeur, il y a un écriteau en carton désignant son sujet : HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ANGLAIS, PHYSIQUE.

Après chaque examen, Alfred se retire dans le corridor et parle aux spectateurs. C'est là aussi qu'il annonce aux spectateurs le résultat de tous ses examens. Les professeurs se retirent après l'examen d'anglais.

LE GROS POISSON

La scène représente une rue de Marseille. On peut mettre un ou deux bancs de bois, pour permettre à quelques passants de s'asseoir. On peut aussi peindre quelques maisons avec des enseignes : BOULANGERIE, ÉPICERIE, MERCERIE, etc.

LES CORRIGANS

La scène représente un chemin. On place quelques branches d'arbre pour figurer le bord du chemin.

Action. — Les corrigans dansent au milieu de la scène. Pierre entre par la gauche et sort par la droite. Jean entre par la droite et sort par la gauche. Pendant la conversation entre Pierre et Jean, les corrigans cessent de danser et s'assoient par terre en rond.

LE SAVANT MÉDECIN

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison du médecin, de l'autre c'est une rue de la ville. Dans la maison du médecin il y a une table et deux ou

trois chaises. Dans la rue il y a quelques enseignes comme : ÉPICERIE, BOULANGERIE, TAILLEUR, CORDONNIER, COIFFEUR, etc.

LA FOIRE DE PERPIGNAN

La scène représente le chemin qui va à Perpignan. Quelques branches d'arbre, le long de la scène, figurent le bord du chemin. A droite et à gauche on place un paravent pour faciliter les entrées et les sorties.

Les six ânes sont taillés chacun dans un morceau de carton et fixés sur des planchettes. Les ânes sont d'abord cachés derrière un des paravents.

Action. — Pierre et sa femme parlent à gauche, à l'entrée de la scène. Après leur conversation la femme sort à gauche et Pierre traverse la scène à droite. Il sort les ânes cachés derrière le paravent, l'un après l'autre. Il les aligne devant lui et les compte. Il les pousse ensuite l'un après l'autre devant lui. Quand il monte sur un des ânes, il continue à pousser les autres vers la maison. La femme paraît à gauche quand il arrive devant la maison.

LES HUÎTRES ET LE CHEVAL

La scène représente une salle d'auberge. Dans la salle il y a une table et plusieurs chaises rangées en demi-cercle devant une cheminée. La cheminée peut être figurée sur un morceau de carton peint. Il faut aussi un plateau pour le domestique, un verre, une bouteille et une assiette creuse. On peut trouver facilement quelques coquilles d'huître, ou les imiter.

LE PARTAGE DU FROMAGE

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la cuisine et l'autre une salle. Dans la cuisine

il y a une table, sur laquelle on place une balance à deux plateaux, une jatte de lait et un morceau de fromage. Il faut aussi un balai.

LA CHASSE AU LAPIN

La scène représente d'un côté un bois et de l'autre le bord d'un chemin. Un paravent disposé vers le milieu de la scène représente la maison du bûcheron.

Pour figurer le bois, on dispose plusieurs branches d'arbre d'un côté de la scène. D'autres branches sont alignées le long du chemin.

Il faut un petit lapin, un grand lapin, un lapin domestique et un chat. On peut tailler ces animaux dans un morceau de carton peint et on les supporte sur une planchette. Au moyen d'une ficelle attachée à la planchette, un élève peut les faire mouvoir sans être vu. Pour le lapin domestique et pour le chat il vaut mieux les faire en étoffe bourrée de coton.

Voici comment on opère le lapin domestique. Au lieu de l'attacher à la branche de l'arbre, on l'attache en réalité à une ficelle qui va de cette branche à la main de l'opérateur. Au coup de fusil, l'opérateur tire vivement à lui, détachant la ficelle qui emporte le lapin. On peut se servir d'un fusil à air comprimé.

Action. — Quand monsieur Hubert parle à ses amis, il s'adresse aux spectateurs. Les exclamations des enfants viennent aussi de l'auditoire.

LA REVANCHE DE MÉDOR

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la chambre de René et l'autre la chambre de Gaston. Dans chaque chambre il y a une cheminée qu'on peut figurer en carton, un fauteuil près de la cheminée, quelques chaises, et une table.

LE CHARLATAN

La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente un vestibule et l'autre une salle du palais. Dans le vestibule on place quelques fauteuils. Dans la salle il y a une cheminée qu'on peut figurer avec du carton peint.

L'AVARE

La scène représente une chambre avec quelques chaises ordinaires, une table, et si l'on veut, une cheminée. Il faut un balai pour le domestique.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

La scène représente une place publique devant l'église du village. Si l'on veut, on peut figurer des maisons de chaque côté de la place, avec l'église au fond; mais cela n'est pas nécessaire.

LA FEMME REVÊCHE MISE A LA RAISON

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison, de l'autre c'est la forêt. Dans la maison il y a une table et quelques chaises. La forêt est représentée par quelques branches. Le grand trou est caché derrière les branches.

Action. — (1) Dans la maison. Le matin. Le mari est seul visible. Il parle à sa femme. La femme lui répond sans se montrer. L'homme sort. (2) Dans la maison. Le soir. La femme et l'homme sont assis. La femme lit un roman. L'homme lit un journal. Conversation. Le mari se retire. La femme continue à lire un moment, puis elle sort. (3) Dans la maison. La femme est assise, occupée à quelque chose. L'homme entre. Conversation jusqu'à: « je vais me prome-

ner », etc. Le mari sort et va dans la forêt. La femme met le couvert sur la table. Le mari revient et la femme sert le ragoût. Conversation. La femme sort et va dans la forêt. L'homme reste dans la maison. Il mange le ragoût. (4) Dans la forêt. La femme disparaît dans le trou derrière les branches. Actions et paroles du texte. (5) Dans la maison. L'homme est assis. Le diable balaie le plancher, essuie les assiettes, etc. L'homme sort pour retourner à la forêt. (6) Dans la forêt. Actions et paroles comme dans le texte. (7) Dans la maison. L'homme et la femme rentrent. Le diable se sauve. (8) et (9) Mêmes actions que pour (1) et (2).

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

La mise en scène se fait en deux tableaux. Dans le premier tableau, la scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente la salle d'entrée et l'autre une chambre de l'hôtel. Dans la salle d'entrée il y a une table et des fauteuils; dans la chambre il faut tous les objets mentionnés dans le texte. Pour le deuxième tableau, on enlève le paravent et on dispose les meubles pour représenter une salle dans le palais du roi.

LE FEU ET LE FOU

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la chambre de Robert avec une cheminée, de l'autre c'est un corridor de l'hôtel avec un téléphone.

L'action commence par la conversation avec le garçon. On annonce l'arrivée de l'ambulance avec une clochette.

LES TRAMWAYS DE PARIS

La scène représente une rue.

Les tramways et les omnibus sont taillés dans un grand morceau de carton peint. Le conducteur, qui est en partie

caché derrière le carton, traverse la scène en poussant le véhicule. Chaque tramway ou omnibus doit porter l'écriteau :
COMPLET.

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la maison de monsieur Thomas. L'autre côté représente successivement la maison de l'ami, le cabinet du médecin, du chirurgien et du professeur de phonétique.

L'ami, le médecin, le chirurgien et le professeur de phonétique occupent la même salle, l'un après l'autre.

LE PICARD ET LE GASCON

Tout le long de la scène on dispose quelque verdure pour représenter des arbres et des champs de légumes.

Il faut aussi représenter deux ponts, un grand et un petit. Pour cela il suffit de prendre deux morceaux de carton qui forment l'un un côté du petit pont et l'autre un côté du grand pont. Le mur du petit pont est placé vers le centre, le mur du grand pont est placé à l'extrémité de la scène.

Action. — Pendant la conversation, les personnages font seulement quelques pas jusqu'au petit pont. Le reste, comme dans le texte.

LES DEUX VAGABONDS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. Une partie représente une rue, l'autre la boutique du cordonnier. Dans la boutique il y a plusieurs paires de chaussures.

LES TROIS SOUHAITS

La scène est divisée en deux parties par un paravent. D'un côté c'est la forêt, représentée par des branches d'arbre. De

l'autre côté c'est la maison du bûcheron, où il y a une table entre deux bancs.

Sur la table il y a une soupière, deux écuelles, deux cuillères, et une tranche de pain noir. Il faut deux saucisses que l'on fait en étoffe brune remplie de coton.

Action. — Voici comment on fait tomber la première saucisse sur la table. La saucisse est suspendue derrière le paravent, à un fil noir, dont l'autre extrémité est attachée à la table. Quand le bûcheron dit: « Je voudrais avoir une bonne saucisse », il tire le fil et la saucisse tombe sur la table. Après quelque temps, il cache cette saucisse derrière le pain et la soupière où elle reste invisible.

Voici comment l'autre saucisse se pend au nez de la femme. Quand la femme a dit: « Je ne veux plus vous parler. Vous êtes trop bête », elle disparaît derrière le paravent du fond. Avec un fil invisible qui passe derrière les oreilles, elle attache la saucisse au bout de son nez. Aussitôt que l'homme a dit: « Je voudrais qu'elle vous pende au bout du nez », la femme revient en criant: « Mon Dieu ! mon Dieu ! », etc.

Voici comment la saucisse tombe du nez de la femme sur la table. Quand le bûcheron dit: « C'est vrai, ma pauvre femme, vous êtes très laide comme cela », la femme pleure et s'affaisse sur la table en se cachant le visage dans ses bras. Dans cette position elle peut casser le fil et poser la saucisse sur la table. Quand le bûcheron dit: « Je voudrais que la saucisse vous tombe du nez », la femme relève la tête. Le reste comme dans le texte. On peut terminer avec: « Mangeons la saucisse avec notre pain sec ».

LES TROIS AVEUGLES

La scène est divisée en deux parties par un paravent. Une partie représente la rue, et l'autre le restaurant. Dans le restaurant il y a plusieurs petites tables et des chaises.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

La mise en scène se fait en trois tableaux.

Premier tableau: La scène est divisée en deux parties, dont l'une représente l'intérieur de la maison du paysan, et l'autre représente un champ. Dans la maison il y a une table, quelques chaises, etc.

Deuxième tableau: La scène est encore divisée en deux parties, dont l'une représente une salle dans le palais du roi et l'autre la chambre de la princesse. Dans la salle du palais il y a quelques fauteuils. Dans la chambre de la princesse il y a un canapé sur lequel la princesse est couchée.

Troisième tableau: On enlève tous les décors.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

La mise en scène se fait en deux tableaux.

Premier tableau: Dans le palais du roi. La scène est divisée par un paravent en deux parties, dont l'une représente une grande salle du palais et l'autre une chambre privée du même palais. Dans la salle on peut mettre quelques fauteuils. Dans la chambre il faut quelques chaises et un métier à tisser. On peut faire le métier à tisser avec quelques planches clouées à un banc qui permet à trois élèves de s'asseoir.

Deuxième tableau: Dans la rue. On enlève le paravent et tous les objets du premier tableau. La scène représente alors une rue.

CHANSONS POPULAIRES

La musique pour ces chansons se trouve dans Jameson et Heacox, *Chants de France*, et dans Moore et Bennett, *La France qui chante*, D. C. Heath et Compagnie.

LES POMPIERS

Quand un pompier
Rencontre un autr' pompier,
Ça fait deux pompiers,
Ça fait deux pompiers.

Quand deux pompiers
Rencontrent un autr' pompier,
Ça fait trois pompiers, (*bis*)

Quand trois pompiers,
Etc. ad libitum.

FRÈRE JACQUES

Frère Jacques, frère Jacques,
Dormez-vous, dormez-vous ?
Sonnez les matines, sonnez les matines,
Dign', din, don, dign', din, don !

Frère Jacques, frère Jacques,
Dormez-vous, dormez-vous ?
Répéter ad libitum.

LES CANARDS

Deux canards déployant leurs ail's,
Coin, coin, coin !
Disaient à leurs canes fidèl's,
Coin, coin, coin !
Ils disaient, coin, coin, coin !
Ils chantaient, coin, coin, coin !
Quand donc finiront nos tourments ?
Coin, coin, coin, coin !

Trois canards, *etc.*

Quatr' canards, *etc.*

Cinq canards, *etc.*

Etc. ad libitum.

LE MARCHAND DE FROMAGE

Ô mesdam's, voilà du bon fromage,
Voilà du bon fromage au lait;
Il est du pays de celui qui l'a fait.
Celui qui l'a fait était de son village,

Ô mesdam's, voilà du bon fromage,
Répéter ad libitum.

LA SOUPE AUX CHOUX

La soupe aux choux
Se fait dans la marmite,
Dans la marmit'
Se fait la soupe aux choux.
Répéter ad libitum.

ILS ÉTAIENT QUATRE

Ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre
Contre trois,
Qui ne le voulaient pas,
Et le quatrièm',
Il disait comm' ça :
— Ça n'me r'garde pas, —
Mais ça n'empêch' pas
Qu'ils étaient quatre,
Qui voulaient se battre.

Répéter ad libitum.

LE PETIT NAVIRE

Il était un petit navire,
Il était un petit navire,
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué,
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué.
Ohé, ohé !

Il partit pour un long voyage, (*bis*)
Sans avoir ja . . . ja . . . jamais navigué. (*bis*)
Ohé, ohé !

Au bout de cinq à six semaines, (*bis*)
Le pain, le vin . . ., vint, vint, vint à manquer. (*bis*)
Ohé, ohé !

On tira-z-à la courte paille, (*bis*)
Pour savoir qui . . . qui . . . qui serait mangé. (*bis*)
Ohé, ohé !

Le sort tomba sur le p'tit mousse, (*bis*)
Qui n'avait ja . . . ja . . . jamais navigué. (*bis*)
Ohé, ohé!

IL ÉTAIT UN' BERGÈRE

Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il était un' bergère
Qui gardait ses moutons, ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Elle fit un fromage,
Du lait de ses moutons, ron, ron,
Du lait de ses moutons.

Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
D'un petit air fripon, ron, ron,
D'un petit air fripon.

Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte,
Tu auras du bâton, ron, ron,
Tu auras du bâton.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton, ron, ron,
Il y mit le menton.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La bergère en colère,
A tué son chaton, ron, ron,
A tué son chaton.

LE PETIT MARI

Mon père m'a trouvé un mari,
Hélas, quel homme, quel petit homme !
Mon père m'a trouvé un mari,
Hélas, quel homme, qu'il est petit !

Le chat l'a pris pour un' souris,
Hélas, quel homme, quel petit homme !
Le chat l'a pris pour un' souris,
Hélas, quel homme, qu'il est petit !

Oh chat ! Oh chat ! C'est mon mari, *etc.*

Le chat a mangé mon mari, *etc.*

MALBROUGH S'EN VA-T-EN GUERRE

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra,
Ne sait quand reviendra.

Il reviendra-z-à Pâques
Mironton, ton, ton, mirontaine !

Il reviendra-z-à Pâques
Ou à la Trinité. (*ter*)

La Trinité se passe,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. (*ter*)

Madame à sa tour monte,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Madame à sa tour monte
Si haut qu'ell' peut monter. (*ter*)

Elle aperçoit son page,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Elle aperçoit son page
Tout de noir habillé. (*ter*)

Ô page, mon beau page,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Ô page, mon beau page,
Quell's nouvell's apportez ? (*ter*)

Aux nouvell's que j'apporte,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Aux nouvell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. (*ter*)

Monsieur Malbrough est more,
Mironton, ton, ton, mirontaine !
Monsieur Malbrough est more,
Est mort et enterré ! (*ter*)

AU CLAIR DE LA LUNE

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot.
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu;
Ouvre-moi ta porte,
Pour l'amour de Dieu.

Au clair de la lune,
Pierrot répondit:
— Je n'ai pas de plume,
Je suis dans mon lit.
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

Au clair de la lune,
L'aimable Arlequin
Frappa chez la brune,
Qui répond soudain:
— Qui frapp' de la sorte?
Il dit à son tour:
— Ouvrez-moi la porte,
Pour le dieu d'amour.

BONJOUR, MA'M'SELLE AGATHE

Bonjour, ma'm'selle Agathe,
Comment vous portez-vous?
— Je n'ai pas vu mon ami ce matin,

Ce qui me cause de la peine;
Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause de la peine;
Je n'ai pas vu mon ami ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— C'est que j'ai mal à la tête ce matin,
Ce qui me cause de la peine,
C'est que j'ai mal à la tête ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?
— C'est que j'ai mal à la gorge ce matin,
Ce qui me cause de la peine,
C'est que j'ai mal à la gorge ce matin,
Ce qui me cause du chagrin.

(*Répétez au commencement de chaque strophe:*

Vous avez l'air malade,
Dites-moi, qu'avez-vous ?)

- C'est que j'ai bien mal au pied ce matin, *etc.*
- C'est que j'ai bien mal aux yeux ce matin, *etc.*
- C'est que j'ai bien mal aux dents ce matin, *etc.*

LA MÈRE MICHEL

C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêt' qu'est-c' qui le lui rendra ?
C'est l'compèr' Lustucru
Qui lui a répondu :
— Allez, la mèr' Michel, vot' chat n'est pas perdu.

C'est la mère Michel qui lui a demandé :
— Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé ?
C'est l'compèr' Lustucru
Qui lui a répondu :
— Donnez un' récompense, il vous sera rendu.

Et la mère Michel a dit : — C'est décidé !
Rapportez-moi mon chat, vous aurez un baiser.
Et l'compèr' Lustucru
Qui n'en a pas voulu,
Lui dit : — Pour un lapin votre chat est vendu.

LA LÉGENDE DE SAINT NICOLAS

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Puis le ciel bleu s'est assombri,
Soudain un grand éclair a lui,
Sur la grand' route tout tremblants
Les voyez-vous toujours courants ?

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Enfin les p'tits sont arrivés

Chez un boucher. Ils ont frappé.
— Entrez, entrez, petits enfants,
Y a de la place assurément. —

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.
Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux.

Répétez les deux premiers vers au commencement de chaque strophe.

Saint Nicolas au bout d'sept ans,
Saint Nicolas vint dans ce champ.
Il s'en alla chez le boucher:
— Boucher, voudrais-tu me loger ? —

— Du p'tit salé je veux avoir,
Qu'il y a sept ans qu'est dans l' saloir ! —
Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il se sauva.

— Petits enfants qui dormez là,
Je suis le grand Saint Nicolas ; —
Et le saint étendit trois doigts ;
Les p'tits se relèv'nt tous les trois.

Le premier dit : — J'ai bien dormi ! —
Le second dit : — Et moi aussi. —
Et le troisième répondit :
— Je croyais être au paradis ! —

LA MARSEILLAISE

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé,
Contre nous, de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, (*bis*)
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans nos bras,
Égorger nos fils, nos compagnes !
Aux armes, citoyens,
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !

Que veut cette horde d'esclaves,
Contre nous en vain conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (*bis*)
Français, pour nous, ah ! quel outrage,
Quels transports il doit exciter !
C'est vous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !
Aux armes, *etc.*

Amour sacré de la Patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs ;
Liberté, Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (*bis*)
Sous nos drapeaux, que la victoire

Accoure à tes mâles accents;
Que tes ennemis expirants,
Voient ton triomphe et notre gloire !
Aux armes, *etc.*

Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus.
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le suprême orgueil,
De les venger ou de les suivre !
Aux armes, *etc.*

EXERCICES

LE CIRQUE

A. — *Répondez aux questions suivantes:* 1. Où est le cirque? 2. Où est la grande tente? 3. Qui va au cirque? 4. C'est combien pour voir les animaux sauvages? 5. Donnez le nom d'un animal sauvage. 6. Donnez le nom d'un autre animal sauvage. (*Répétez pour tous les autres animaux.*) 7. C'est combien pour entrer dans la deuxième tente? 8. Qu'est-ce qu'il y a dans la deuxième tente? 9. C'est combien pour entrer dans la troisième tente? 10. L'animal extraordinaire, quelle partie du corps a-t-il comme un chat? 11. Quelle autre partie du corps a-t-il comme un chat? (*Répétez pour chaque partie du corps.*)

B. — *Quel est l'article défini qui correspond à:* village, cirque, tente, cage, animaux, singe, tigre, lion, chameau, girafe, éléphant, chevaux de bois, franc, centime, corps, œil, nez, oreille, bouche, patte, queue.

C. — *Faites des phrases complètes avec:* je vais... (au cirque voir les singes, *etc.*), il va..., nous allons..., vous allez..., ils vont...; qu'est-ce que je dis...? (à l'homme, *etc.*), qu'est-ce qu'elle dit...? ...que nous disons...? ...que vous dites...? ...qu'ils disent...?

LES TROCS DE JEAN

A. — *Répondez aux questions suivantes:* 1. Où va souvent le voisin? 2. Qu'est-ce qu'il vend? 3. Qu'est-ce qu'il achète? 4. Jean troque sa vache contre quoi?

5. Il troque la chèvre contre quoi? 6. Il troque l'oie contre quoi? 7. Il troque le coq contre quoi? 8. Où est-ce qu'il rencontre la vieille femme? 9. Où est-ce qu'il rencontre son voisin? 10. Où est-ce qu'il retourne avec son voisin? 11. Qui a gagné le pari? 12. Combien a-t-il gagné?

B. — Donnez le pluriel des substantifs suivants, avec l'article défini qui correspond: le jour, la femme, l'homme, l'enfant, l'oie, le bois, le matelas, le corps, la maison, le coq, la plume, le pari, le cheval, l'animal, l'œil, le feu, le chameau, le sou.

C. — Faites des phrases complètes avec: je vends . . . , il vend . . . , nous vendons . . . , vous vendez . . . , elles vendent . . . ; je perds . . . , elle perd . . . , nous perdons . . . , vous perdez . . . , ils perdent . . . ; je veux . . . , Jean veut . . . , Marie ne veut pas . . . , nous voulons . . . , vous voulez . . . , Jean et Marie ne veulent pas . . .

LES EXAMENS

*A. — 1. Quels cours suit Alfred? 2. Quel est son premier examen? 3. Qui est George Washington? 4. Qui est Christophe Colomb? 5. Quel est le deuxième examen d'Alfred? 6. Qu'est-ce que le professeur de géographie lui demande? 7. Qu'est-ce qu'Alfred répond? 8. Où est la Seine? 9. Où est le Mississipi? 10. Quel est le troisième examen? 11. Quand fait-il chaud? 12. Quand fait-il froid? 13. Quel est le quatrième examen? 14. Est-ce qu'Alfred a lu *Roméo et Juliette*? 15. Quel est le résultat des examens?*

B. — Complétez les phrases suivantes avec la forme correcte des adjectifs: (long, court) la leçon est — (la leçon est

longue, la leçon est courte, *etc.*), le fleuve est —; (grand, petit) la salle est —, l'animal est —; (bon, beau) l'homme est —, la femme est —; (injuste) la question est —, le professeur est —.

C. — *Faites des phrases complètes avec:* je suis . . . , il suit . . . , nous ne suivons pas . . . , vous suivez . . . , suivent-ils . . . ? je ne sors pas . . . , elle sort . . . , sortons-nous . . . ? vous sortez . . . , ils sortent . . . ; qu'est-ce que je lis . . . ? il lit . . . , nous lisons . . . , lisez-vous . . . ? elles ne lisent pas . . .

LE GROS POISSON

A. — 1. Où est Marseille? 2. Qu'est-ce que c'est que Marseille? 3. Qu'est-ce que c'est qu'un Marseillais? 4. Qu'est-ce qui entre dans le port de Marseille? 5. Où vont les navires qui sortent du port? 6. Qu'est-ce que Jean vient de voir? 7. Qui va voir le gros poisson? 8. Quelles sont les personnes qui courent au port? 9. Qu'est-ce que Jean a oublié? 10. Qu'est-ce que Jean demande à un passant? 11. Qu'est-ce que le passant lui répond? 12. Où va Jean?

B. — *Faites des phrases complètes avec:* je viens de . . . , l'ouvrier s'appelle . . . , allons voir . . . , le poisson est si gros que . . . , personne ne croit . . . , tout le monde court . . . , l'ouvrier a oublié . . . , c'est le plus gros poisson . . .

C. — *Conjuguez:* je n'ai rien à faire, je viens (il vient, nous venons, vous venez, ils viennent) de voir un gros poisson, je ne peux pas (il ne peut pas, nous ne pouvons pas, vous ne pouvez pas, ils ne peuvent pas) sortir, je ne crois pas (elle ne croit pas, nous ne croyons pas, vous ne

croyez pas, ils ne croient pas) cette histoire, qu'est-ce que je vois ? (il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient.)

LES CORRIGANS

A. — 1. Où est la Bretagne ? 2. Qu'est-ce que c'est que les corrigans ? 3. Où dansent les corrigans ? 4. Quand dansent-ils ? 5. Comment s'appelle le bossu ? 6. Qu'est-ce qu'il entend ? 7. Qu'est-ce qu'il voit ? 8. Qu'est-ce que les corrigans chantent ? 9. Est-ce que la chanson est longue ou courte ? 10. Qu'est-ce que Pierre a ajouté à la chanson ? 11. Qu'est-ce que les nains ont fait pour récompenser Pierre ? 12. Où est-ce que Pierre rencontre son ami ? 13. Qu'est-ce que Jean demande à Pierre ? 14. Qu'est-ce que Pierre répond à Jean ? 15. Où va Jean ? 16. Qu'est-ce qu'il voit ? 17. Qu'est-ce que les corrigans chantent ? 18. Qu'est-ce que Jean a ajouté à la chanson ? 19. Répétez toute la chanson. 20. Pourquoi le troisième vers n'est-il pas joli ? 21. Qu'est-ce que les corrigans donnent à Jean ?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms le, la, lui, les, leur, dans les phrases suivantes :* 1. Je vois les corrigans (je les vois). 2. Il répète la chanson. 3. Je rencontre mon ami. 4. Il dit à Jean. 5. Les corrigans entourent le bossu. 6. Je demande à Pierre et à Jean. 7. Il dit à sa femme. 8. Vous gâtez notre chanson.

C. — *Faites des phrases complètes avec :* je pars . . . , il part . . . , nous partons . . . , vous partez . . . , Pierre et Jean partent . . . ; je n'aperçois pas . . . , elle n'aperçoit pas . . . , nous n'apercevons pas . . . , vous n'apercevez pas . . . , ils n'aperçoivent pas . . . ; est-ce que je sais . . . ? est-ce

qu'elle sait...? est-ce que nous savons...? est-ce que vous savez...? est-ce que les corrigans savent...? je reviens..., Pierre revient..., nous revenons..., vous revenez..., elles reviennent...

LE SAVANT MÉDECIN

A. — 1. Où demeurent le médecin et sa femme? 2. Pourquoi le médecin n'a-t-il pas de cheval? 3. Est-ce qu'il a une voiture? (*En répondant, faites une phrase complète.*) 4. Est-ce qu'il a un domestique? 5. Pourquoi n'a-t-il pas d'argent? 6. Qu'est-ce que sa femme désire? 7. Qu'est-ce qu'elle porte? 8. Qu'est-ce qu'elle dit à son mari? 9. Qu'est-ce que le médecin lui répond? 10. Qu'est-ce que le médecin fait le lendemain? 11. Qu'est-ce qu'il prononce à haute voix? 12. Qu'est-ce que les personnes qu'il rencontre disent au médecin? 13. Qu'est-ce qu'il leur répond? 14. Quelle maladie a l'épicier? (la femme du boulanger, le tailleur?) 15. Où va l'épicier? (la femme du boulanger? le tailleur?) 16. Qu'est-ce que le médecin demande à l'épicier (à la femme du boulanger, au tailleur)? 17. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) répond? 18. Qu'est-ce que le médecin donne à l'épicier (à la femme du boulanger, au tailleur)? 19. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) donne au médecin? 20. Qu'est-ce que l'épicier (la femme du boulanger, le tailleur) a toujours? 21. Qu'est-ce que le médecin et sa femme ont maintenant? 22. Qu'est-ce que la femme du médecin porte maintenant?

B. — Répétez les phrases suivantes sous forme négative:

1. J'ai de l'argent (je n'ai pas d'argent). 2. Le médecin

a des clients. 3. La femme a des bijoux. 4. Nous avons un domestique. 5. Vous avez une voiture. 6. Ils ont un cheval.

C. — *Faites des phrases complètes avec:* j'ai mal..., elle n'a pas mal..., avez-vous mal...? je lis..., le médecin lit..., nous ne lisons pas..., est-ce que vous lisez...? les élèves lisent...; je ne sais pas..., le médecin sait..., nous savons..., est-ce que vous savez...? les élèves ne savent pas...

LA FOIRE DE PERPIGNAN

A. — 1. Où est la petite ferme de Pierre? 2. Où est Perpignan? 3. Est-ce que Pierre est plus intelligent ou plus stupide que sa femme? 4. Qu'est-ce que la femme dit à son mari? 5. Qu'est-ce que Pierre répond à sa femme? 6. Pourquoi Pierre va-t-il à Perpignan? 7. Combien d'ânes achète-t-il? 8. Est-ce que les ânes marchent vite ou lentement? 9. Quand Pierre compte ses ânes, qu'est-ce qu'il dit? 10. Quand Pierre est fatigué, qu'est-ce qu'il fait? 11. Quand Pierre compte encore ses ânes, qu'est-ce qu'il dit? 12. Qu'est-ce qu'il a oublié de compter? 13. Qu'est-ce qu'il demande à un paysan? 14. Qu'est-ce que le paysan répond? 15. Pourquoi Pierre n'ose-t-il pas rentrer à la maison? 16. Qu'est-ce que sa femme lui dit, quand il arrive? 17. Qu'est-ce que Pierre répond? 18. La femme compte les ânes, et qu'est-ce qu'elle dit? 19. Qu'est-ce que Pierre répond alors? 20. La femme voit combien d'ânes?

B. — *Remplacez le nom par le pronom en dans les phrases suivantes:* 1. Il ne manque aucun âne (il n'en manque

aucun). 2. Je ne trouve que cinq ânes. 3. Il manque un âne. 4. Il manque une bête. 5. Il a acheté six ânes. 6. Est-ce qu'il a perdu deux animaux ?

C. — *Faites des phrases complètes avec:* (1) J'achète . . . , il achète . . . , nous achetons . . . , vous achetez . . . , ils achètent . . . ; je mène . . . , il mène . . . , nous menons . . . , vous menez . . . , ils mènent . . . ; (2) bon marché, cher, vite, lentement, avoir peur, avoir raison.

LES HÙÎTRES ET LE CHEVAL

A. — 1. Est-ce que le Gascon voyage à pied ou à cheval ? 2. Où est-ce que le Gascon arrive ? 3. Où est-ce qu'il met son cheval ? 4. Où est-ce qu'il entre ? 5. Pourquoi désire-t-il se chauffer ? 6. Où veut-il s'approcher ? 7. Pourquoi ne peut-il pas s'approcher du feu ? 8. Où est-ce que le Gascon s'assoit ? 9. Qu'est-ce qu'il dit au garçon ? 10. Qu'est-ce que les chevaux mangent ? 11. Qu'est-ce que les chevaux boivent ? 12. Pourquoi les voyageurs vont-ils à l'écurie ? 13. Où est-ce que le Gascon s'assoit maintenant ? 14. Qu'est-ce qu'il fait devant le feu ? 15. Qui a chaud maintenant ? 16. Qui a froid maintenant ? 17. Pourquoi le Gascon mange-t-il les huîtres ? 18. Pourquoi boit-il le vin ?

B. — *Trouvez la question aux réponses suivantes:* oui, j'ai froid; non, il fait chaud; non, je n'ai pas soif; oui, il a faim.

C. — *Conjuguez au présent de l'indicatif:* (1) j'ai froid aux mains . . . ; je n'ai pas froid aux pieds . . . ; j'ai faim . . . ; je n'ai pas soif . . . ; (2) je me chauffe les mains (il se chauffe . . . , nous nous chauffons . . . , vous vous chauffez

..., ils se chauffent...); je m'approche du feu...; je bois..., est-ce qu'il boit...? nous buvons..., buvez-vous...? les voyageurs boivent...

LE PARTAGE DU FROMAGE

A. — 1. Un des chats est noir comme quoi? 2. L'autre chat est blanc comme quoi? 3. Où est-ce que les deux chats entrent? 4. Qu'est-ce que la cuisinière vient de faire? 5. Qu'est-ce que les chats trouvent dans la cuisine? 6. Quand la cuisinière rentre, qu'est-ce qu'elle dit aux chats? 7. Qu'est-ce que les chats demandent au singe? 8. Qu'est-ce que le singe répond? 9. Où est-ce que le singe pèse le fromage? 10. Si un morceau de fromage pèse plus que l'autre, que fait le singe? 11. Qu'est-ce que le chat noir dit au singe? 12. Qu'est-ce que le chat blanc dit au singe? 13. Qu'est-ce que le singe répond aux deux chats? 14. Que fait le singe quand la cuisinière rentre? 15. Que font les deux chats quand la cuisinière rentre? 16. Pourquoi les deux chats ne sont-ils pas satisfaits?

B. — *Faites la comparaison entre les objets suivants avec:*
 (1) *plus grand que ou plus petit que:* ce morceau-ci... ce morceau-là (ce morceau-ci est plus grand que ce morceau-là); la cuisinière...le chat; le chat...la cuisinière; le cheval...le singe; le chat...le singe; la cuisine...la maison; (2) *avec meilleur que ou pire que:* le singe...les chats; l'homme...le singe; le chat blanc...le chat noir; le lait...le fromage.

C. — *Remplacez le nom par le pronom personnel dans les phrases suivantes:* partageons le fromage (partageons-le),

ne partageons pas le fromage (ne le partageons pas); buvons le lait, ne buvons pas le lait; mangez le fromage, ne mangez pas le fromage; pesez la partie, ne pesez pas la partie; pesez les parties, ne pesez pas les parties; mangez la bouchée, ne mangez pas la bouchée.

D. — Mettez les verbes suivants à l'impératif: nous entrons dans la cuisine (entrons dans la cuisine); vous n'entrez pas dans la maison (n'entrez pas...); vous partagez le fromage; nous ne demandons rien au singe; nous allons à la maison; vous n'allez pas à la maison; nous buvons du lait; vous mangez du fromage; nous avons confiance (ayons confiance); vous n'avez pas confiance (n'ayez pas...); nous nous en allons (allons-nous-en), vous vous en allez.

LA CHASSE AU LAPIN

A. — 1. Qu'est-ce qu'il y a chez monsieur Hubert? 2. Qu'est-ce que le chasseur dit à ses amis? 3. Qu'est-ce que les enfants disent en le voyant passer dans la rue? 4. Pourquoi les lapins ont-ils peur de monsieur Hubert? 5. Où se cachent les lapins? 6. Où se cache monsieur Hubert? 7. Qu'est-ce que le petit lapin dit à ses camarades? 8. Que fait le petit lapin? 9. Que fait monsieur Hubert? 10. Qu'est-ce que le grand lapin dit à ses camarades? 11. Que fait le grand lapin? 12. Que fait monsieur Hubert? 13. Pourquoi le chasseur doit-il rentrer chez lui? 14. Pourquoi va-t-il chez le bûcheron? 15. Combien le bûcheron veut-il pour son lapin? 16. Est-ce que ce lapin est cher ou bon marché? 17. Que fait monsieur Hubert avec son lapin? 18. Qu'est-ce que

le chasseur voit sur le chemin? 19. Qu'est-ce qu'il fait?
20. Qu'est-ce qu'il dit à ses amis?

B. — Remplacez le nom par le pronom correspondant lui, elle, eux, ou elles: je vais dîner chez mon ami (je vais dîner chez lui); elle va chez ses amies (*fém.*); nous allons chez le bûcheron; allez-vous chez madame Hubert? ils vont chez leurs camarades; il n'a rien pour ses amis; c'est une fortune pour le bûcheron; c'est une fortune pour sa femme.

C. — Complétez les phrases suivantes: je ne connais pas..., tout le monde connaît..., nous connaissons..., connaissez-vous...? les lapins connaissent...; je ne veux pas..., monsieur Hubert veut..., nous ne voulons pas..., voulez-vous...? les élèves veulent...; ce lapin ne vaut pas..., combien vaut...? trois lapins valent..., est-ce que les chats valent...? je ne sais pas..., le chasseur sait-il...? nous ne savons pas..., savez-vous...? est-ce que les enfants savent...?

D. — Trouvez la question aux réponses suivantes: non, je n'ai pas peur d'un fusil; oui, je connais monsieur Hubert; non, je ne veux pas vendre mon lapin; ce lapin vaut dix francs; oui, il est trop cher; monsieur Hubert voit un chat gris; le chasseur tue le chat; il a un grand lapin dans son sac.

LA REVANCHE DE MÉDOR

A. — 1. Comment s'appelle le chien? 2. Comment s'appelle le maître du chien? 3. Que fait Médor quand René travaille? 4. Que fait Médor quand un visiteur entre? 5. Comment Médor dit-il bonjour au visiteur?

6. Pourquoi René va-t-il chez son ami? 7. Qu'est-ce qu'il demande à son ami? 8. Qu'est-ce que Gaston répond? 9. Pourquoi Gaston ne veut-il pas donner son fauteuil à Médor? 10. Que fait Médor quand Gaston crie « au chat »? 11. Que fait alors Gaston? 12. Pourquoi Gaston se réveille-t-il? 13. Où regarde-t-il? 14. Qu'est-ce qu'il voit dans le jardin? 15. Qu'est-ce qu'il dit à Médor? 16. Que fait Médor?

B. — Mettez à la première personne les phrases suivantes: il s'appelle Jean (je m'appelle Jean); il se lève et il va au devant du visiteur; il s'assoit dans le fauteuil et il s'endort; il se réveille et il se lève; il se met à crier très fort; Jean et René sont des amis (nous sommes des amis); ils se mettent à crier très fort; ils ne peuvent pas se reposer; Jean et René courent à la fenêtre; les amis ne voient personne dans le jardin.

C. — Mettez à l'impératif les phrases suivantes: vous vous levez (levez-vous); vous vous reposez; vous vous couchez; vous vous assoyez (asseyez); vous vous réveillez; vous ne vous levez pas (ne vous levez pas); vous ne vous reposez pas; vous ne vous couchez pas; vous ne vous assoyez (asseyez) pas; vous ne vous réveillez pas.

D. — Trouvez les questions aux réponses suivantes: je vais bien, merci; je m'appelle René; oui, je veux bien prendre soin de Médor; non, je ne peux pas emmener Médor avec moi; non, je ne veux pas vous donner mon fauteuil; oui, je veux me reposer.

E. — Faites des phrases complètes avec: je m'endors . . . , le chien s'endort . . . , nous nous endormons . . . , est-ce que vous vous endormez . . . ? les élèves ne s'endorment pas

...; je m'appelle..., comment s'appelle...? nous ne nous appelons pas..., est-ce que vous vous appelez...? les amis de Médor s'appellent...

LE CHARLATAN

A. — 1. Qu'est-ce que le charlatan dit au roi? 2. Qu'est-ce que le roi promet au charlatan, s'il guérit les malades? 3. Si le charlatan ne guérit pas les malades, qu'est-ce que le roi va faire? 4. Qu'est-ce que le roi dit à son héraut? 5. Qu'est-ce que le charlatan dit au serviteur? 6. Qu'est-ce qu'il promet à tous les malades? 7. Avec quoi le charlatan va-t-il préparer son remède? 8. Qu'est-ce que le charlatan dit au premier malade? 9. Qu'est-ce que le premier malade répond? 10. Qu'est-ce que le charlatan dit alors à ce malade? 11. Qu'est-ce que le roi demande à ce malade? 12. Qu'est-ce que ce malade répond au roi? 13-17. *Répétez les questions 8, 9, 10, 11, 12 pour le deuxième malade.* 18. Que font tous les autres malades? 19. Qu'est-ce qu'ils crient l'un après l'autre? 20. Qu'est-ce que le charlatan dit alors au roi?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms le, la, lui, les, leur dans les phrases suivantes:* il peut guérir les malades; il ne peut pas guérir le malade; j'accepte les conditions; guérissez la femme; il répond au roi; il dit aux malades; prenez le remède; répondez aux malades; répondez à la femme.

C. — *Faites une phrase complète avec les expressions suivantes:* le plus malade..., le plus grand médecin..., pas du tout..., beaucoup mieux..., le plus vite possible...

D. — *Faites des phrases complètes avec:* je guéris . . . , le médecin guérit . . . , nous ne guérissons pas . . . , guérissez-vous . . . ? les charlatans guérissent . . . ; je ne me porte pas . . . , comment se porte . . . ? nous nous portons . . . , est-ce que vous vous portez . . . ? tous les malades se portent . . . ; je promets . . . , le charlatan promet . . . , nous ne promettons pas . . . , promettez-vous . . . ? les élèves promettent . . .

L'AVARE

A. — 1. Pourquoi monsieur Grigou ne veut-il jamais dépenser un sou? 2. Quelle est la devise de monsieur Grigou? 3-6. Si la cuisinière veut acheter de la viande (Si la cuisinière met trop de sel dans la soupe, Quand le domestique veut faire du feu, Quand le domestique balaie le plancher), qu'est-ce que l'avare lui dit? 7. Qu'est-ce qu'il donne à manger à son domestique? 8. Qu'est-ce que la cuisinière mange? 9. Qu'est-ce que le domestique dit un jour à son maître? 10. Qu'est-ce que monsieur Grigou lui demande? 11. Qu'est-ce que le domestique répond? 12. Qu'est-ce qu'il faut au domestique? 13. Pourquoi l'avare ne veut-il pas donner plus de nourriture au domestique? 14. Quelle variété de nourriture la cuisinière donne-t-elle au domestique? 15. Quelle variété de nourriture faut-il lui donner?

B. — *Remplacez le dernier nom de chaque phrase par le pronom lui ou leur:* il faut plus de nourriture au domestique (il lui faut plus de nourriture); il ne faut pas plus de nourriture à la cuisinière; il faut donner du pain à la cuisinière; il ne faut pas donner de viande à l'avare; il faut donner du poisson aux enfants; il faut de la variété aux élèves.

C. — *Faites des phrases complètes avec :* j'achète de la viande, la cuisinière n'achète pas . . . , nous n'achetons pas . . . , est-ce que vous achetez . . . ? les avares n'achètent pas . . . ; je balaie le plancher, le domestique ne balaie pas . . . , nous ne balayons pas . . . , balayez-vous . . . ? les élèves ne balaient pas . . . ; je mets du sel dans la soupe; la cuisinière met trop . . . , nous mettons un peu . . . , mettez-vous . . . ? les avares ne mettent pas . . .

D. — *Trouvez les questions aux réponses suivantes :* oui, j'ai assez à manger; oui, il me faut plus de variété; non, il n'y a pas assez de pain; oui, il y a assez de viande; non, je ne suis pas avare; oui, monsieur Grigou est riche; oui, je mange du poisson; non, les chevaux ne mangent pas de viande; oui, les chats mangent du fromage.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

A. — 1. Pourquoi le blé ne pousse-t-il pas bien? 2. De quoi les paysans ont-ils besoin? 3. Pourquoi les paysans viennent-ils à l'église? 4. Ils peuvent avoir de la pluie à quelle condition? 5. Pourquoi Mathieu ne veut-il pas de pluie dimanche? 6. Pourquoi Catherine ne veut-elle pas de pluie lundi? 7. Pourquoi Thomas veut-il du beau temps mardi? 8. Pourquoi Joseph veut-il du beau temps mercredi? 9. Pourquoi Louise veut-elle du beau temps jeudi? 10. Quel jour y a-t-il pleine lune? 11. Qu'est-ce que Julien veut faire vendredi? 12. Pourquoi tout le monde veut-il du beau temps samedi? 13. Pourquoi les paysans ne peuvent-ils pas avoir de pluie cette semaine? 14. S'il ne pleut pas bientôt, que vont-ils perdre? 15. Quels sont les jours de

la semaine? 16. Quel jour de la semaine est-ce aujourd'hui? 17. Quel temps fait-il aujourd'hui?

B. — Complétez les phrases suivantes: aujourd'hui c'est..., demain c'est..., après-demain c'est..., les paysans ont besoin..., nous n'avons pas besoin..., nous ne voulons pas..., les jeunes gens veulent..., ils ne sont pas d'accord..., venez à l'église la semaine...

C. — Faites des phrases complètes avec: je dois..., tout le monde doit..., est-ce que nous devons...? vous ne devez pas..., les élèves doivent...; puis-je...? Marie peut-elle...? ne pouvons-nous pas...? ne pouvez-vous pas...? les paysans peuvent-ils...? est-ce que je ne veux pas...? Antoine ne veut-il pas...? ne voulons-nous pas...? ne voulez-vous pas...? Louise et Marie ne veulent-elles pas...?

D. — Trouvez les questions aux réponses suivantes: il s'appelle Joseph; aujourd'hui c'est lundi; non, il ne pleut pas aujourd'hui; il fait beau temps aujourd'hui; non, nous n'avons pas besoin de pluie; oui, je veux me promener; oui, je veux bien danser avec vous.

LA FEMME REVÊCHE MISE A LA RAISON

A. — 1. Qu'est-ce que le mari dit à sa femme le matin? 2. Qu'est-ce que sa femme lui répond? 3. Qu'est-ce qu'elle fait pour contrarier son mari? 4. Qu'est-ce que le mari dit à sa femme le soir? 5. Qu'est-ce que sa femme lui répond? 6. Qu'est-ce qu'elle fait pour contrarier son mari? 7. Qu'est-ce que le mari veut manger pour le dîner? 8. Qu'est-ce que sa femme prépare pour le dîner? 9. Où est-ce que le mari va se promener? 10. Qu'est-ce

qu'il dit à sa femme quand il rentre? 11. Que fait la femme pour contrarier son mari? 12. Pourquoi le mari est-il très inquiet? 13. Que fait l'homme pour tirer sa femme du trou? 14. Qu'est-ce qu'il tire du trou? 15. De qui a-t-il peur? 16. Qu'est-ce que le diable lui promet? 17. Pourquoi l'homme retourne-t-il à la forêt? 18. Pourquoi le diable se sauve-t-il? 19. Qu'est-ce que la femme fait maintenant le matin? 20. Qu'est-ce qu'elle fait maintenant le soir?

B. — Employez la forme négative dans les expressions suivantes: levez-vous (ne vous levez pas); préparez-moi un ragoût; couchez-vous; restez au lit; allons nous promener; allez à la forêt; rentrons à la maison; laissez-la au fond du trou; tirez-la du trou; appelez-les; allons travailler.

C. — Conjuguez: (1) je m'appelle; je me lève; je vais, me promener; je me penche en avant; je me sauve; je vais me coucher; (2) je cherche mon livre; je vais étudier mes leçons; je veux écrire mes exercices.

UNE PLAISANTERIE DE RABELAIS

A. — 1. Qui est Rabelais? 2. Qui est François premier? 3. Qu'est-ce que le roi désire? 4. Où demeure Rabelais? 5. Pourquoi ne peut-il pas aller à Paris? 6. Où entre-t-il? 7. Qu'est-ce que le propriétaire lui dit? 8. Qu'est-ce que Rabelais désire? 9. C'est combien la chambre? 10. Qu'est-ce que le garçon dit à Rabelais? 11. Qu'est-ce que Rabelais dit au garçon? 12. Qu'est-ce que Rabelais met dans chacune des bouteilles? 13. Qu'est-ce qu'il écrit sur chacune des étiquettes?

14. Où descend-il ensuite? 15. Pourquoi le garçon entre-t-il dans la chambre de Rabelais? 16. Qu'est-ce que le garçon dit à son maître? 17. Qu'est-ce que le propriétaire dit au garçon? 18. Que font les agents de police? 19. Où conduisent-ils l'écrivain? 20. Qu'est-ce que Rabelais dit au roi? 21. Qu'est-ce que le roi dit à l'écrivain?

B. — Quelle est la forme correcte des phrases suivantes?

(1) *qui ou que*: Rabelais est un écrivain... j'aime beaucoup; *Gargantua* est un livre... je trouve très intéressant; le professeur explique les passages... les élèves ne comprennent pas; Rabelais désire une chambre... donne sur la rue; donnez-moi les bouteilles... sont sur la table; voilà l'homme... veut empoisonner le roi; voilà un plaisanterie... le roi aime beaucoup. (2) *oui ou si*: 1. Ce n'est pas possible. — Mais..., je vous dis. 2. Avez-vous faim? —... Monsieur, j'ai faim. 3. Vous n'avez pas peur? —..., j'ai peur. 4. Cet homme ne travaille pas. — Mais..., il travaille tout le temps. 5. Aimez-vous le poulet rôti? —... madame, je l'aime beaucoup. 6. Comment! Vous n'aimez pas le poulet rôti? — Mais..., je l'aime beaucoup.

C. — Faites des phrases complètes avec: je ne comprends pas..., l'élève comprend-il...? nous comprenons..., comprenez-vous...? les élèves comprennent-ils...? j'écris..., Rabelais écrit..., nous n'écrivons pas..., écrivez-vous...? les élèves écrivent-ils...? je reçois..., Rabelais reçoit..., nous ne recevons pas..., recevez-vous...? les écrivains reçoivent-ils...?

LE FEU ET LE FOU

A. — 1. Pourquoi Robert et Paul vont-ils à l'Hôtel de la Paix? 2. Quelle chambre prennent-ils? 3. Pourquoi fait-il froid dans la rue? 4. Pourquoi fait-il chaud dans la chambre? 5. Pourquoi Robert ne veut-il pas sortir? 6. Est-ce que Paul parle français très bien ou très mal? 7. Quelles fautes de français fait-il toujours? 8. Qu'est-ce qu'il veut dire au garçon? 9. Où va Paul? 10. Pourquoi le garçon a-t-il peur de Robert? 11. Pourquoi ferme-t-il la porte à clé? 12. Pourquoi Robert appelle-t-il le garçon? 13. Qu'est-ce que les personnes qui passent demandent au garçon? 14. Qu'est-ce que le garçon leur répond? 15. Pourquoi l'agent de police entre-t-il à l'hôtel? 16. Qu'est-ce que le garçon dit à l'agent? 17. Qu'est-ce que le gérant de l'hôtel dit au garçon? 18. Où va-t-on transporter Robert? 19. Pourquoi met-on Robert en liberté?

B. — *Employez la forme correcte dans les phrases suivantes (meilleur ou mieux):* je parle français... que Robert; vous prononcez... que moi; ma prononciation est... que la prononciation de Paul; cet hôtel est... que l'Hôtel de la Paix; j'écris... que vous; ma chambre est... que votre chambre.

C. — *Faites des phrases complètes avec:* faim, soif, chaud, froid, peur, il fait, il ne fait pas, un rhume, comme il faut, de toutes ses forces.

D. — *Faites des phrases complètes avec:* je prends..., Robert prend..., nous ne prenons pas..., prenez-vous...? Robert et Paul prennent-ils...? j'apprends..., Paul apprend-il...? nous n'apprenons pas...,

apprenez-vous . . . ? les élèves n'apprennent pas . . . ; est-ce que je fais . . . ? Paul fait-il . . . ? nous ne faisons pas . . . , est-ce que vous faites . . . ? les élèves font-ils . . . ?

LES TRAMWAYS DE PARIS

A. — 1. Pourquoi y a-t-il beaucoup de tramways et d'omnibus à Paris? 2. Qu'est-ce qui est écrit sur l'écrêteau de la voiture? 3. Quand toutes les places sont occupées, que fait le conducteur? 4. Qu'est-ce qui indique que la voiture est pleine? 5. Pourquoi l'Anglais vient-il à Paris? 6. Comment va-t-il d'un endroit à l'autre? 7. Qu'est-ce qu'il visite? 8. Pourquoi veut-il visiter Complet? 9-10. Pourquoi le conducteur ne le laisse-t-il pas monter en tramway? (... monter en omnibus?) 11. Pourquoi l'Anglais a-t-il beau courir? 12. Pourquoi a-t-il beau crier « Complet » au conducteur? 13. Au bout de combien de temps quitte-t-il Paris? 14. Pourquoi n'a-t-il pas visité Complet cette année? 15. Qu'est-ce qu'il va faire l'année prochaine?

B. — *Remplacez le nom par un des pronoms (1) le, la, lui, les, leur, ou par (2) en ou y, dans les phrases suivantes:* (1) il visite les monuments (il les visite); il ne peut pas trouver Complet; il ne laisse pas monter l'Anglais; je crie au conducteur; le conducteur crie aux voyageurs; je ne veux pas prendre la voiture; qu'est-ce que vous dites à cette femme? (2) j'achète cinq chevaux (j'en achète cinq); je vais à la foire (j'y vais); voulez-vous vendre trois des vaches? avez-vous beaucoup d'argent? combien d'argent avez-vous? allez-vous à Paris cette année? achetez six oies; vendez deux chevaux; apportez beau-

coup d'argent; allez à la foire aujourd'hui; n'allez pas à la foire demain.

C. — Trouvez les questions aux réponses suivantes, en remplaçant le pronom par un nom: oui, je veux y aller; non, je ne l'ai pas visité; oui, j'en ai assez; non, ce n'est pas un monument; oui, nous voulons le prendre pour y aller; non, le tramway ne s'y arrête pas.

D. — Faites des phrases complètes avec: je n'ai pas visité..., l'Anglais a visité..., nous avons visité..., avez-vous visité...? les élèves ont-ils visité...? je ne pars pas..., l'anglais part-il...? nous partons..., partez-vous...? les voyageurs partent-ils...? je ne crois pas..., le voyageur croit-il...? nous croyons..., croyez-vous...? tous les voyageurs croient...

LE PROFESSEUR DE PHONÉTIQUE

*A. — 1. A qui madame Thomas veut-elle marier sa fille? 2-3. Faites une description de mademoiselle Lucile (...de Robert d'Argencourt). 4. Pourquoi Robert ne veut-il pas épouser Lucile? 5. Qu'est-ce que Lucile demande à son père? 6. Qu'est-ce que son père lui répond? 7-8. Combien le médecin (le chirurgien) demande-t-il pour la consultation? 9. Qu'est-ce que c'est que la phonétique? 10. Qu'est-ce que c'est que *Le Bourgeois Gentilhomme*? 11. Combien y a-t-il de voyelles? 12. Quelles sont-elles? 13-17. Comment se forme la voyelle *a*? (...la voyelle *e*? ...la voyelle *i*? ...la voyelle *o*? ...la voyelle *u*?) 18-20. Quelle est la formule merveilleuse pour rendre les lèvres plus épaisses? (...les lèvres plus minces? ...la bouche plus petite?)*

21. Pendant combien de temps faut-il répéter ces mots ?
22. Pourquoi la bouche de Lucile devient-elle de plus en plus grande ?

B. — Complétez les phrases suivantes avec la forme correcte des adjectifs: (petit, grand) le monument est... (le monument est petit, le monument est grand), la maison est...; (beau, blond) Robert est..., Lucile est...; (riche, charmant) le jeune homme est..., la jeune fille est...; (distingué, élégant) le père est..., la mère est...; (spécial, merveilleux) c'est un art..., c'est une science...; (célèbre, fameux) c'est un roman..., c'est une comédie...; (bon, meilleur) ce système est..., cette méthode est...; (mince, épais) elle a le nez..., elle a les lèvres...

C. — Faites des phrases complètes avec: je répète..., Lucile répète..., répétons..., répétez..., les élèves répètent...; est-ce que je prononce...? comment prononce-t-on...? nous prononçons..., prononcez..., les élèves ne prononcent pas...; je deviens..., la leçon devient..., nous devenons..., est-ce que vous devenez...? les phrases deviennent...

D. — Quelle est la forme correcte de l'adjectif possessif correspondant aux phrases suivantes: la fille de madame Thomas (sa fille); la fille de monsieur Thomas; la mère de Robert; le père de Robert; la mère des enfants; le père des enfants; les enfants de monsieur Thomas; les enfants de madame Thomas; la fille de monsieur et de madame Thomas; les enfants de monsieur et de madame Thomas.

LE PICARD ET LE GASCON

A. — 1. Où est située la Picardie? 2. Où se jette la Somme? 3. Comment est bornée la Gascogne? 4. Qui étaient les trois mousquetaires? 5-7. Qu'est-ce que le Picard a dit des choux? (... des prunes? ... du lapin?) 8-10. Qu'est-ce que le Gascon a répondu? 11. Pourquoi est-il dangereux de traverser la Somme? 12-14. Quand le Gascon a bien réfléchi, de quelle grandeur étaient les choux de son pays? (... étaient les prunes de son pays? ... était le lapin qu'il avait tué?) 15. Pourquoi le Gascon avait-il peur de traverser le fleuve? 16-18. Quand le Gascon a vu la Somme, de quelle grandeur étaient les choux de son pays? (... étaient les prunes de son pays? ... était le lapin qu'il avait tué?)

B. — *Remplacez le nom qui est répété par un des pronoms celui, celle, ceux, celles, dans les phrases suivantes:* les choux du Picard sont aussi gros que les choux du Gascon (les choux du Picard sont aussi gros que ceux du Gascon); les prunes de la Picardie ne sont pas si grosses que les prunes de la Gascogne; le lapin que j'ai tué est plus gros que le lapin que vous avez tué; les ponts de la Somme ne sont pas plus dangereux que les ponts de la Seine; ma maison est aussi grande que la maison de Paul; les habitants de la Picardie sont aussi braves que les habitants de la Gascogne.

C. — *Trouvez les questions aux réponses suivantes:* non, il n'a pas traversé la Somme; oui, j'ai lu *Les Trois Mousquetaires*; oui, ils ont vu un lapin; non, je n'ai pas vu de si grosses prunes; oui, ce pays est le meilleur pays du monde; oui, je l'ai vu.

D. — Faites des phrases complètes avec : je voyageais ..., un Gascon voyageait ..., nous voyagions ..., vous voyagiez ..., le Picard et le Gascon voyageaient ...; je n'étais pas ..., le Picard était-il ...? nous étions ..., étiez-vous ...? les trois mousquetaires étaient ...; je n'ai pas vu ..., le voyageur a vu ..., nous avons vu ..., avez-vous vu ...? le Picard et le Gascon ont-ils vu ...? j'ai aperçu ..., le voyageur n'a pas aperçu ..., nous avons aperçu ..., avez-vous aperçu ...? le Picard et le Gascon ont aperçu ...

LES DEUX VAGABONDS

A. — 1. Comment Pierre était-il vêtu? 2. Qu'est-ce qu'il portait? 3. Comment Paul était-il vêtu? 4. Qu'est-ce qu'il portait? 5. Qu'est-ce que Paul achètera? 6. A qui donnera-t-il ses vieux souliers? 7. Qu'est-ce que les deux vagabonds ont cherché? 8. Qu'est-ce que Paul a dit à son compagnon avant d'entrer dans la boutique? 9. Qu'est-ce que le cordonnier a dit à Paul quand il est entré dans la boutique? 10. Qu'est-ce que Paul a fait de ses vieux souliers? 11. Combien de paires de souliers a-t-il essayées? 12-14. Pourquoi n'aime-t-il pas la première paire (...la deuxième paire,...la troisième paire) de souliers? 15. Qu'est-ce que Paul a dit quand il a mis la quatrième paire de souliers? 16. Qu'est-ce que Pierre a fait en ce moment? 17. Qu'est-ce que Paul a fait aussi? 18. Qu'est-ce que le cordonnier a crié? 19. Pourquoi Paul pouvait-il courir vite avec des souliers neufs? 20. Qu'est-ce que Pierre a fait des souliers de son ami? 21. Qu'est-ce que Pierre désire

maintenant? 22. Qu'est-ce que Paul désire aussi?
23. Quand Paul est-il revenu chez le cordonnier?

B. — Faites une phrase complète avec chacune des expressions suivantes: à la mode, à merveille, pas du tout, bon marché, pieds nus, chez un cordonnier, au coin de la rue.

C. — Complétez les phrases suivantes: si j'ai de l'argent, je pourrai...; si nous avons de l'argent, nous pourrons...; si vous n'avez pas d'argent, vous ne pourrez pas...; si Pierre et Paul ont de l'argent, ils pourront...; demain j'irai..., Paul ira..., nous irons..., vous irez..., les élèves iront...; l'année prochaine je serai..., Pierre ne sera pas..., nous ne serons pas..., est-ce que vous serez...? les deux vagabonds seront...

D. — Remplacez les noms par un des pronoms le, la, les, lui, leur, en, y: à qui donnera-t-il les souliers? qu'est-ce qu'il a dit à son compagnon? (... à ses compagnons?); qu'est-ce qu'il a fait des souliers? combien de paires a-t-il essayées? pourquoi n'aime-t-il pas le chapeau? (... les souliers?); si j'ai de l'argent, je pourrai aller à Paris.

LES TROIS SOUHAITS

A. — 1. Où demeurait le bûcheron? 2. Qu'est-ce qu'il faisait? 3. Qu'est-ce que sa femme faisait? 4. Qu'est-ce que le bûcheron voudrait? 5. Pourquoi le bûcheron voudrait-il être riche? 6. Qu'est-ce que la fée lui a dit? 7. Qu'est-ce que le bûcheron a dit à sa femme? 8. Pourquoi sa femme était-elle contente? 9-11. Qu'est-ce qu'ils demanderont pour le premier souhait? (... pour le deuxième souhait?... pour le troisième souhait?)

12. Pourquoi le mari aimerait-il mieux trois fils et sept filles? 13. Pourquoi la femme aimerait-elle mieux sept fils et trois filles? 14. Pourquoi la fée a-t-elle accordé une saucisse? 15. Qu'est-ce que la femme a dit au bûcheron? 16. Pourquoi la saucisse s'est-elle pendue au nez de la femme? 17. Pourquoi la femme ne veut-elle pas vivre avec une saucisse au bout du nez? 18. Pourquoi la saucisse est-elle tombée du nez de la femme? 19. Qu'est-ce qu'ils peuvent demander maintenant? 20. Qu'est-ce qu'ils auraient dû demander? 21. Qu'est-ce qu'ils ont fait de la saucisse? 22. Qu'est-ce que le bûcheron a dû faire comme auparavant? 23. Qu'est-ce que la femme a dû faire aussi comme auparavant?

B. — Complétez les phrases suivantes: (1) si j'étais riche je n'aurais pas à . . . ; si le bûcheron était riche il n'aurait pas à . . . ; si nous étions riches nous n'aurions pas à . . . ; si vous étiez riches vous n'auriez pas à . . . ; si le bûcheron et sa femme étaient riches ils n'auraient pas à . . . ; (2) j'aurais dû . . . , le bûcheron n'aurait pas dû . . . , nous n'aurions pas dû . . . , est-ce que vous auriez dû . . . ? le bûcheron et sa femme n'auraient pas dû . . . ; (3) je voudrais . . . , la femme du bûcheron voudrait . . . , nous ne voudrions pas . . . , voudriez-vous . . . ? les élèves voudraient . . .

C. Remplacez le dernier nom de chaque phrase par un des pronoms lui, elle, eux, elles: c'est Jean, ce n'est pas Marie; c'est à ses frères (à ses sœurs) qu'il parle; j'ai une lettre pour le jeune homme (. . . pour la jeune fille); combien d'argent avez-vous reçu de votre père (. . . de votre mère)? il est allé chez les bûcherons.

LES TROIS AVEUGLES

A. — 1. Qu'est-ce que les trois aveugles faisaient dans la rue? 2. Qu'est-ce que l'étudiant voulait savoir? 3. Qu'est-ce qu'il a dit aux mendiants? 4. Qu'est-ce qu'il leur a donné? 5. Comment chacun des aveugles a-t-il remercié l'étudiant? 6. Qu'est-ce que l'étudiant leur a répondu? 7. Qu'est-ce que les trois aveugles voulaient faire avec cet argent? 8. Où sont-ils entrés? 9. Quelle soupe ont-ils commandée? 10. Quel poisson ont-ils commandé? 11. Qu'est-ce qu'ils ont mangé après le poisson? 12. Quels légumes ont-ils mangés? 13. Qu'est-ce qu'ils ont mangé comme dessert? 14. Qu'est-ce qu'ils ont bu? 15. A combien montait l'addition? 16. Combien le garçon pouvait-il garder comme pourboire? 17. Pourquoi les aveugles se sont-ils querellés? 18. Lequel des aveugles avait l'argent? 19. Qui a payé l'addition? 20. Qu'est-ce que l'étudiant a dit en sortant du restaurant?

B. — *Complétez les phrases suivantes:* ce n'est pas moi qui...; c'est lui qui...; ce n'est pas nous qui...; est-ce vous qui...? ce ne sont pas les mendiants qui...

C. — *Faites des phrases complètes avec:* je me suis approché..., l'étudiant s'est approché..., nous nous sommes approchés..., vous vous êtes approchés..., les mendiants se sont approchés...; j'ai aperçu..., le jeune homme a aperçu..., nous n'avons pas aperçu..., vous n'avez pas aperçu..., les élèves n'ont pas aperçu...; j'ai bu..., l'étudiant a bu..., nous avons bu..., est-ce que vous avez bu...? les mendiants ont bu...

D. — Remplacez le dernier nom de chaque phrase par un des pronoms lui ou leur: je n'ai rien donné au garçon (je ne lui ai rien donné); n'avez-vous rien donné aux mendiants? a-t-il donné le pourboire au garçon? oui, il lui a donné le pourboire; combien avez-vous donné aux aveugles? est-ce que l'étudiant a joué un tour aux trois mendiants? qu'est-ce que vous avez répondu au jeune homme? est-ce que vous avez répondu à cette dame? donnez-moi les livres, s'il vous plaît; ne lui donnez pas les livres.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

A. — 1. Comment la femme du paysan passait-elle tout son temps? 2. Qu'est-ce que le paysan a demandé à sa femme? 3. Qu'est-ce que la femme a répondu? 4. Pourquoi le paysan a-t-il battu sa femme? 5. Qu'est-ce que les messagers du roi ont dit à la femme? 6. Qu'est-ce qu'elle a répondu? 7. Pourquoi les messagers vont-ils de ville en ville? 8. Pourquoi la princesse est-elle malade? 9. Pourquoi la femme veut-elle se venger? 10. Qu'est-ce qu'elle a dit aux messagers? 11. Quelle cure merveilleuse ce médecin a-t-il faite? 12. Quelle étrange folie ce médecin a-t-il? 13. Pourquoi le paysan dit-il aux messagers: Je suis tout ce que vous voudrez? 14. Qu'est-ce que le roi a dit au paysan? 15. Qu'est-ce que le paysan a répondu au roi? 16. Qu'est-ce que le paysan a dit à la princesse? 17. Qu'est-ce que le paysan veut donner à la princesse pour la faire parler? 18. Pourquoi la princesse a-t-elle éclaté de rire? 19. Pourquoi le roi a-t-il donné de l'argent au paysan? 20. Qu'est-ce que le paysan a dit à sa femme quand il est rentré chez lui?

B. — Complétez les phrases suivantes: je pourrai parler tant que je (voudrai), la princesse pourra parler tant qu'elle . . . , nous pourrons parler tant que nous . . . , vous pourrez parler tant que vous . . . , les femmes pourront parler tant qu'elles . . . ; je ferai tout ce que vous (voudrez), le paysan fera tout ce que nous . . . , nous ferons tout ce que le roi . . . , vous ferez tout ce que vous . . . , les élèves feront tout ce qu'ils . . . ; je voudrais (voir le médecin), le roi voudrait . . . , nous voudrions . . . , est-ce que vous voudriez . . . ? les deux messagers voudraient . . .

C. — Remplacez les noms par un des pronoms le, la, les, lui, leur: je vais chercher le médecin; il faut guérir la princesse; ils ont frappé le paysan; nous voudrions le dire au roi; je voudrais le dire à la princesse; ne battez pas le paysan; il a guéri la princesse; il lui a donné la récompense; il leur a donné la récompense; donnez-lui la récompense; donnez-leur la récompense.

L'ÉTOFFE MERVEILLEUSE

A. — 1-2. A qui l'étoffe merveilleuse est-elle visible? (. . . est-elle invisible?) *3.* Qui est-ce que le roi pourra reconnaître avec cette étoffe? *4.* Qu'est-ce qu'il a dit aux tisserands? *5.* Qu'est-ce qu'il faudra aux trois tisserands pour tisser cette étoffe? *6.* Où est-ce que les tisserands ont installé leur métier à tisser? *7.* Qu'est-ce que les tisserands faisaient dans cette salle? *8-10.* Qu'est-ce que le premier (le deuxième, le troisième) tisserand a dit au courtisan? *11.* Qu'est-ce que le courtisan voyait? *12.* Qu'est-ce que le courtisan a dit au roi? *13.* Qu'est-ce que le deuxième courtisan a dit au roi? *14.* Qu'est-ce

que les tisserands faisaient semblant de faire quand le premier ministre est entré? 15. De quoi le premier ministre avait-il peur? 16. Qu'est-ce que les trois tisserands ont annoncé au roi? 17. Qu'est-ce que le roi leur a dit? 18. Qu'est-ce que le premier ministre a dit quand les tisserands ont ouvert la boîte? 19. Qu'est-ce que les courtisans ont dit aussi? 20. Quand les trois tisserands ont fait semblant de mettre le manteau sur les épaules du roi, qu'est-ce que le premier ministre a dit? 21. Qu'est-ce que les courtisans ont dit? 22. Pourquoi le roi veut-il porter le manteau ce jour-là? 23. Où est-ce que le roi est allé ensuite? 24. Qui est-ce qui voyait le manteau? 25. Qu'est-ce que les enfants ont dit? 26. Qu'est-ce que le vieillard a dit? 27. Où étaient les trois tisserands? 28. Qu'est-ce qu'ils ont emporté avec eux?

B. — Complétez les phrases suivantes: il me faudra (beaucoup d'argent), il lui faudra . . . , il nous faudra . . . , il vous faudra . . . , il leur faudra . . . ; j'ai beau (regarder) je ne vois pas (l'étoffe), il a beau . . . il ne voit pas . . . , nous avons beau . . . nous ne voyons pas . . . , ils ont beau . . . ils ne voient pas . . . ; je fais semblant de (travailler), il fait semblant de . . . , nous faisons semblant de . . . , ils font semblant de . . . ; je ne sais pas (tisser), il ne sait pas . . . , nous ne savons pas . . . , vous ne savez pas . . . , les trois tisserands ne savent pas . . .

C. — Trouvez les questions aux réponses suivantes: non, monsieur, il ne voyait rien; oui, monsieur, je dis toujours la vérité; non, monsieur, je n'avais pas peur du roi; oui, madame, je vais me promener; oui, madame, ce chapeau vous va très bien; non, madame, je ne porterai pas de

manteau; oui, monsieur, nous le lui avons dit ce matin; mais, si, monsieur, nous le leur avons tout dit; non, non, monsieur, il n'est pas possible de faire cela; oui, madame, je les ai cherchés partout; je n'en ai trouvé que cinq; il y en a dix au moins; non, monsieur, je n'y suis pas allé.

VOCABULAIRE

A

- à to, at, in, on, with
a: *see avoir*
abord: d'—, first; tout d'—,
 from the very first
aboyer bark
abreuve *pres. subj. 3d sing.*
 of abreuver
abreuver drench
une absence absence
absolument absolutely
un accent note
accepter accept
accompagner accompany
un accord: être d'—, agree
accorder grant, give
accoure *pres. subj. 3d sing.*
 of accourir
accourir hasten
acheté, -e bought
acheter buy

Pres. Ind.: j'achète, tu
achètes, il achète, nous
achetons, vous achetez,
ils achètent
Imperative: achète, ache-
tons, achetez

un acheteur buyer
une addition check, bill
 ad libitum at will, in-
 definitely
 admirable wonderful
une admiration admiration

admirer admire
s'affaïsser lean, bow one's
 head
Agathe Agatha
un agent: — **de police** police-
 man
ah! ah! oh!
ai: *see avoir*
une aide help, assistance
aider help
une aile wing
ail's = ailes
aimable good, kind, ami-
 able
aimer like, be fond of;
 — mieux prefer
un aîné elder
ainsi thus, in this manner
un air manner; **avoir l'— (de)**
 look like, seem
ajouter add
aligner place in a line
alla: s'en —, *past def. of*
 s'en aller = s'en est
 allé
allaient: *see aller*
allait: *see aller*
allé, -e: *see aller*
allemand, -e German
aller go; fit, become; com-
 ment allez-vous? how
 are you? **allons donc!**
 nonsense! **allons! allez!**
 come now! get out! ça
 va bien (I am) very well,

I am feeling fine; s'en—,
go away; allez-vous-en!
go away! get out!

Indicative:

PRES. je vais, tu vas, il
va, nous allons,
vous allez, ils
vont

IMP. j'allais, etc.

PAST }
INDEF. } je suis allé, etc.

FUT. j'irai, etc.

COND. j'irais, etc.

Imperative:

va, allons, allez

Participles:

allant, allé

allez: see aller

allô! hello!

allons: see aller

allumé, -e lighted

allumer light

une allumette match

alors then

une ambition ambition

une ambulance ambulance

amener bring, take

un Américain American

américain, -e American

l'Amérique f. America

un ami friend

Amiens city in northern
France

un amour love

s'amuser enjoy (divert) one-
self, have a good time;
play

un an year

ancien, -ne old; former

un âne donkey

anglais, -e English; l'—,
English (*language*)

un Anglais Englishman

l'Angleterre f. England

un animal animal; les ani-
maux animals

une année year

annoncer inform, tell

antique ancient

Antoine Anthony

apercevoir discover; no-
tice; s'—, notice, per-
ceive

aperçoit pres. ind. 3d sing.
of apercevoir

aperçu, -e past part. of
apercevoir

appeler call; s'—, be
called

un appétit appetite

appliquer apply

apporter bring

apprend pres. ind. 3d sing.
of apprendre

apprendre learn

apprennent pres. ind. 3d
pl. of apprendre

approcher approach, come
to; s'— (de) approach,
draw near

après after; later

un arbre tree

un arc arch; l'Arc de Triomphe
Triumphal Arch (*in*
Paris)

une arête fishbone

l'argent m. silver; money

Arlequin Harlequin

une arme: aux —s! to arms!

arrêté, -e arrested

arrêter arrest; stop; s'—,
stop

arriver come, arrive
arrondir round
s'asseoir sit down
Pres. Ind.: je m'assieds
 (or je m'assois), tu t'assieds (assois), il s'assied (assoit), nous nous asseyons (asseyons), vous vous asseyez (asseyez), ils s'asseyent (assoient)
Imperative: assieds-toi (assois-toi), asseyons-nous (asseyons-nous), asseyez-vous (asseyez-vous)
Participles: s'asseyant (asseyant), assis
asseyez-vous *imper. of*
s'asseoir
assez enough
une assiette plate
assis, -e seated
s'assoit *pres. ind. 3d sing. of*
s'asseoir
s'assombrir grow dark
assuré, -e confident; **d'un air** —, with assurance
assurément surely
assurer assure
atlantique Atlantic
attacher fasten, tie
attendre wait (for)
attraper catch
au = à + le
une auberge inn
aucun: ne . . . aucun none, no
un auditoire audience
aujourd'hui today
auparavant before
après (de) near, to
aura: *see avoir*
aurai: *see avoir*

aurais: *see avoir*
auras: tu —, you shall (thou shalt) have
auriez: *see avoir*
aurons: *see avoir*
aussi also, too; **as**
aussitôt immediately; — **que** as soon as
autant as much, as many
un auteur author
autour around
autr' = autre
autre other, different, another; **l'un après l'—**, each in turn
aux = à + les
avaient: *see avoir*
avait: *see avoir*
avance: **d'—**, in advance
avant before; **en —**, forward
un avare miser
avare miserly, avaricious
avec with
une aventure adventure
un aveugle blind man
aveugle blind
avez: *see avoir*
aviez: *see avoir*
un avis: je suis d'—, I am of the opinion
avoir have; be the matter with; — **froid (chaud)** be cold (warm); — **peur** be afraid; — **à** have to; — **beau:** *see beau*

Indicative:

Pres. j'ai, tu as, il a,
 nous avons, vous
 avez, ils ont

IMP.	j'avais, etc.
PAST	} j'ai eu, etc.
INDEF.	
FUT.	j'aurai, etc.
COND.	j'aurais, etc.

Imperative:

aie, ayons, ayez

Participles:

ayant, eu

avons: *see avoir*

avouer admit

ayez: *see avoir*

B

les **bagages** luggage, baggage

bah! pooh! nonsense!

le **baiser** kiss

le **bal** dance

le **balai** broom

la **balance** scale(s)

balayer sweep

la **balle** bullet

le **banc** bench

le **banquet** banquet

bat *pres. ind. 3d sing. of*

battre

le **bataillon** battalion

le **bâton** stick

battre beat, strike; **se** —, fight

bavarder prattle

beau, belle beautiful, fine;

il a beau courir no mat-

ter how fast he runs;

il avait beau ouvrir les

yeux no matter how

much he looked

beaucoup many, much,

very much, very, a great

deal

la **beauté** beauty

belge Belgian

belle: *see beau*

Benoît Benedict

la **bergère** shepherdess

besoin: **avoir** — **de** need

la **bête** animal

bête stupid

bien well, very well; very;

very much, very many;

comfortable; quite; **eh**

—, well then, well; **c'est**

—, very well

bientôt soon

le **bijou** jewel

bis repeat (*in song*)

blanc, blanche white

le **blé** wheat

bleu, -e blue

blond, -e fair, light

boire drink

Pres. Ind.: je bois, tu bois,

il boit, nous buvons, vous

buvez, ils boivent

le **bois** wood

boit: *see boire*

la **boîte** box

boivent: *see boire*

bon, -ne good; **bon!** very well!

le **bonheur:** **par** —, fortunately

bonjour good morning

bonsoir good evening, good night

le **bord** edge; **au** — **du chemin**

by the roadside

Bordeaux city in south-western France

borné, -e bounded

la **bosse** hump

- le **bossu** hunchback; **être** —, be a hunchback
 la **bouche** mouth
 la **bouchée** mouthful
 le **boucher** butcher
 bouger move, stir
 le **boulangier** baker
 le **bouledogue** bulldog
 le **boulevard** boulevard
 le **bourgeois** (middle-class) citizen; **Le Bourgeois Gentilhomme** *one of Molière's famous plays*
 bourré, —e stuffed
 la **bourrique** donkey, burro
 le **bout** end; **au** — **de** after, at the end of
 la **bouteille** bottle
 la **boutique** shop
 la **branche** branch
 le **bras** arm
 brave brave; good
 la **Bretagne** Brittany
 le **briquet**: **battre** le —, strike the flint (*to get a light*)
 broder embroider
 le **bruit** noise, racket
 brun, —e brown
 la **brune** brunette
 bu past. part. of boire
 la **bûche** log
 le **bûcheron** woodcutter
- C**
- ça** that, it; **comme** —, like that, so; **c'est** —! that's it! that's the idea! all right! **si c'est comme** —, if that is the case
 le **cabinet** office
 caché, —e hidden
 cacher hide; **se** —, hide (oneself)
 la **cage** cage
 le **camarade** companion, playmate; — **d'école** schoolmate
 la **campagne** country, countryside; **à la** —, in the country
 le **canapé** sofa
 le **canard** duck
 la **canne** female duck
 capable able, capable
 la **capitale** capital
 car for
 la **carotte** carrot
 la **carrière** field
 la **carte** map
 le **carton** pasteboard
 casser break; **se** —, break
 causer cause; give
 c'qu'on = **ce qu'on**
 ce, **cet**, **cette** this; that
 ce he, she, it, that; — **que**, — **qui** that which, what;
 — **que c'est que** what is;
 c'est que the fact is that;
 I must tell you that
 cela that; **c'est pour** —, that is the reason
 célèbre famous
 célébrer celebrate
 celle: *see celui*
 celui, **celle** he, she; the one; — **ci** the latter, this one
 la **cendre** ashes
 cent (one) hundred
 le **centime** centime (*hundredth part of a franc*)
 central, —e central
 cependant however

le **cercueil** coffin, grave
 certain, -e sure, certain
 certainement certainly
 le **cerveau** brain; **rhume de**
 —, cold in the head
 ces these, those
 cet, cette: *see ce*
 ceux, celles these, those;
 —**ci** these, the latter
 chacun, -e everyone, each
 one, each
 le **chagrin** sorrow
 la **chaise** chair
 la **chaleur** heat
 la **chambre** room, bedroom
 le **chameau** camel
 le **champ** field
 la **chance** luck
 la **chandelle** candle
 changer change
 la **chanson** song
 chanter sing
 le **chapeau** hat
 chaque each
 le **charbon** coal
 charitable charitable
 le **charlatan** quack doctor
 charmant, -e charming,
 lovely
 le **charpentier** carpenter
 la **chasse** hunt, hunting; à
 la —, hunting
 chasser pursue, drive out
 le **chasseur** hunter
 le **chat** cat; au —! sic 'em!
 le **château** castle
 le **chaton** kitten
 chaud, -e warm; **il fait** —,
 it is warm, hot; **avoir**
 —, be warm, hot
 se **chauffer** warm oneself
 la **chaussette** sock. hose

le **chef** chief, leader; — **de**
 police chief of police
 le **chemin** way, road; **en** —,
 on the way
 la **cheminée** fireplace
 la **chemise** shirt
 le **chêne** oak
 cher, chère dear; expen-
 sive
 cher dearly
 chercha *past def. 3d sing.*
 of **chercher**
 chercher get; look (for),
 search
 chéri, -e beloved
 le **cheval** horse; à —, on
 horseback; **aller à** —,
 ride
 les **chevaux** horses
 le **cheveu** hair; les **cheveux**
 hair
 la **chèvre** goat
 chez at, to; at (to) the
 house of; — **moi** (lui,
 etc.) at (to) my (his,
 etc.) house; home
 le **chien** dog
 le **chirurgien** surgeon
 choisir choose
 la **chose** thing; **quelque** —,
 something; **pas autre**
 —, nothing else
 le **chou** cabbage
 le **chou-fleur** cauliflower
 Christophe Colomb Chris-
 topher Columbus
 le **ciel** sky
 le **cigare** cigar
 cinq five
 cinquante fifty
 cinquième fifth
 le **cirque** circus

le ciseau: les —x scissors
 le citoyen citizen
 le clair de lune moonlight
 la clé key; fermer à —, lock
 le client patient; customer
 cloué, -e nailed
 le cochon pig
 le cœur heart
 le coiffeur barber
 le coin corner
 coin! coin! quack! quack!
 la colère anger; se mettre en
 —, become very angry;
 en —, angry
 coller paste
 combats *imper. 2d sing. of*
 combattre
 combattre fight
 combien how much; how
 many; — voulez-vous
 vendre...? how much
 do you want for...?
 la comédie comedy, play;
 joke
 commander order
 comm' = comme
 comme as, like; as if;
 how; for; — c'est beau!
 how beautiful it is!
 commencer begin
 comment how
 le commerce business
 la compagne wife, mate
 la compagnie company; en
 — de accompanied by
 le compagnon companion
 le compèr' = compère neigh-
 bor
 complet, complète full
 complètement completely
 comprendre: *see* comprendre
 comprendre understand

Pres. Ind.: je comprends,
 tu comprends, il comprend,
 nous comprenons, vous
 comprenez, ils compren-
 nent

Participles: comprenant,
 compris

comprends: *see* compren-
 dre

comprennent: *see* com-
 prendre

compris, -e *past part. of*
 comprendre

compté, -e counted

compter count

la condition condition; terms

le conducteur conductor

conduire lead; take; drive

conduis *imper. 2d sing. of*
 conduire

conduit *pres. ind. 3d sing.*
of conduire

conduit, -e *past part. of*
 conduire

la confiance confidence, faith;
 avoir — en trust

confortable comfortable

conjuré plot, conspire

connais: *see* connaître

la connaissance knowledge

connaissent: *see* connaître

connaissiez: *see* connaître

connaît: *see* connaître

connaître know, be ac-
 quainted with

Pres. Ind.: je connais, tu
 connais, il connaît, nous
 connaissons, vous con-
 naissez, ils connaissent

la conscience conscience
 consister consist

la consultation consultation
consulter consult
contenir contain
content, -e pleased, glad, happy
contiennent *pres. ind. 3d pl. of contenir*
continuer continue, keep on; — **son chemin** continue on one's way
contracter contract
la contraction contraction
le contraire contrary, opposite
contrarier annoy; contradict
contre against; for
le coq cock, "rooster"
la corde rope
le cordonnier shoemaker
le corps body
le corridor hall
le corrigan elf (*in folklore of Brittany*)
le cosmétique cosmetic
le côté side; **de ce** —, in this direction; **à** —, nearby
le coton cotton
couché, -e lying (down)
se coucher go to bed; lie down
la couleur color
le coup blow; **tout à** —, suddenly; — **de bâton** blow with a stick; **donner des** —s de bâton beat
coupable guilty
couper cut (off)
la cour court, yard
courant, -e running
courent: *see courir*
courez: *see courir*
courir run

Pres. Ind.: je cours, tu cours, il court, nous courons, vous courez, ils courent

courons: *see courir*
cours: *see courir*
le cours course
court: *see courir*
court, -e short
le courtisan courtier
coûter cost; — **très cher** be very expensive
le couvert: **mettre le** —, set the table
couvrent *pres. ind. 3d pl. of couvrir*
couvrir cover
cri' = *crie*: *see crier*
le cri cry
crier cry out, shout; — **de toutes ses forces** shout as loud as one can; **en criant** shouting
criminel, -le, criminal
croient: *see croire*
croire believe, think; **je croyais être** I thought I was

Indicative:

PRES. je crois, tu crois, il croit, nous croyons, vous croyez, ils croient
IMP. je croyais, *etc.*
PAST } j'ai cru, *etc.*
INDEF. }
FUT. je croirai, *etc.*
COND. je croirais, *etc.*

Imperative:

crois, croyons, croyez

Participles:

croyant, cru

crois: *see* croirecroit: *see* croirecroyaient: *see* croirecroyais: *see* croirecroyait: *see* croire

la cuillère spoon

la cuisine kitchen; faire la
—, cook

la cuisinière cook

la cure cure

le curé priest

curieu-x, -se curious, in-
quisitive

la curiosité wonder

D

la dame lady

le danger danger

dangereu-x, -se danger-
ous

dans in, into

la danse dance

danser dance

le dauphin dauphin (*eldest
son of a king of France*)de of, from, by, with, in,
about; some, any

déchiré, -e torn

décidé, -e decided; c'est
—, that is settled

décider decide

déclarer declare

découragé, -e discouraged

découvert, -e *past part. of*
découvrir

découvrir discover

le défenseur defender

déjà already

déjeuner breakfast

le déjeuner breakfast; faire

le —, prepare breakfast

demain tomorrow; après-

—, day after tomorrow

demander ask (for); se

—, wonder

demeurer live, reside

la dent tooth

dépenser spend

déployer spread

derni-er, -ère last

derrière behind; par —,

behind, in the rear

des = de + les

dès from; since; — long-

temps a long time ago

désagréable disagreeable

descendre come down, go

down, go downstairs,

get down; get off, alight,

descend

désespéré, -e frantic, in

despair

désirer desire, want

désolé, -e grieved, dis-

tressed

désormais henceforth,

hereafter

le dessert dessert

dessous under; au —, be-

low; en —, beneath

dessus over

la destination destination

détester hate

deux two; tous les —,

both

deuxième second

devant before, in front of

le devant front; par —, in

front; aller au —, go

to meet

devenait *imp. ind. 3d sing.*

of devenir

devenir become

devez: *see* devoir

devient *pres. ind. 3d sing.*

of devenir

la devise motto

devoir owe; have to, must;

vous auriez dû you

should have

Indicative:

PRES. je dois, tu dois,

il doit, nous de-

vons, vous devez,

ils doivent

IMP. je devais, *etc.*

PAST } j'ai dû, *etc.*

INDEF. }

FUT. je devrai, *etc.*

COND. je devrais, *etc.*

Participles:

devant, dû

dévoué, -e devoted

devrait: *see* devoir

devriez: *see* devoir

le diable devil; diable! con-
found it!

le diamant diamond

le dictionnaire dictionary

Dieu God; mon —! good
heavens!

différent, -e different,
various

difficile difficult

la difficulté difficulty, trouble

la dilatation expansion

dilater expand

le dimanche Sunday

le dîner dinner; faire un bon
—, have a good dinner

dîner dine

dira: *see* dire

dirai: *see* dire

dirait: *see* dire

dire tell, say; en disant
saying; se —, say to
oneself

Indicative:

PRES. je dis, tu dis, il

dit, nous disons,

vous dites, ils

disent

IMP. je disais, *etc.*

PAST } j'ai dit, *etc.*

INDEF. }

FUT. je dirai, *etc.*

COND. je dirais, *etc.*

Imperative:

dis, disons, dites

Participles:

disant, dit

dis: *see* dire

disaient: *see* dire

disait: *see* dire

disant: *see* dire

discuter discuss, argue

disent: *see* dire

disparaît *pres. ind. 3d*
sing. of disparaître

disparaître disappear

disparu, -e *past part. of*
disparaître

la distance distance

distinctement plainly

distingué, -e distinguished

dit, -e told

dit *past def. of dire* = a dit

dites: *see* dire

divisé, -e divided

dix ten

le docteur doctor, physician

le doigt finger

dois: *see* devoir
 doit: *see* devoir
 doivent: *see* devoir
 le domestique servant
 dommage: c'est —, that's
 too bad, that's a shame
 donc therefore, then, con-
 sequently, indeed; où
 est-il —? where can he
 be? mettez —, do put
 on; asseyez-vous donc
 please sit down
 donné, -e given
 donner give; — sur la rue
 look out into the street
 dont of which
 dormaient: *see* dormir
 dormez: *see* dormir
 dormi: *see* dormir
 dormir sleep

Indicative:

PRES. je dors, tu dors,
 il dort, nous dor-
 mons, vous dor-
 mez, ils dorment

IMP. je dormais, etc.

PAST } j'ai dormi, etc.
 INDEF. }

FUT. je dormirai, etc.

COND. je dormirais, etc.

Imperative:

dors, dormons,
 dormez

Participles:

dormant, dormi

dort: *see* dormir
 le dos back
 le doute doubt; sans —, no
 doubt, of course
 la douzaine dozen; à la —,
 for a dozen

le drapeau flag
 la droite: à —, to the right
 drôle comical, funny, queer;
 un — d'individu a queer
 fellow
 du = de + le
 dû, due: *see* devoir

E

l'eau *f.* water
 s'écarter step aside
 échouer fail
 un éclair flash of lightning
 éclater burst; — de rire
 burst out laughing
 une école school
 s'écrier cry out, exclaim
 écrire write

Pres. Ind.: j'écris, tu écris,
 il écrit, nous écrivons,
 vous écrivez, ils écrivent
Participles: écrivant, écrit

écrit: *see* écrire
 écrit, -e written
 un écriteau sign
 un écrivain writer
 une écuelle bowl
 une écurie stable
 effacer erase
 un effet effect; en —, indeed
 égal, -e equal
 une église church
 égorger slaughter
 eh: *see* bien
 élégant, -e fashionable
 un éléphant elephant
 un élève student
 ell' = elle
 elle she, her; it; —-même
 herself

emballage: boîte d'—,	into; en entrant on
packing case <i>or</i> box	entering
emmener take (away)	envers to, toward
empêch' = empêche	une envie: avoir — de be
empêcher prevent; ça	anxious, want
n'empêch' pas never-	envoyer send
theless	épais, —se thick
empoisonner poison	une épaule shoulder
emporter carry away; en	un épicier grocer
important carrying away	épouser marry
en <i>prep.</i> in, into; on, to, at;	épouvantable frightful,
by	horrible
en <i>pron.</i> of it, of them;	éprouver test
some; about it	équivalent, —e equivalent,
encore yet, still, more,	equal
again; — un morceau	l'esclavage <i>m.</i> slavery
another piece	un esclave slave
s'endormir fall asleep	l'Espagne <i>f.</i> Spain
s'endort <i>pres. ind. 3d sing.</i>	espagnol, —e Spanish
of s'endormir	espérer hope, expect
un endroit place	espiègle mischievous
un enfant child	essayer try (on)
enfin finally, at last	est: <i>see</i> être
enlever remove	est-ce que <i>an expression</i>
un ennemi enemy	<i>used to introduce a ques-</i>
énorme enormous	<i>tion, as in</i> est-ce que la
une enseigne sign	chanson est longue? is
ensemble together	the song long?
ensuite after, afterwards,	un estomac stomach; avoir
then	mal à l'—, have a
entendit <i>past def. 3d sing.</i>	stomach-ache
of entendre = a entendu	et and
entendre hear	étaient: <i>see</i> être
enterré, —e buried	étais: <i>see</i> être
enterrer bury	était: <i>see</i> être
entièrement entirely	les États-Unis United States
entourer surround	un été summer
une entrave fetter	été: <i>see</i> être
entre between, among, in	s'éteindre go out
une entrée entrance; l'— d'un	s'éteint <i>pres. ind. 3d sing. of</i>
port mouth of a harbor	s'éteindre
entrer enter, come in, go	un étendard standard

étendit *past def. 3d sing. of*

étendre = **a étendu**

étendre stretch, extend

êtes: *see être*

une **étiquette** label

une **étouffe** cloth

un **étonnement** astonishment

étrange strange

un **étranger**, une **étrangère**
stranger

être be; **y** —, be there, be
at home

Indicative:

PRES. je suis, tu es, il
est, nous sommes,
vous êtes, ils sont

IMP. j'étais, *etc.*

PAST } j'ai été, *etc.*
INDEF. }

FUT. je serai, *etc.*

COND. je serais, *etc.*

Imperative:

sois, soyons,
soyez

Participles:

étant, été

un **étudiant** student

étudier study

eu: *see avoir*

eux them, themselves

exact, -e accurate

exactement exactly

une **exagération** exaggeration

exagérer exaggerate

un **examen** examination

examiner examine, look at
excellent, -e excellent, de-
licious

excepté except

exciter arouse

une **excuse**: **faire ses** —s
apologize

un **exemple** example; **par** —,
for instance

un **exercice** exercise

une **expérience** experience
expirant dying

une **explication** explanation

expliquer explain; **s'**—, ex-
plain oneself; be ex-
plained

une **expression** expression
extraordinaire extraordi-
nary, remarkable
extrêmement exceedingly

F

se fâcher get angry

facile easy

facilement easily, readily

faible faint

la **faïence** porcelain; **chat en**
—, porcelain cat

la **faim** hunger; **avoir** —, be
hungry

faire do, make; **il fait froid**
(**chaud**) it is cold
(warm); **se** —, be made;
se — **comprendre** make
oneself understood

Indicative:

PRES. je fais, tu fais, il
fait, nous faisons,
vous faites, ils font

IMP. je faisais, *etc.*

PAST } j'ai fait, *etc.*
INDEF. }

FUT. je ferai, *etc.*

COND. je ferais, *etc.*

Imperative:

fais, faisons,
faites

Participles:

faisant, fait

fais: *see* faire

faisaient: *see* faire

faisait: *see* faire

fait: *see* faire

fait, -e done, made

faites: *see* faire

fallait: *il fallait imp. ind.*

3d sing. of falloir

falloir must, be necessary;

need; comme il faut cor-
rectly; il faut le partager

it must be divided; il ne

faut pas faire cela you

must not do that; il me

faut plus . . . I need more

. . . ; que faut-il lui

faire? what shall we do
to him?

fameu-x, -se famous

la famille family

Fanchon Fanny

fatigué, -e tired

faudra: *il faudra fut. of*

falloir

faut: *il faut pres. ind. 3d*

sing. of falloir

la faute fault, mistake

le fauteuil armchair

favorable favorable, pro-
pitious

la fée fairy

la femme woman, wife

fenê't = fenê'tre

la fenê'tre window

le fer iron; les -s irons

ferai: *see* faire

feraient: *see* faire

ferma *past def. of fermer*
= a fermé

la ferme farm

fermer shut, close; se —,
shut

féroce fierce

ferons: *see* faire

la fête holiday

le feu fire; light; faire du —,
make a fire

la feuille leaf, sheet

la ficelle string

fidè'l's = fidèles

fidèle faithful

fier, fière proud

figurer represent

le fil thread

la fille girl; daughter

le fils son

la fin end, conclusion; à la
—, at length, finally

finir finish

fit *past def. of faire* = a fait

la fleur flower, blossom

le fleuve river

la foi faith; ma —! upon my
word! ma —, oui! yes
indeed!

le foin hay

la foire fair

la fois time; une —, once

la folie madness

le fond bottom, background

font: *see* faire

la force strength; de toutes
ses —s with all his might

forcer compel, force

la forêt forest

former form; se —, be
made

la formule formula
 fort hard; loud
 la fortune fortune
 fou, folle insane, mad
 le fou madman
 la foule crowd
 le franc franc; un — cin-
 quante (centimes) a
 franc and a half
 français, -e French; le —,
 French (*language*)
 le Français Frenchman
 François Francis
 Françoise Frances
 frapp' = frappe
 frappa *past def. of frapper*
 = a frappé
 frapper knock, strike,
 pound; — à la porte
 knock at the door
 fréquenter associate (with)
 le frère brother; friar
 fripon: d'un air —, slyly
 frit, -e fried
 le froid cold; avoir —, be
 cold; il fait —, it is
 cold
 le fromage cheese; — au lait
 milk cheese
 frotter rub
 le fruit fruit
 furieu-x, -se furious, in a
 rage
 le fusil gun; — à air com-
 primé air gun

G

gagné, -e won, made
 gagner earn; win; make;
 — assez pour vivre earn
 enough to live

gai, -e merry, in high
 spirits
 garanti, -e guaranteed
 le garçon boy; porter, waiter
 garder keep; tend
 Gargantua *title of a book*
by Rabelais
 la Gascogne Gascony
 gascon, -ne Gascon
 le Gascon Gascon
 gaspiller waste
 Gaston Gaston
 gâter spoil
 gauche left; à —, to the
 left
 général, -e general; en
 —, generally
 généralement generally
 généreu-x, -se generous
 les gens people; les jeunes —,
 young men; young
 people; — de bien hon-
 est people; — de la cam-
 pagne country people
 le gentilhomme gentleman,
 nobleman
 la géographie geography
 le gérant manager
 le geste gesture
 la girafe giraffe
 la glace ice
 glaner glean
 la gloire glory
 gorg' = gorge
 la gorge throat; avoir mal
 à la —, have a sore
 throat
 le gosier throat
 la grammaire grammar
 grand, -e great, large;
 wide; tall, big; ouvrir
 la bouche toute —e

open the mouth as wide
as one can
la **grandeur** size; **de quelle**
—, how large
grave serious, solemn
grec, grecque Greek; **le**
—, Greek (*language*)
Grigou *name of a miser*
gris, -e gray
grondé, -e scolded
gronder scold
gros, -se large, big, stout
grotesque grotesque
le **groupe** group
guéri, -e cured
guérir cure
la **guerre** war
le **guide** guidebook

H

habile skilful
habillé, -e dressed
s'habiller dress
un **habitant** inhabitant, resi-
dent
le **haricot** bean; —s **verts**
French beans, string
beans
Harpagon *name of miser in*
play of Molière
haut, -e high
un **héraut** herald
une **herbe** grass, herb
hésiter hesitate, falter
une **heure** hour; time; **de**
bonne —, early; **tout à**
l'—, not long ago
heureu-x, -se happy
une **histoire** history; tale,
story
un **hiver** winter

hollandais, -e Dutch
un **homme** man
la **honte** shame; **avoir —**,
be ashamed
un **hôpital** hospital; — **des**
fous insane asylum
la **horde** horde
hors out
un **hôtel** hotel, inn; **Hôtel de**
ville city hall; **Hôtel de**
la Paix *well-known hotel*
in Paris
hue! get up! giddap!
huit eight
une **huître** oyster

I

ici here; **par —**, this way
une **idée** idea
ignoble base
il he; it; there; — y a
there is (are)
illustre renowned, emi-
nent
ils they
une **imagination** imagination
un **imbécile** idiot, fool
immédiatement immedi-
ately
une **impatience** impatience
impatienté, -e out of pa-
tience
une **importance** importance;
avoir de l'—, be of im-
portance
important, -e important
impossible impossible
un **imposteur** impostor
une **imposture** fraud
impur, -e impure
indiquer indicate, show

un **individu** fellow
industrieu-x, -se industrious
infiniment infinitely, very much
injuste unjust, unfair
inqui-et, -ète anxious, uneasy; **d'un air —, anx-**iously
insister insist
installer install
 une **intelligence** intelligence
intelligent, -e intelligent, clever
intéressant, -e interesting
intime intimate, close
Invalides: Hôtel des —, old soldiers' home (*contains Napoleon's tomb*)
 un **inventeur** inventor
invisible invisible
inviter invite, bid
ira: *see* aller
irai: *see* aller
italien, -ne Italian

J

Jacques James
jalou-x, -se jealous, anxious
jamais ever; **ne . . . —,** never
la jambe leg; **à toutes —s** as fast as possible
le janvier January
le jardin garden
je I
Jean John
jeter throw; **se —, throw** oneself; empty (*as a river*)

le jeudi Thursday
jeune young
joli, -e pretty, lovely
jouer play
jouir enjoy
le jour day; daylight; **tous les —s** every day; **par —, a day; ce —là** that day; **le même —,** on the same day
le journal newspaper
joyeusement merrily
le juge judge
jugé, -e tried
juger judge, try
Julien Julian
jusque even; till, until
juste true; **c'est —, that's** right
la justice justice; court of justice

K

le kilomètre kilometer (*about five eighths of a mile*)

L

la the; her; it
là there; **par —, that way**
là-bas over there
laid, -e ugly
laisser leave; let; allow;
je vous le laisse I let you have it
le lait milk
la langue tongue; language
le lapin rabbit
le latin Latin (*language*)
latin, -e Latin
le the; him; it

la leçon lesson
 la légende legend
 lég-er, -ère light
 le légume vegetable
 le lendemain next day
 lentement slowly
 lequel which
 les the; them
 la lessive: faire la —, wash,
 do the washing
 la lettre letter
 leur their; them, to them
 lever raise, lift up; se —,
 rise, get up
Pres. Ind.: je me lève, tu
 te lèves, il se lève, nous
 nous levons, vous vous
 levez, ils se lèvent
Imperative: lève-toi, le-
 vons-nous, levez-vous

la lèvre lip
 la liberté freedom; mettre
 en —, set free
 le lieu place; au — de in-
 stead of
 le lièvre hare
 ligoter bind, tie up
 limité, -e limited
 le lion lion
 lire read

Pres. Ind.: je lis, tu lis, il
 lit, nous lisons, vous lisez,
 ils lisent

Participles: lisant, lu

la liste list
 le lit bed; au —, in bed
 lit: see lire
 littéralement literally
 le livre book
 loger lodge, take in

logique logical
 loin far
 long, -ue long; le — de
 along
 longtemps a long time
 lorsque when
 lourd, -e heavy
 le Louvre famous museum
 and art gallery in Paris
 lu, -e: see lire
 Lucile Lucille
 lui he; him, to him; her,
 to her; it, to it; him-
 self
 lui *past part. of* luire
 luire gleam
 le lundi Monday
 la lune moon; pleine —, full
 moon; il fait clair de
 —, it is moonlight
 Lustucru a man's name
 le lycée secondary school (*cor-
 responding to the Amer-
 ican High School and
 Junior College combined*)
 Lyon Lyons

M

ma my
 le maçon bricklayer
 madame madam, my lady,
 Mrs.
 mademoiselle Miss
 magique magic
 magnifique magnificent,
 splendid
 la main hand; à la —, in the
 hand
 maintenant now, at pres-
 ent
 mais but; — oui why yes;

- si yes you are! yes
indeed! — non! of
course not, why no!
- la maison house; à la —, at
home, home
- le maître master
- le mal pain; — d'estomac
stomach-ache; avoir —
à have a pain *or* ache
- mal badly
- malade ill, sick
- le malade invalid, sick person
- la maladie illness, ailment,
disease
- Malbrough *proper name*
- mâle virile, vigorous
- malgré in spite of
- malheureusement unfor-
tunately
- malheureu-*x*, -*se* unhappy
- malhonnête dishonest
- maman mamma, mother
- ma'm'selle=mademoiselle
- la Manche English Channel
- le manège de chevaux de
bois merry-go-round
(*with wooden horses*)
- mangé, -e eaten
- manger eat; donner à —,
give food, feed
- la manière manner, way
- manquer miss, be missing;
venir à —, come to be
lacking
- le manteau cloak
- le marchand dealer
- le marché market; bon —,
cheap; à bon —, cheaply
- marcher walk, march
- le mardi Tuesday
- le mari husband
- Marie Mary
- marier marry off; se —,
marry, get married
- marmit' = marmite
- la marmite pot
- le Marseillais inhabitant of
Marseille
- la Marseillaise *French na-
tional hymn*
- Marseille Marseilles
- le matelas mattress
- Mathieu Matthew
- le matin morning; tous les
—s every morning; le
—, in the morning; du—
au soir from morning
till night
- les matines matins (*morning
prayers*)
- me me, to me; myself, to
myself
- méchant, -e wicked, bad
- le médecin doctor, physician
- méditer consider; medi-
tate
- la Méditerranée Mediterra-
nean Sea
- Médor *a dog's name*
- meilleur, -e better; le (la,
les) meilleur (-e, -s,
-es) the best
- même same; even
- le ménage household; faire
le —, do the housework
- le mendiant beggar
- mendier beg
- mener lead, drive
- mentent *pres. ind. 3d pl.
of mentir*
- le menteur liar
- mentionner mention
- mentir lie
- le menton chin

la mer sea	in the middle (midst)
merci thank you	of
le mercredi Wednesday	mille (one) thousand
mèr' = mère	le mille mile
la mère mother	le millionnaire millionaire
la merveille: à —, wonder- fully well	mince thin
merveilleu-x, -se wonder- ful	le ministre minister; le pre- mier —, prime minister
mes my	le minuit midnight; à —, at midnight
mesdames ladies	la minute minute
mesdam's = mesdames	le miroir mirror
le messenger messenger	mis, -e: <i>see mettre</i>
la messe mass	la mise en scène stage setting
les messieurs (<i>pl. of mon- sieur</i>) gentlemen	mit <i>past def. of mettre</i> = a mis
met: <i>see mettre</i>	la mode fashion; à la —, in style
la méthode method	moi I, me; to me; moi- même myself
le métier à tisser loom	moins less; au —, at least
mets: tu —, you put, thou puttest	le mois month
mettent: <i>see mettre</i>	Molière (1622-1673) <i>fa- mous French playwright</i>
mettez: <i>see mettre</i>	le moment moment, while, time; à ce —, just then;
mettre put, place; put on; mettez donc do put on; — à la raison subdue, master; la femme re- vêche mise à la raison the taming of the shrew; se — à begin	voilà le —, now is the time; au — où just as; en ce —, at this mo- ment, at present
<i>Pres. Ind.: je mets, tu mets, il met, nous met- tons, vous mettez, ils mettent</i>	mon my
<i>Imperative: mets, met- tons, mettez</i>	le monde world; people; tout le —, everybody
<i>Participles: mettant, mis</i>	la monnaie change
Michel Michael	le monsieur sir, gentleman, Mr.; — le docteur Doctor
le midi noon	monté, -e: être — sur be on
mieux better	monter go up, climb; get on, get in, mount; amount, come to
le milieu middle; au — de	

montrer show
 le monument monument
 se moquer (de) make fun (of)
 le morceau piece
more used to give two syllables when sung: mo-re =
 mort
 mort, -e dead; ma chandelle est —e my candle is out
 le mot word; écrire un —, write a few lines
 la moue: faire la —, pout, make a wry face
 le mousquetaire musketeer
 le mousse cabin boy
 le mouton sheep
 mouvoir move
 le moyen way; au — de by means of, with
 mugir roar
 le mur wall

N

le nain dwarf
 national, -e national
 la nature nature
 naturellement naturally
 naviguer sail
 le navire ship
 ne not; ne... pas not; ne... que only
 la neige snow
 nettoyer clean
 neuf, neuve new
 le nez nose
 ni nor, or
 Nicolas Nicholas
 la noce wedding
 noir, -e black
 le nom name
 le nombre number

non no; — pas not
 le nord north; au — de in the northern part of
 nos our
 notre our
 le nôtre: les —s ours
 la nourriture food
 nous we, us; to us
 nouveau, nouvelle new
 la nouvelle news, tidings
 novell's = nouvelles
 se noyer drown
 nu, -e bare
 la nuit night; la —, at night

O

obligé, -e compelled
 une occasion opportunity
 occupé, -e busy, occupied; filled
 s'occuper de take care of
 un océan ocean
 un œil eye (*pl. yeux*); mal aux yeux sore eyes
 oh! oh!
 une oie goose
 un oignon onion; soupe à l'—, onion soup
 un omnibus omnibus, bus
 on one, we; people; they
 un onguent salve
 ont: see avoir
 une opération operation
 opérer manage, work
 l'or *m.* gold
 oral, -e oral
 ordinaire ordinary, cheap
 ordonner order, command
 un ordre order; donner l'—, order
 une oreille ear

un organe organ
 un orgueil pride
 oser dare
 ôter remove
 ou or; — bien or else, or
 où where
 oublié, -e forgotten
 oublier forget
 l'ouest *m.* west; à l'— de
 in the western part of
 oui yes
 un outrage insult
 ouvert, -e open
 ouvrant: *see* ouvrir
 ouvre: *see* ouvrir
 ouvrez: *see* ouvrir
 un ouvrier workman
 ouvrir open

Pres. Ind.: j'ouvre, tu
 ouvres, il ouvre, nous
 ouvrons, vous ouvrez, ils
 ouvrent

Imperative: ouvre, ouvrons,
 ouvrez

Participles: ouvrant, ouvert

P

le page page (*person*)
 la paille straw; tirer à la
 courte —, draw lots
 le pain bread
 la paire pair
 la paix peace
 le palais palace
 le pantalon trousers
 le papa papa, father
 le papier paper
 Pâques Easter
 par by, through; — là that
 way
 le paradis paradise

paraît *pres. ind. 3d sing*
 of paraître
 paraître appear
 le paravent screen
 parce que because
 le pardessus overcoat
 le pardon pardon; je vous
 demande —, I beg your
 pardon
 parfaitement perfectly,
 completely
 le pari wager, bet
 parier wager, bet
 le Parisien Parisian
 parler speak
 la paroisse parish
 part: *see* partir
 le partage sharing, dividing
 partager share, divide
 partant: *see* partir
 parti, -e: *see* partir
 la partie part
 partir leave, go away

Pres. Ind.: je pars, tu
 pars, il part, nous partons,
 vous partez, ils partent

Imperative: pars, partons,
 partez

Participles: partant, parti

partit *past def. of* partir =
 est parti
 partout everywhere
 le pas step; faire quelques
 —, take a few steps
 pas not; — encore not yet
 le passage passage
 le passant passer-by
 passer pass, cross; spend;
 — en courant devant
 run in front of; se —,
 pass, go by

- la patrie fatherland
 la patte paw
 pauvre poor
 payé, -e paid
 payer pay
 le pays country; homme du —, native
 le paysan peasant
 la paysanne peasant woman
 la peine pain, grief
 peint, -e painted
 se pencher bend over
 pendant during, for; — que while
 pendre *pres. subj. 3d sing. of pendre*
 hang; se —, hang oneself (itself), stick
 penser think; — à think about
 perdre lose
 perdu, -e lost
 le père father
 la perfection: à la —, perfectly
 la perle pearl
 permettez *pres. ind. 2d pl. of permettre*
 permettre allow
 Perpignan *small city in southern France*
 le perroquet parrot
 la Perse Persia
 le personnage person, actor
 la personne person
 personne nobody, no one; ne . . . personne nobody, no one
 persuadé, -e convinced
 peser weigh
 p'tit = petit
 petit, -e little, small, tiny
 peu little, few; un —, a little, slightly
 la peur fear; avoir —, be afraid; sans —, fearless
 peut: *see pouvoir*
 peuvent: *see pouvoir*
 peuvent: *see pouvoir*
 le philosophe philosopher
 la phonétique phonetics
 le phonographe phonograph
 la physique physics
 le Picard native of Picardy
 la Picardie Picardy (*province of northern France*)
 la pièce piece
 le pied foot; aller à —, walk; —s nus barefooted; avoir mal au —, have a sore foot
 la pierre stone
 Pierre Peter
 Pierrot Pierrot
 la pilule pill
 pis worse; tant —! too bad! it's a shame!
 la pitié pity; avoir — de be sorry for
 la place place, room; seat; (public) square; à sa —, in (to) his place; faire — (à) make room (for)
 plaire please; plaît-il? beg pardon; s'il vous plaît if you please
 la plaisanterie jest, joke
 le plaisir pleasure
 plaît: *see plaire*
 la planche board, plank
 le plancher floor
 la planchette little board
 le plat dish
 plein, -e full, filled

pleurer cry
 pleut: il —, *pres. ind. of*
 pleuvoir
 pleuvoir rain
 la pluie rain
 la plume feather, pen
 plus more; le (la, les) —,
 the most; ne . . . —, no
 more, no longer; non
 —, either, neither; de
 — en —, more and more
 plusieurs several
 la poche pocket
 le poète poet
 le point point, matter
 la poire pear
 les pois peas; petits —, green
 peas
 le poison poison
 le poisson fish
 la poitrine chest
 la police police
 poliment politely
 la pomme apple; — de terre
 potato
 le pompier fireman
 le pont bridge
 le port port; — de mer sea-
 port
 la porte door
 porter carry, bear; take;
 wear, have on; se —,
 be; se — bien be well
 poser lay, place; — une
 question ask a question
 posséder own, possess
 possible possible
 le poulet chicken
 pour to, for
 le pourboire tip
 le pourceau hog
 pourquoi why

pourra: *see* pouvoir
 pourrai: *see* pouvoir
 pourrez: *see* pouvoir
 pourrons: *see* pouvoir
 pourtant however, yet, still
 pousser grow; push
 la poussière dust
 pouvaient: *see* pouvoir
 pouvait: *see* pouvoir
 pouvez: *see* pouvoir
 pouvoir be able, can, may

Indicative:

PRES. je peux (puis), tu
 peux, il peut, nous
 pouvons, vous
 pouvez, ils peu-
 vent

IMP. je pouvais, *etc.*

PAST }
 INDEF. } j'ai pu, *etc.*

FUT. je pourrai, *etc.*

COND. je pourrais, *etc.*

Participles:

pouvant, pu

pouvons: *see* pouvoir
 la précaution precaution;
 avec beaucoup de —s
 very cautiously
 précieux-x, -se precious
 se précipiter (sur) rush
 (upon); throw oneself on
 préférer prefer
 premi-er, -ère first; prime;
 le —, the first (one)
 prend: *see* prendre
 prendrai: *see* prendre
 prendre take; catch

Indicative:

PRES. je prends, tu
 prends, il prend,
 nous prenons,

vous prenez, ils prennent
 IMP. je prenais, *etc.*
 PAST } j'ai pris, *etc.*
 INDEF. }
 FUT. je prendrai, *etc.*
 COND. je prendrais, *etc.*
Imperative:
 prends, prenons,
 prenez
Participles:
 prenant, pris
 prendrons: *see* prendre
 prends: *see* prendre
 prenez: *see* prendre
 prennent: *see* prendre
 préparer prepare
 près (de) near; à peu —,
 about, thereabouts
 la présence presence; en —
 de in the presence of
 présenter bring (forward);
 se — (à) appear (before)
 le président president
 presque almost
 prêt, -e ready
 prête *imper. 2d sing. of*
 prêter
 la prétention pretension;
 avoir la —, claim
 prêter lend
 prier pray, beseech, beg,
 request; je vous prie
 pray, I beg of you,
 please
 la prière prayer
 la princesse princess
 principal, -e chief, main
 pris, -e: *see* prendre
 privé, -e private
 le prix price
 la probité honesty

prochain, -e next
 le professeur professor
 la profession profession, bus-
 iness
 profond, -e deep
 se promener walk, take a
 walk; ride
 la promesse promise, word
 promets *pres. ind. 1st sing.*
 of promettre
 promettre promise
 prononcé, -e pronounced
 prononcer pronounce,
 utter; faire —, have
 pronounced
 la prononciation pronuncia-
 tion
 le propriétaire owner, pro-
 prietor
 la province province
 la prune plum
 pu: *see* pouvoir
 la puce flea
 puis then
 puisque since
 pur, -e pure, clear

Q

la qualité quality; de pre-
 mière —, of the best
 quality
 quand when
 quarante forty
 quatr' = quatre
 quatre four
 quatrièm' = quatrième
 quatrième fourth
 que whom, that, which,
 what; as; than; ne
 ... —, only; je n'en ai

plus — cinq I have only
 five left
 qu'est = qu'il est
 quel, -le what, which, who
 quell's = quelles
 quelque some, a little;
pl. a few
 quelquefois sometimes
 quelqu'un, -e somebody,
 some one
 se quereller quarrel
 qu'est-ce que? what? —
 c'est? what is it? —
 c'est que ça? what is
 that? qu'est-ce qu'il y
 a? what is the matter?
 qu'est-c'qui = qui est-ce
 qui
 la question question
 la queue tail
 qui who, whom, which
 qui est-ce qui? who?
 quinze fifteen
 quitter leave
 quoi what; à — bon?
 why? il n'y a pas de —,
 don't mention it! de —
 est-elle malade? what
 ails her?

R

Rabelais (1495-1553) *great*
French writer
 raconter relate, tell
 le ragoût stew
 la raison reason; vous avez
 —, you are right; mettre
 à la —, subdue, master
 ramasser gather, pick up
 rapidement rapidly
 rapiécé, -e patched

le rapport relation
 rapporter bring back
 rapprocher bring together
 rare extraordinary, un-
 usual
 rarement rarely, seldom
 ravir: à —, wonderfully
 well
 la réalité reality
 recevoir receive
 reçoit *pres. ind. 3d sing. of*
recevoir
 la récolte harvest, crop
 recommencer begin again
 la récompense reward
 récompenser reward
 se réconcilier be reconciled
 reconnaître discover
 reçu, -e received
 réfléchir think (over), con-
 sider
 le refrain chorus
 r'garde = regarde
 regarder look (at); watch;
 concern; ça ne me re-
 garde pas that is none of
 my business
 regretter be sorry
 la reine queen
 se relèv'nt = se relèvent
 se relever rise
 remarquable remarkable
 le remède remedy, cure
 remercier thank
 le remords remorse; avoir
 des —, have pangs of
 remorse, feel remorseful
 remplacer take the place of
 rempli, -e filled
 rencontrer meet
 rendre render, restore,
 give back; make; —

service render a service,
 do a favor
René a man's name
 rentrer return, go in again;
 rentrons chez nous let us
 go home
 le repas meal
 repasser review
 répété, -e repeated
 répéter repeat
 répondit *past. def. of* ré-
 pondre = a répondu
 répondre answer, reply
 se reposer rest
 repousser push back,
 thrust back
 reprendre take again
 représenter produce; de-
 scribe; resemble
 le reproche reproach; sans
 —, free from reproach
 la réputation reputation
 résolu, -e determined;
 d'un air —, with deter-
 mination
 le restaurant restaurant
 le reste rest, remainder
 rester remain
 le résultat result
 retourner return
 la revanche revenge, retalia-
 tion; prendre sa —, get
 even, retaliate
 revêche stubborn; la
 femme — mise à la raison
 the taming of the shrew
 réveiller wake (up); se —,
 awake, wake up
 revenir come back, return

Pres. Ind.: je reviens, tu
 reviens, il revient, nous

revenons, vous revenez,
 ils reviennent

Imperative: reviens, reve-
 nons, revenez

Participles: revenant, re-
 venu

revenu, -e *past part. of*
 revenir

reviendra: *see* revenir

reviendra-z-à = reviendra
 à

reviennent: *see* revenir

reviens: *see* revenir

revient: *see* revenir

revoir: au —, good-bye

le rhume cold

riant: en —, laughing

ri *past part. of* rire

riche wealthy, rich

la ride wrinkle

rien nothing; ne... —,

nothing; — du tout

nothing at all; ça ne fait

—, that doesn't make

any difference; le prix ne

fait —, the price is of no

consequence

rimer rhyme

rire laugh

la rivière river

la robe dress

le roi king

le roman novel

Roméo et Juliette Romeo

and Juliet (*one of Shakes-
 peare's famous plays*)

rond, -e round

le rond circle

rose rosy, pink

le rosier rosebush

rôti, -e roasted

rouge red
 la route road; la grand'—,
 highway
 royal, —e royal
 le royaume kingdom
 la rue street
 ruiner ruin
 rusé, —e crafty
 russe Russian

S

sa his, her, its
 le sabre sword
 le sac bag; — de voyage
 traveling bag, valise
 sacré, —e sacred
 saint, —e holy
 le saint saint; — Pierre
 Saint Peter
 sais: *see* savoir
 saisir seize, take
 sait: *see* savoir
 le salaire pay
 salé, —e salted, salty; du
 petit —, salt pork
 saler salt
 la salle room; — à manger
 dining room
 le saloir salting tub
 saluer salute, bow to
 le samedi Saturday
 le sang blood
 sanglant, —e bloody
 sans without
 la santé health
 satisfait, —e satisfied, ap-
 peased
 la saucisse sausage
 se sauva *past def. of se sauver*
 = s'est sauvé
 sauvage wild

se sauver run away; je me
 sauve! off I go! here I
 go!
 savant, —e learned
 savent: *see* savoir
 savez: *see* savoir
 saviez: *see* savoir
 savoir know (how)

Indicative:

PRES. je sais, tu sais, il
 sait, nous savons,
 vous savez, ils
 savent
 IMP. je savais, *etc.*
 PAST } j'ai su, *etc.*
 INDEF. }
 FUT. je saurai, *etc.*
 COND. je saurais, *etc.*

Imperative:

sache, sachons,
 sachez

Participles:

sachant, su

savons: *see* savoir
 la scène stage
 la science science
 se himself, to himself; it-
 self; herself, to herself;
 themselves, to them-
 selves
 sec, sèche dry
 second, —e second
 le secours assistance
 le secret secret
 la Seine river in northern
 France
 le sel salt
 la semaine week
 le semblant: faire —, pre-
 tend

sembler seem
 sept seven
 sera: *see être*
 serai: *see être*
 serait: *see être*
 sérieusement in earnest
 sérieux-*x*, -*se* serious
 serions: *see être*
 serons: *see être*
 seront: *see être*
 le service service
 le serviteur servant
 ses his, her
 seul, -*e* one, alone; only
 seulement only
 si if; whether; so; yes
 si = aussi
 siffler whistle
 le sillon rank
 simple plain
 le singe monkey
 le sire sire
 sitôt as soon; ils n'étaient
 pas — entrés que . . . ,
 they had scarcely en-
 tered when . . .
 la situation situation, matter
 situé, -*e* situated
 six six
 sixième sixth
 social, -*e* social
 la société society
 la soie silk
 la soif thirst; avoir —, be
 thirsty
 le soin care; prendre bien
 — (de) take good care
 (of)
 le soir evening; ce —, to-
 night; tous les —s
 every evening; le —,
 in the evening

soixante sixty
 le soldat soldier
 solitaire deserted, lonely
 la Somme river in northern
France
 la somme sum
 sommes: *see être*
 le son sound
 son his, her
 songer think
 sonner ring
 sont: *see être*
 le sort fate, lot
 sort: *see sortir*
 sortant: *see sortir*
 la sorte: de la —, thus
 sortent: *see sortir*
 sortez: *see sortir*
 sorti, -*e*: *see sortir*
 sortir go out, come out,
 get out, leave; bring out

Indicative:

PRES. je sors, tu sors, il
 sort, nous sor-
 tons, vous sortez,
 ils sortent

IMP. je sortais, *etc.*

PAST }
 INDEF. } je suis sorti, *etc.*

FUT. je sortirai, *etc.*

COND. je sortirais, *etc.*

Imperative:

sors, sortons,
 sortez

Participles:

sortant, sorti

sot, sotté stupid
 le sou cent; n'avoir pas le
 —, be penniless
 soudain suddenly

souffre *pres. ind. 3d sing.*
of souffrir
 souffrir suffer
 le souhait wish
 souhaiter wish (for)
 le soulier shoe
 soumis, -e submissive
 la soupe soup
 le souper supper, dinner
 la soupière soup tureen
 souri *past part. of sourire*
 sourire smile
 sous under
 soutenir uphold
 soutiens *imper. 2d sing. of*
 soutenir
 souvent often
 spécial, -e special
 stupide stupid
 le sud south
 suffit: ça —, that will do
 suis: *see être*
 suisse Swiss
 suit *pres. ind. 3d sing. of*
 suivre
 suite: tout de —, immedi-
 ately
 suivant, -e next, following
 suivi, -e *past part. of*
 suivre
 suivre follow; — un cours
 take a course
 suprême supreme
 sur on, upon
 sûr, -e sure
 surpris, -e surprised
 la surprise surprise, amaze-
 ment
 surtout above all, espe-
 cially
 surveiller look after
 survivre outlive

T

ta your, thy
 la table table; — à écrire
 writing table; — à trois
 table for three; à —! let
 us sit down and eat!
 tailler cut out
 le tailleur tailor
 se taire keep quiet, be still;
 taisez-vous donc! do
 hold your tongue! do
 be still!
 taisez: *see taire*
 le tambour drum; jouer du
 —, beat a drum
 tandis que while, whereas
 tant (de) so (as) much, so
 (as) many; — pis! too
 bad!
 le tapage racket
 tard late; il est —, it is
 late
 le teint complexion
 tel, telle (que) such (as)
 le téléphone telephone
 le temps time, while; weather;
 de — en —, now and
 then; quelque —, some
 time, for some time
 se tenant *pres. part. of se*
 tenir
 tendre hold out
 tenez: *see tenir*
 tenir hold; tenez! here!
 se —, hold each other

Indicative:

PRES. je tiens, tu tiens,
 il tient, nous te-
 nons, vous tenez,
 ils tiennent
 IMP. je tenais, etc.

PAST	} j'ai tenu, etc.
INDEF.	
FUT.	je tiendrai, etc.
COND.	je tiendrais, etc.

Imperative:

tiens, tenons,
tenez

Participles:

tenant, tenu

la tente tent
terminer end, finish
la terre earth
tes your, thy
têt' = tête
la tête head; mal à la —,
mal de —, headache
tiennent: see tenir
le tigre tiger
tira *past def. of tirer* = a
tiré
tira-z-à = tira à
tirer draw, pull (out);
shoot
tisser weave
le tisserand weaver
le toit roof
tomba *past def. of tomber*
= est tombé
tomber fall; — à l'eau fall
into the water
ton your, thy
tôt soon, early
toujours always, still
la tour tower; la — Eiffel
Eiffel tower
le tour turn; trick; il dit à
son —, he then said
le touriste tourist
le tourment trouble
tourner turn
tout, —e all, the whole (of);
every; quite, very; — ce

que all that; —e cou-
verte entirely covered;
— de suite immediately;
— à fait quite, very

le tout all, everything; du
—, pas du —, not at all;
rien du —, nothing at
all

la trace trace

traduire translate

traduit *pres. ind. 3d sing.*
of traduire

tragique tragic

le tramway tramway, street-
car

la tranche slice

tranquille quiet; laissez-
moi —, leave me alone

tranquillement quietly,
peacefully

le transport transport

transporter convey, take

le travail work

travailler work

traverser cross

treize thirteen

tremblant, —e trembling,
shaking

trempé, —e soaked

très very

trinité: la Trinité Trinity
Sunday

le triomphe triumph

le troc barter, exchange

trois three

troisième third

la trompette trumpet; son-
ner de la —, blow the
trumpet

trop too much (many); too

troqué, —e traded

troquer trade, swap

le trou hole, burrow
 trouva *past def. of trouver*
 = a trouvé
 trouver find; think: se —,
 find oneself; be, happen
 to be
 la truite trout
 tu you, thou
 tuer kill
 la tyrannie tyranny

U

un' = une
 un, -e one; a, an; l'—
 après l'autre one after
 another
 usé, -e worn out, thread-
 bare
 user wear out

V

va: *see aller*
 la vache cow
 le vagabond vagabond, tramp
 vain: en —, vainly
 vais: *see aller*
 valoir be worth
 la variété variety, change
 va-t-en: Malbrough s'en
 — guerre = Malbrough
 s'en va en guerre
 vaut *pres. ind. 3d sing. of*
 valoir
 vendre sell
 le vendredi Friday
 vendu, -e sold
 venez: *see venir*
 venger avenge; se —,
 avenge oneself, be re-
 venged

vengeur avenging
 venir come; — de have
 just

Indicative:

PRES. je viens, tu viens,
 il vient, nous ve-
 nons, vous venez,
 ils viennent
 IMP. je venais, etc.
 PAST } je suis venu, etc.
 INDEF. }
 FUT. je viendrai, etc.
 COND. je viendrais, etc.

Imperative:

viens, venons,
 venez

Participles:

venant, venu

venons: *see venir*
 venu, -e: *see venir*

la vérité truth
 le verre glass
 verrons: *see voir*
 le vers verse, line (*of poetry*)
 vers toward(s), to
 Versailles city near Paris
in which is situated the
large palace and art
gallery which formerly
served as a residence of
the French kings
 la vertu virtue, valor
 le vestibule hall
 le veston sack-coat
 les vêtements clothes
 vêtu, -e dressed
 veulent: *see vouloir*
 veut: *see vouloir*
 veux: *see vouloir*
 la viande meat
 la victime victim
 la victoire victory

la vie life
 le vieillard old man
 viennent: *see* venir
 viens: *see* venir
 vient: *see* venir
 vieux, vieille old
 vilain, -e ugly, nasty
 le village village
 la ville city; de — en —,
 from city to city
 le vin wine
 vingt twenty
 vingt-cinq twenty-five
 vint *past def. of* venir = est
 venu: — à manquer
 came to be lacking
 le visage face
 visible visible
 visité, -e visited
 visiter visit
 le visiteur visitor
 vite quickly, fast; vite!
 quick! le plus — pos-
 sible as fast as possible
 vive: — la science! hurrah
 for science!
 vivent *pres. ind. 3d pl. of*
 vivre
 vivre live
 voici here is (are); this is;
 — que here is
 voilà there is (are); that
 is; — qui est très sé-
 rieux that is a serious
 matter
 voir see

Indicative:

PRES. je vois, tu vois,
 il voit, nous voy-
 ons, vous voyez,
 ils voient

IMP. je voyais, *etc.*

PAST } j'ai vu, *etc.*

INDEF. }

FUT. je verrai, *etc.*

COND. je verrais, *etc.*

Imperative:

vois, voyons

voyez

Participles:

voyant, vu

vois: *see* voir

le voisin neighbor

voisin, -e neighboring

la voisine neighbor

voit: *see* voir

la voiture carriage, convey-
 ance; monter en —, get
 on (in)

la voix voice; à haute —, out
 loud

le voleur thief; au —! stop
 thief!

volontiers gladly, with
 pleasure

vont: *see* aller

vos your

vot' = votre

votre your

le vôtre, les vôtres yours

voudra: *see* vouloir

voudrais: tu —, you would,
 thou wouldst

voudrait: *see* vouloir

voudrez: *see* vouloir

voudrions: *see* vouloir

voulait: *see* vouloir

voulez: *see* vouloir

vouloir wish, want, will;
 je veux bien I am will-
 ing, yes I will; voulez-
 vous? will you? je veux

dire I mean; je voudrais
I should like

Indicative:

PRES. je veux, tu veux,
il veut, nous vou-
lons, vous voulez,
ils veulent

IMP. je voulais, etc.

PAST } j'ai voulu, etc.
INDEF. }

FUT. je voudrai, etc.

COND. je voudrais, etc.

Imperative:

veuillez

Participles:

voulant, voulu

voulons: see vouloir

voulu, -e: see vouloir

vous you, to you; — -même
yourself; — tous all of
you

le voyage trip; faire un —,
take a trip

voyager travel
le voyageur traveler, passen-
ger

voyaient: see voir

voyait: see voir

voyant: see voir

la voyelle vowel

voyez: see voir

voyons: see voir

vrai, -e true; c'est —,
that's true

vraiment indeed, really

vu, -e: see voir

Y

y there; il — a there is
(are)

y a = il y a

les yeux: see œil

Z

le zéro zero

